

1

**ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES**

LES LIVRES ITALIENS IMPRIMES A LYON AU SEIZIEME SIECLE

MEMOIRE

présenté par

Jacques ROLLAND



Sous la direction de Madame DUREAU

et de Monsieur MARTIN

1978

14ème promotion

2

TABLE DES MATIERES

Introduction : p. 3-6

Chapitre préliminaire : La Florence française : p. 7-14.

Chapitre premier : La production et son évolution : p. 15-20.

Chapitre II : Editeurs et éditions : p. 21-29.

Chapitre III : Typologie des ouvrages : p. 30-70.

Chapitre IV : Morphologie des ouvrages : p. 71-80.

Chapitre V : Dédicaces et dédicataires : p. 81-84.

Conclusion : p. 85-93.

Catalogue : p. I-XXXIV

Bibliographie : p. 1-7

I N T R O D U C T I O N

Dans les pages qui suivent, la notion de livre italien sera entendue en un sens restrictif, au sens strict de livre imprimé en langue italienne. Pour frôler le truisme, cette précision ne s'en imposait pas moins. Elle implique en effet une limitation de la problématique, d'où sort un corpus d'assez modestes dimensions, infiniment plus restreint en tout cas que si l'on avait pris en compte les livres composés en italien mais publiés à Lyon dans leur seule traduction française ou encore les ouvrages latins ou français imprimés par des Italiens installés entre Rhône et Saône, pour un moment ou pour la vie. Le nombre des traductions est, en effet, beaucoup plus élevé que celui des livres publiés en texte original - et l'on verra bientôt que les libraires et imprimeurs italiens, pourtant nombreux dans la cité, n'ont guère été tentés par la promotion de la langue et de la littérature de leur pays, préférant apparemment en laisser le soin aux Français italianisants. Si l'on a abandonné les traductions de textes italiens publiées dans leur seule version française, il a semblé en revanche nécessaire d'inclure dans le corpus un assez grand nombre d'éditions bilingues, eussent-elles paru ~~sa~~ sous leur seul titre français. En bref, sera ici tenu pour livre italien tout ouvrage écrit, ou traduit, en tout ou en partie, in lingua toscana.

Du corpus ainsi constitué, il faut dire les avantages autant que les inconvénients. Mais il faut dire, d'abord, les raisons qui ont présidé au choix de sa délimitation et qui, finalement, tiennent en un mot : le temps. Compte tenu des ~~nombreuses~~ lacunes du débutant, il n'était pas possible d'espérer, en six mois à peine, étudier tous les problèmes posés par la présence du livre italien à Lyon au XVI^e siècle. Cela aurait, au moins, impliqué une étude détaillée de la production des livres italiens en traduction française et, d'autre part, une

comparaison systématique avec la situation parisienne. Travail impossible à mener dans un si court laps de temps - mais que l'on envisage en revanche de réaliser l'an prochain.

Il ne faut pas cependant se masquer les inconvénients de cette limitation de la problématique. Elle a pour conséquence d'interdire d'espérer fournir un panorama satisfaisant des relations culturelles italo-lyonnaises durant le XVI^e siècle, ou ~~de~~ dresser le bilan de la pénétration de l'italianisme à Lyon et, moins encore, en France.

A côté de ces inconvénients, un avantage cependant, et sans doute assez appréciable. Avoir choisi de travailler sur un corpus relativement restreint (175 ouvrages, pour 83 titres) aura permis de résoudre, ou au moins d'aborder, la plupart des questions qu'il pouvait soulever et, surtout, de voir ce que, du point de vue du contenu, les libraires lyonnais choisissaient de faire imprimer en matière de livres italiens. En outre, cela aurait permis de voir un assez grand nombre de ces ouvrages (120 environ sur 175).

C'est, bien évidemment, grâce au dépouillement de la Bibliographie lyonnaise de Baudrier que nous avons pu constituer notre corpus. A ce dépouillement s'est cependant ajouté celui de la bibliographie des de Tournes par Alfred Cartier et de celle de Jacques Moderne par Samuel Pogue (1). Quelques titres ont encore pu être glanés ici ou là; d'une part grâce à la consultation d'un certain nombre de bibliographies anciennes ou modernes - par le dépouillement d'autre part du Catalogue général des imprimés de la Bibliothèque nationale, du fichier de la Bibliothèque municipale de Lyon, des grandes bibliothèques parisiennes (Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève) ainsi que de la Bibliothèque nationale centrale de Florence.

Il est temps, à présent, d'indiquer comment nous allons procéder. Il nous a, d'abord, paru nécessaire de faire un très bref rappel des circonstances dans lesquelles est né le livre italien à Lyon. Une fois brossé ce rapide tableau, l'on pourra s'engager dans l'étude du corpus lui-même, pour envisager les aspects suivants : évolution de la production, rapports entre éditions et éditeurs, typologie des ouvrages, morphologie des ouvrages, dédicaces et dédicataires. Nous avons en revanche renoncé à consacrer un chapitre spécifique au milieu collaborant à l'édition. C'est que, en effet, traducteurs, préfaciers ou "éditeurs

(1) Pour tous ces ouvrages, voir la bibliographie générale de ce travail, placée en annexe.

scientifiques' (pour employer cet anachronisme peu élégant) se retrouvent aussi bien comme auteurs de certains de nos ouvrages; les traiter à nouveau dans leur rôle d'auteurs secondaires n'aurait conduit qu'à des répétitions et à un allongement supplémentaire d'un travail déjà passablement massif. De même les illustrateurs seront-ils traités une fois pour toutes dans le paragraphe consacré aux livres illustrés. Enfin, ce travail voudrait, en conclusion, poser une question et tenter de la résoudre : pour qui, et pourquoi, des ouvrages italiens à Lyon au XVI^e siècle? Le travail sera d'autre part ^{suivi} d'un catalogue, en forme courte, des ouvrages composant le corpus, muni des index nécessaires.

Un dernier mot, enfin, à propos des citations et traductions. Nous avons cru, d'une façon générale, c'est-à-dire à l'exception de courts membres de phrases que chaoun, s'il connaît le français, est capable de comprendre, devoir traduire les citations que nous donnions. Rien de plus exaspérant, en effet, que de devoir sans cesse passer d'une langue à l'autre; rien, à la fois, de plus cavalier, de la part de l'auteur qui se décharge ainsi sur le lecteur d'un travail qui ne revient qu'à lui(1). D'autre part cependant, dans la mesure où nous n'avons pas visé, dans ces traductions, à une littéralité parfaite (chose d'ailleurs impossible peut-être, avec cette langue du XVI^e, de structure si différente de l'italien ou du français modernes) - nous avons cru nécessaire de restituer en note le texte que nous venions de traduire.

(1) A ce propos, Lucien Febvre a mille fois raison quand il écrit : " 'Tout le monde sait le latin, ou l'allemand', quand ce serait vrai (et ce n'est pas toujours vrai) le devoir de traduire n'est pas moins grand, car le contresens est vite fait..." (Au coeur religieux du XVI^e siècle, p. 270, n. 1).

CHAPITRE PRELIMINAIRE

LA FLORENCE FRANCAISE

Avant de procéder à l'étude interne de notre corpus, il convient de dire, fût-ce très rapidement, sur quel terrain il a pu prendre naissance. Il ne s'agit certes pas de faire l'histoire de Lyon au XVI^e siècle, mais il est possible d'indiquer en quelques traits certains de ses aspects et, plus précisément, de faire entrevoir en quels termes se présentaient les rapports entre Lyon et l'Italie.

Rapports qui, semble-t-il, devraient être étudiés sous trois angles - à la fois économique, humain et culturel. Rapports qui, d'autre part, se montrent d'emblée fort déséquilibrés : Lyon n'a sans doute guère donné à l'Italie; de celle-ci, il a beaucoup reçu - il a tout reçu peut-être, s'il en a tiré le fondement même de son réveil, ou de sa Renaissance. Il faudrait donc d'abord montrer quel a été le rôle des "Italiens dans la Renaissance économique lyonnaise au XVI^e siècle" (1) - et montrer qu'il fut décisif. S'intéresser ensuite aux hommes venus de la péninsule et qui furent les artisans du réveil, marchands et banquiers, sans doute, mais encore prélats, artistes ou érudits. S'arrêter, enfin, sur l'italianisme qui, tant d'un point de vue littéraire que linguistique, saisit la ville de Jean de Tournes et de Guillaume Rouillé.

Ce travail ne sera pas ici réalisé, mais seulement, à peine, son esquisse. Nécessaire dans un livre, l'étude exhaustive de ces problèmes ne peut trouver sa place dans le cadre d'un court mémoire. Les quelques notes qui suivent tenteront donc simplement de ne pas être trop insuffisantes.

(1) Pour reprendre ce titre à Richard Gascon; voir Revue des études italiennes, T. V, n° 2-3 (avril-septembre 1958), p. 167 sq.

Contrairement à une idée longtemps ^{recue}, les relations entre Lyon et l'Italie au point de vue commercial, de même que l'implantation de marchands italiens dans la cité, sont fort anciennes et bien antérieures aux fameuses guerres d'Italie. "Au XIII^e siècle, écrit G. Tracconaglia, les Italiens devaient déjà être assez nombreux à Lyon : bien que des documents trop incomplets relèvent à peine quelques noms, entre autres, ceux de Jean de Guerra, de Thibaud Visconti, des Del Bene, des Isnardi, une quantité d'illustres familles, victimes des guerres qui sévissaient chez nous entre Guelfes et Gibelins, étaient venues y chercher un refuge, des familles nobles, pour la plupart, qui, soit pour ne pas succomber à la misère où l'exil les avait plongées, soit pour exploiter les fonds qu'elles avaient pu conserver, méprisant les préjugés de leur caste, s'étaient dédiées, comme les bourgeois, au commerce et à l'industrie." (1)

Cette nécessaire précision apportée, il faut cependant reconnaître que c'est vers le milieu ou la fin du XV^e siècle que les liens se renforcèrent, au moment même de l'essor des foires de Lyon. "L'économie s'accommode mal des datations trop strictes; s'il fallait cependant donner une date initiale à l'essor de Lyon, nous retriendrions l'année 1466, celle qui vit la banque des Médicis transférer sa succursale de Genève à Lyon." (2) Mais cette année 1466 n'est, comme le reconnaît R. Gascon, qu'un début : les Florentins, qui n'étaient alors représentés que par 15 maisons, seront 46 en 1502. Cette pénétration se renforça jusqu'au milieu du siècle pour ensuite diminuer progressivement, avant de disparaître presque complètement à l'aube des années 1700. Et l'on a pu dire que "la crise du grand commerce et de la banque à Lyon s'inscrit, en effet, dans le repli de cette Europe des Italiens qui avait jadis fait la fortune de la ville et l'avait promue au rang de capitale." (3)

Ces quelques dates permettent de dessiner l'évolution de la richesse lyonnaise, mais elles montrent aussi à quel point celle-ci reposait sur le commerce italien. L'Italie n'a jamais été, pour Lyon, un marché important; l'inverse, en revanche, était vrai. Mais ce qu'il importe avant tout de retenir, c'est que l'activité de la cité rhôna-

(1) G. Tracconaglia, Une Page de l'histoire de l'italianisme à Lyon, p. 8

(2) R. Gascon, "A l'échelle de l'Europe..." in : Histoire de Lyon et du Lyonnais, p. 135.

(3) id. ibid., p. 152.

nienne était la conséquence du choix fait par les Italiens de la ville comme centre de leurs transactions européennes. Nous allons à nouveau, mais cette fois très longuement, nous permettre de citer R. Gascon, dont les remarques permettent de comprendre parfaitement cette situation.

"Lyon est la capitale et financière du Royaume, autant et plus que sa capitale commerciale. Son change soutient l'Etat et ses grandes entreprises, il porte les trafics des foires, même ceux qui matériellement ne passent pas par la ville, il commande de loin des courants de marchandises qui ne se rattachent à elle que par ce lien financier. Elle est le support et l'arrière-pays bancaire de Marseille et, à un moindre degré, de Nantes et de Toulouse, de Rouen et de Paris : à distance elle en gouverne les trafics. Tous ces traits désignent un capitale.

Pourtant, son absence d'originalité sur le plan des innovations techniques - système des paiements mis à part - révèle un caractère qui fait à la fois sa force et sa faiblesse. Par la part écrasante des marchandises d'Italie dans son commerce, par la puissance monopoliste des marchands d'argent florentins, lucquois et génois, et, accessoirement, allemands et suisses, Lyon n'est qu'une pièce du jeu que mènent sur l'échiquier européen les marchands-banquiers italiens. Elle est solidaire d'un ensemble dont la maîtrise échappe à ses propres marchands, à ses intérêts spécifiques, aux intérêts du Royaume. Cette capitale est, en réalité, une dépendance, une colonie..." (1)

Cette situation n'allait pas, bien évidemment, sans impliquer une large présence italienne dans la cité. Présence, d'abord, des marchands et des marchands-banquiers. Ces puissants commerçants étrangers n'étaient qu'une minorité, mais aussi bien représentaient-ils l'essentiel de la richesse; de plus, parmi eux, la colonie italienne était largement prépondérante. En fait elle constituait une véritable "aristocratie marchande", au regard de laquelle la condition des Lyonnais paraissait singulièrement provinciale. Cette dernière est caracté-

(1) R. Gascon, Grand commerce et vie urbaine au XVI^e siècle, p. 339-340.

térisée de la façon suivante par Gascon : "modestie relative des horizons, méfiance à l'égard des techniques étrangères particulièrement manifeste dans l'usage de la lettre de change, préoccupations plus étroitement tournées vers la cité qu'ouvertes aux larges horizons du monde." (1)

Regroupés en "Nations", ces riches marchands pesaient sur la politique du consulat qui gouvernait la cité; un contemporain allait jusqu'à écrire : "Les nations étrangères tiennent en leur cordelle les seigneurs du Conseil privé." (2). Présents dans la vie politique, ils ne l'étaient pas moins dans la vie culturelle. C'est la nation florentine qui fit, en 1548, représenter la Calandra du cardinal Bibbiena pour l'entrée solennelle de Henri II et de Catherine de Médicis dans la ville. (3). On verra plus loin que ces riches marchands et banquiers n'hésitèrent pas à pratiquer le mécénat : parmi les ouvrages imprimés en italien à Lyon, un certain nombre leur ont en effet été dédiés.

Si l'on évoque cependant cette question du mécénat, l'on ne peut pas ne pas parler de ces deux prélats qui, tour à tour, reçurent l'évêché de Lyon, Hippolyte d'Este et François de Tournon; le premier était italien, descendant de cette grande famille de Ferrare, et se fit accompagner par Benvenuto Cellini quand il se rendit à Lyon; le second était certes français, mais italianisant et, selon Emile Picot, il "possédait sans doute à fond la langue de Pétrarque et de Bembo" (4). Ce cardinal de Tournon s'entourait de nombreux Italiens et fit ainsi, par exemple, venir à Lyon le peintre Nannocio qui travailla, en 1548, à la décoration de la salle où fut représentée la Calandra, ou le sculpteur Giovanangelo Montasoli, "ce singulier artiste qui essaya tour à tour de tous les ordres religieux et mourut chez les servites." (5)

Parler des mécènes amène évidemment à parler des artistes et lettrés, eux aussi présents dans la cité. Ainsi le poète florentin Luigi Alamanni, exilé à la suite de la conjuration des Orti Oricellai, qui visait à renverser les Médicis, séjourna à Lyon où il publia, en 1532

(1) R. Gascon, "Au fil des jours...", in Histoire de Lyon et du Lyonnais, p. 161; voir aussi Grand commerce et vie urbaine..., p. 357 sq.

(2) Cité par R. Gascon, id., p. 433.

(3) voir V.-L. Saulnier, Le Prince de la Renaissance lyonnaise..., p. 328-370.

(4) E. Picot, Les Français italianisants, t. I, p. 111.

(5) Id., ibid., p. 111.

et 1533, chez Sébastien Gryphe, ses Opere toscane. Deux de ses amis, eux aussi impliqués dans le complot, séjournèrent dans la ville, Zanobi Buondelmonte et Antonio Brucioli; nous aurons plus loin à parler de ce dernier, qui traduisit la Bible en italien. Deux autres traducteurs de l'Écriture, Santo Pagnini, un dominicain originaire de Lucques et Massimo Teofilo, bénédictin gagné aux idées nouvelles, vécurent aussi à Lyon. Plus tard, c'est Gabriel Simeoni, cet "aventurier des lettres du XVI^e siècle" que dit son biographe (1), qui collabora aux éditions de Guillaume Rouillé et, dans une moindre mesure, à celles de Jean de Tournes. On pourrait encore citer un certain nombre de personnages dont la postérité n'a pas retenu le nom : ce sont les Ridolfi, les Maraffi (Damiano et Bartolomeo), les Giuntini, les Fedini, les Pinzio et nombre d'autres.

A côté de ces écrivains, des artistes. Ainsi le musicien Francesco de Layolle, organiste à Notre-Dame de Confort, l'église florentine de Lyon, qui collabora avec Jacques Moderne et publia chez lui deux volumes de musique profane et plusieurs autres de musique sacrée.(2). Parmi les peintres et sculpteurs d'origine italienne, trois ont déjà été cités; à part Benvenuto Cellini, l'on ne peut dire cependant qu'ils soient d'une grande renommée... Et c'est, il faut le dire, le cas de la plupart de leurs collègues installés à Lyon. E. Picot mentionne pourtant un assez grand nombre d'artistes et artisans d'art d'origine italienne, et N. Rondot, outre ceux consacrés aux artistes et maîtres de métiers étrangers ayant travaillé à Lyon, a pu donner des études sur les potiers de terre et faïenciers italiens installés dans la ville durant la période qui nous occupe. Arts moins mineurs qu'on pourrait le penser : il suffit de se rappeler, par exemple Luca Della Robbia, dont plusieurs terres cuites émaillées ornent encore les églises de Florence.

On voit donc que l'importante colonie italienne installée à Lyon était en grande partie composée de gens qui savaient lire et étaient susceptibles d'acheter des ouvrages publiés en leur langue. C'est ce

(1) Toussaint Renucci, Un Aventurier des lettres au XVI^e siècle, Gabriel Simeoni..., Paris, 1943.

(2) voir A. D'Accone, Corpus mensurabilis musicae, Série 32, vol., III, p. XI-XII

(3) voir E. Picot, Les Italiens en France, p. 213 sq.

qu'il convenait, avant tout, de noter. Un dernier point est cependant à remarquer; il concerne l'italianisme à Lyon. Italianisme qui, d'ailleurs, ne se conçoit que dans le cadre de la vogue pour les choses d'Italie qui s'empara alors du Royaume tout entier et dont François Ier, qui demandait à Luigi Alamanni de lui lire des passages de la Divine Comédie (1), ne fut pas à l'abri. Giovanni Tracconaglia exagère-t-il quand il écrit : "N'oublions pas que à cette époque en France on voit dans l'italien une des trois langues classiques, dans notre littérature une des trois littératures classiques."? (2) - Quoiqu'il en soit, il est certain que la connaissance et l'influence de la langue et de la littérature transalpines furent très grandes dans le pays. Quelques exemples nous le montreront dans le cas de Lyon.

C'est ainsi que, lorsque Etienne Dolet reçoit, en 1542, le privilège qui lui permet "d'imprimer, ou faire imprimer tous livres par luy composés, et traduits: et tous autres oeuvres des Autheurs modernes, et antiques, qui par luy seront deuement reueus, amendés, illustrés, ou annotés...", ce privilège précise qu'il est valable pour les livres "tant en lettres Latines, Grecques, Italiennes, que Françoyses". (3) Dolet ne semble d'ailleurs pas ~~avoir~~ avoir fait usage de ce privilège pour imprimer en "lettres Italiennes"; mais ce qu'il importe de remarquer ici, c'est que, en 1542, l'on prévoyait déjà la possibilité d'imprimer de l'italien à Lyon, même si cette possibilité n'avait guère été alors réalisée que par Sébastien Gryphe, pour les Opere toscane d'Alamanni. Pour prendre encore deux exemples chez les gens du livre, n'oublions pas que Jean de Tournes, qui avait travaillé à la composition de ces mêmes Opere toscane, comme Guillaume Rouillé, agent essentiel, selon M. Audin, de la pénétration de l'italianisme (4) - écrivaient l'italien et empruntaient cette langue quand ils devaient dédier ou préfacier un ouvrage italien publié par eux. On verra même plus loin Guillaume Rouillé ne pas hésiter à s'engager dans la polémique sur le vrai jour de l'innamoramento de Pétrarque.

(1) voir Henri Hauvette, Dante dans la poésie française de la Renaissance, p.

(2) G. Tracconaglia, ouv. cité, p. 63.

(3) Cité par Marc Chassaigne, Etienne Dolet, p. 187-188.

(4) Dans sa préface à Alfred Cartier, Bibliographie des éditions des deTournes, p. 9.

A côté de cet italianisme linguistique, un autre, que l'on pourrait dire littéraire ou culturel. Si Pernette du Guillet, l'amie de Maurice Scève, avait, d'après Antoine Du Moulin, "entière et familière cognoissance des plus nobles vulgaires (oultre du sien) oomme du Thuscan, et du Castillan, tant que sa plume en pouvait faire foy" (1), chez Louise Labé, on reconnaît une telle influence pétrarquienne que Tracconaglia peut écrire, en le prouvant par de nombreux exemples, que "le canzoniere de Louise Labé pourrait bien être considéré comme un choix de pensées, quelques fois même de passages remaniés de Pétrarque." (2) De façon plus contestable, et d'ailleurs contestée par D. O' Connor (3), Tracconaglia croit pouvoir déceler aussi des influences dantesques dans la poésie de la Belle Cordière. En fait, l'influence décisive de l'italianisme dans la poésie lyonnaise a été celle du pétrarquisme; elle est attestée chez Maurice Scève lui-même, qui fut accusé d'être l'auteur du fameux sonnet soi-disant retrouvé dans le tombeau de Laure et dont nous reparlerons plus loin. Pour achever ces quelques notes, rappelons que le platonisme "avait été importé à Lyon par les Florentins". De ce platonisme lyonnais, Albert Baur note qu'il fut "indirect" : "c'est-à-dire, poursuit-il, qu'il ne reposait pas au début sur l'étude des oeuvres de Platon, mais sur l'imitation des usages de la société florentine et sur la connaissance intime de quelques oeuvres de la littérature italienne imprégnées de la nouvelle doctrine, telles que le Cortegiano de Baldassare Castiglione, l'Hécatomphile de Léon-Baptiste Alberti et surtout le Canzoniere de Pétrarque avec ses nombreuses imitations." (4)

Ce ne sont là, en effet que quelques notes, quelques exemples de cette saisissante pénétration de l'Italie dans les divers domaines de la société lyonnaise de la Renaissance. Elles auront rempli leur rôle si elles introduisent à l'étude des ouvrages italiens en fournissant une ébauche d'explication à leur existence dans le Lyon de la Renaissance.

(1) cité par Albert Baur, Maurice Scève et la Renaissance lyonnaise, p. 79.

(2) G. Tracconaglia, *ouv. cité*, p. 63.

(3) Dorothy O' Connor, Louise Labé, sa vie et son oeuvre, p. 145, n. 3.

(4) Albert Baur, *ouv. cité*, p. 17-18.

CHAPITRE PREMIER

LA PRODUCTION ET SON EVOLUTION

Si l'on s'interroge sur la production de livres italiens à Lyon au XVI^e siècle et sur son évolution, la première constatation qui doit être faite porte sur l'extrême marginalité de ce type d'ouvrages par rapport à l'ensemble de la production lyonnaise. L'on estime, en effet, que, de 1500 à 1599, 15 000 livres sont sortis des presses de cette ville (1). Au regard de cette masse impressionnante, notre corpus ne comprend, impressions et réimpressions confondues, éditions incertaines comprises, que 175 ouvrages. En choisissant d'étudier le livre italien, c'est donc à un secteur extrêmement restreint de l'imprimerie lyonnaise que nous allons nous attacher.

Une seconde constatation s'impose à présent. Le livre italien naît tard à Lyon, et il y naît lentement. Si l'on néglige - et l'on doit le faire, pensons-nous, quand on envisage l'évolution de l'activité des presses du point de vue qui est à présent le nôtre - les contrefaçons aldines de Dante et de Pétrarque, l'on voit que ce n'est pas avant 1532 que des imprimeurs lyonnais s'avisent de publier de l'italien. En cette année paraît en effet le premier volume des Opere toscane de Luigi Alamanni, dont le second volume paraîtra l'année suivante. De 1532 daterait aussi un livre de musique mentionné par le seul Emile Picot (2), qui en a retrouvé la trace grâce à la compilation, par Nicolas Bassé, des Messkataloge de Francfort. Mais ces livres devront attendre 1540 pour n'être plus seuls sur le marché. En cette année, Jacques Moderne publiera deux recueils de musique de Francesco de Layolle. Les années

(1) voir L. Febvre et H.-J. Martin, L'Apparition du livre, p. 271.

(2) voir E. Picot, Les Italiens en France au XVI^e siècle, p. 214. Il est regrettable que le temps ait manqué pour consulter des ouvrages tels que ceux de N. Bassé; d'autres ouvrages auraient alors pu, peut-être, être retrouvés...

1541 et 1542 sont à nouveau vides, ainsi que l'année 1544. En 1543 l'imprimeur Thibaud Ancelin donne les Paradossi d'Ortensio Landi et, en 1547 Jean de Tournes imprime son Pétrarque, qu'il republiera en 1547, avec un Dante. En 1546, Guillaume Rouillé partage avec son ancien maître Gabriel Giolito la traduction de la Vie des hommes illustres dans la version abrégée d'Aurelius Victor. Pour cette même année, Jacopo-Maria Paitoni signale deux Bibles, l'une ne comportant que l'Ancien Testament, de la version de Mallermi, l'autre complète, de la version de Brucioli (1) - mais il est seul à les citer.

En fait, c'est l'année 1549 qu'il ~~est~~ faut attendre pour voir s'ouvrir une période de production continue qui ne verra pas, jusqu'en 1572, une seule année passer sans que paraisse un livre italien. Ces deux dates, d'ailleurs, donnent une bonne image de l'évolution de la production : avant 1549, 17 livres (si l'on comprend cette fois les 4 contrefaçons aldines); de 1549 à 1571, 112; de 1573 à la fin du siècle, 45 seulement. Mais, plus que le comptage année par année des impressions, l'évaluation de la production par cumulations décennales en montrera bien l'évolution. Sans doute convient-il donc de dresser le tableau suivant :

1530 - 1539 :	3 livres
1540 - 1549 :	14 "
1550 - 1559 :	64 "
1560 - 1569 :	36 "
1570 - 1579 :	30 "
1580 - 1589 :	19 "
1590 - 1599 :	5 "
Total	: 171 Livres (auxquels il faut ajouter les 4 contrefaçons)

Ce tableau montre bien que la majorité de nos ouvrages a été publiée entre 1550 et 1579. Il convient cependant d'étendre quelque peu cette période en amont comme en aval. Nous remarquons plus haut l'importance de l'année 1549; de même, c'est seulement à partir de 1585 qu'un livre italien au maximum sortira par an des presses lyonnaises; les années 1580-1584 rassemblent encore 16 des 19 ouvrages parus durant la décennie. La période faste s'étend donc de 1549 à 1584. Au sein de cette période

(1) J. A. Paitoni, Biblioteca degli autori antiohi greci et latini volgarizzati, T. V, p. 22 et p. 32.

il faut remarquer la prolixité exceptionnelle des années 1550-1560. En ces onze années, 72 livres italiens voient le jour - soit plus du tiers de l'ensemble durant le siècle.

Mais cette vigueur se marquera avec encore plus de relief si l'on fait le départ entre les impressions et les réimpressions. Dénombrer l'ensemble de la production, sans distinguer entre impressions et réimpressions, sans éliminer les éditions rajournées, a certes son intérêt. Cette approche doit cependant être complétée par un examen de la répartition chronologique par titres. On doit donc dresser le tableau suivant :

1530-1539 :	2	titres	nouveaux
1540-1549 :	11	"	"
1550-1559 :	33	"	"
1560-1569 :	18	"	"
1570-1579 :	11	"	"
1580-1589 :	7	"	"
1590-1599 :	1	"	"
Total :	83	"	"

Les deux tableaux dessinent donc la même courbe. Même croissance forte et rapide vers le milieu du siècle, même chute brutale dix ans plus tard, même retour, enfin, vers le presque néant dont on était parti. Seules les années 50 laissent apparaître une différence : 11 titres nouveaux pour une production de 14 ouvrages. Cela, cependant, est tout à fait normal puisque ces années, qui verront paraître la Commedia de Dante, les Rime de Pétrarque ou les Imprese d'Alciat, sont des années d'aurore.

Quant à la vigueur des années 50, elle est évidente à plusieurs niveaux. En ces années, on réimprime les succès de librairie que nous venons de citer, on en donne un ~~xx~~ autre avec l'Orlando furioso, et l'on n'hésite pas non plus à lancer des textes qui ne seront jamais repris ou ne le seront qu'une fois, deux au maximum. Quel contraste avec le dernier tiers du siècle! Ne prenons qu'un exemple : pour n'avoir été publiée qu'en 1581, la Gerusalemme liberata ne sera jamais reprise à Lyon avant la fin du siècle...

Il convient à présent d'envisager quelques comparaisons. La première, bien évidemment, qui doit être faite, est la comparaison avec la production lyonnaise dans son ensemble. Ce qui frappe, lorsque l'on compare les courbes dessinées par les cumulations décennales des deux

productions : toutes deux miment une façon de triangle équilatéral qui, dans les deux cas, a son sommet vers le milieu du siècle. Des disparités cependant. Du fait même de son retard, c'est d'un seul bond que le livre italien atteint son sommet dans les années 50, tandis que le livre lyonnais en général, parti de plus loin, voit sa production s'élever de façon à la fois plus régulière et plus douce. De même, à partir des années 1560, la chute du livre italien sera plus brutale que celle de la production générale. Il n'en est pas moins remarquable que ce tout petit secteur ait eu une évolution semblable à celle du livre lyonnais dans son ensemble. (1)

A côté de Lyon, ~~par~~ Paris, centre d'imprimerie plus important encore. La situation de l'italianisme y est cependant toute différente. A lire l'ouvrage d'Annie Parent (2), à feuilleter les deux volumes parus du Renouard, l'on a l'impression que les libraires parisiens n'ont guère été tentés par l'aventure italienne. Aux ouvrages en langue originale, ils semblaient préférer les traductions - même si cela les conduisait à s'approvisionner à Venise, à Florence ou même à Lyon (3). Un Alamanni, certes, ou un Simeoni, ont utilisé les presses parisiennes lorsqu'ils séjournèrent dans la Capitale - mais il est à remarquer que les grands textes italiens, ceux de Dante par exemple, de Pétrarque, de Boccace, de l'Arioste ou du Tasse, n'ont jamais été publiés à Paris au XVI^e siècle. Si, pour se permettre d'être totalement affirmatif, il faudrait étudier les autres provinciaux, il semble cependant possible de dire que c'est à Lyon que fut réservée la tâche de les publier dans le Royaume.

Avec la production italienne dans son ensemble, avec la seule production vénitienne même, il est impossible de mener une comparaison. Il a paru en revanche intéressant de faire quelques comparaisons ponctuelles, que des bibliographies ou des catalogues permettaient. Nous avons choisi cinq exemples.

Dans sa Bibliografia dantesca, Colomb de Batines relève ainsi 41 éditions de la Divina Commedia pour le XVI^e siècle européen; 28 ont été imprimées à Venise, 3 à Florence et 5 ne portent pas d'adresse; parmi

(1) voir H. Billon, F. Chevallier et M. Popoff, L'Édition lyonnaise au XVI^e siècle, chap. 7.

(2) voir A. Parent, Les Métiers du livre à Paris au XVI^e siècle, p. 40 sq

(3) voir id. ibid., p. 246 sq; voir aussi, ici, plus loin, p. 89-90

ces dernières, il faut compter les deux contrefaçons aldines exécutées par Gabiano. Restent donc, pour Lyon, 5 éditions si l'on exclut ces contrefaçons, 7 si l'on en tient compte.

Bacchi Della Lega, quant à lui, dénombre 66 éditions du Decamerone dans sa Bibliografia boccacesca; 55 proviennent de Venise, 7 de Florence, 1 de Brescia - 3 de Lyon.

Les Annali delle edizioni ariostee, compilées par G. Agnelli et G. Ravegnani, signalent l'existence de 153 éditions de l'Orlando furioso. Parmi celles-ci, 133 proviennent de Venise! Le reste de l'Italie fait bien pâle figure à côté de la cité de l'Adriatique, puisque Ferrare ne donne que 3 éditions de l'oeuvre (dont l'originale cependant), Rome et Milan 2 chacune et Turin une seule. Deux éditions ne portent pas d'adresse. Enfin, les deux bibliographes ont eu connaissance de 8 éditions lyonnaises (nous en avons recensées 11).

Pour le Cortegiano, c'est au Short-title Catalog of italian books... held in selected libraries North-American Libraries, que nous avons eu recours. 34 éditions de l'oeuvre sont conservées dans ces bibliothèques; 28 proviennent de Venise, 2 de Florence, 1 de Toscolano - 3 de Lyon.

Dernier exemple enfin, qui conduirait à des conclusions différentes s'il ne semblait la fameuse exception qui confirme la règle. L'ouvrage de H. Green, Andrea Alciati and his book of Emblems permet de constater que toutes les éditions de la version italienne de l'ouvrage publiées durant le XVI^e siècle sont issues des presses lyonnaises et, plus précisément, sont dûes à l'industrie de Guillaume Rouillé; les Italiens quant à eux, s'ils ont donné quelques éditions latines, ont purement et simplement renoncé à publier la version italienne du recueil durant tout ce siècle.

Ces quelques sondages livrent des conclusions intéressantes. Si l'on met à part le cas des Emblèmes d'Alciat, spécialité lyonnaise si l'on peut dire, l'on constate que, à la plupart du temps, et malgré sa faiblesse déjà relevée, Lyon se place en deuxième position pour l'édition des grands textes italiens - c'est-à-dire juste après Venise. Mais il faut dire aussi que cette deuxième position est bien lointaine; face au géant vénitien, Lyon n'est qu'un bien frêle David, elle qu'on dit pourtant l'italienne, ou l'italianisante. Ces constatations devront être rappelées lorsque, à la fin de ce travail, nous nous interrogerons sur le destin commercial de nos livres.

CHAPITRE SECOND

EDITEURS ET EDITIONS

Une chose ne manquera pas de surprendre d'emblée, si l'on s'intéresse aux libraires et imprimeurs qui sont à l'origine de cette production dont l'évolution vient d'être esquissée. On sait que dans cette ville "à demi italienne", nombreux étaient les gens du livre qui venaient de la péninsule. Mais ces derniers semblent avoir délibérément méprisé les éditions dans leur langue; peu d'entre eux ont même daigné donner quelques publications italiennes.

Baldassare da Gabiano n'aura donné, au tout début du siècle, que ses contrefaçons des éditions aldines de Dante et de Pétrarque, imprimées chacune deux fois. Le Florentin Jacopo Giunta, qui avait fait imprimer à Venise, en 1526 le Triompho di fortuna de Sigismondo Fanti (1), ne publiera plus, après s'être installé à Lyon, que des ouvrages français et latins; ses héritiers se borneront quant à eux à donner la traduction d'un ouvrage médical, le Trattato delle le fontane et acque di Ritorbio, de Teodoro Guainerio. Jacques Moderne, éditeur de musique d'origine florentine, donne seulement trois livres italiens. Un peu plus nationaliste apparaît cet autre toscan, Barthélémy Honorat, à qui l'on doit sept livres dont, il faut le noter, deux des trois premières éditions lyonnaises de l'Orlando furioso. Son neveu et successeur, Sébastien, se contentera en revanche des seules Imagini de i dei de gli antichi. Un seul Italien, en fait, semble avoir voulu faire oeuvre, à Lyon, d'éditeur d'italien, Alessandro Marsili. Certes, il n'a donné que huit livres italiens, éditions et rééditions comprises. Mais sa reproduction totale n'est que d'une trentaine d'ouvrages. Il faut surtout noter qu'il fut

(1) Baudrier, Bibliographie lyonnaise, T. VI, p. 123.

l'introducteur en France du Galateo de Giovanni Della Casa comme de la Gerusalemme du Tasse; c'est encore à ce Lucquois que l'on doit l'édition originale de la quatrième partie des Novelle de Matteo Bandello.

Il faut bien avouer cependant que tout cela ne fait pas grand chose. Qui donc s'occupait à Lyon de l'édition en langue italienne? Une myriade de libraires et d'imprimeurs, de Thibaud Ancelin à Sébastien Gryphe, de Michel Jouve à Eustache Barricat ou de Jean Temporal à Symphorien Béraud. Pour ces Français, cependant, pas plus que pour les Italiens plus haut mentionnés, l'édition in lingua toscana ne représente un intérêt majeur. Pour ceux dont les noms viennent d'être cités, il se traduit par la publication d'un à trois livres, qui ne représentent la plupart du temps qu'un seul titre. Seul Benoît Rigaud, avec ses 5 titres en dix livres fait quelque peu exception.

En fait, l'édition italienne à Lyon se réduirait à bien peu de choses, au point de vue quantitatif comme aussi qualitatif, si deux grands libraires ne s'étaient passionnés pour la langue et la littérature d'outre-monts, Jean de Tournes et Guillaume Rouillé. Si nous souhaitons étudier les éditeurs d'italien à Lyon au XVI^e siècle, c'est donc à ces deux hommes qu'il faut nous intéresser. Sans qu'il soit besoin de retracer leur biographie complète, il importe de s'attarder un peu sur leur activités italianisantes et sur les motivations de celles-ci.

Jean I de Tournes, né vers 1504 et mort en 1564, "peut être considéré comme le plus habile imprimeur que Lyon ait produit au moment de sa splendeur artistique." (1). C'est chez les frères Gaspard et Melchior Trechsel qu'il aurait débuté dans le métier. Bientôt cependant, c'est chez Sébastien Gryphe qu'on le retrouve employé à la composition des Opere toscane de Luigi Alamanni. Episode décisif, dont l'imprimeur rappelle le souvenir à Maurice Scève lorsqu'il lui dédie son Pétrarque. "Voilà déjà douze ans et plus, Monsieur, je commençai à pratiquer dans la maison du S. Gryphe, et dès le début je fus l'un de ces compositeurs qui aidèrent à composer pour la presse les divines oeuvres de M. Luigi Alamanni, gentilhomme autant honoré en France que célébré en Italie; ce qui me conduisit non seulement à apprécier, mais encore à aimer et à me complaire en cette langue toscane, de sorte qu'alors je projetai de continuer en ce vulgaire..."(2). Emile Picot a sans doute raison de

(1) E. Picot, Les Français italianisants, p.162-163.

(2) "Già dodàci anni sono e più, signor mio, che da prima cominciai a pratticar nella casa dil S. Gryphio, e dal principio fui un di quelli

supposer que le futur maître savait déjà quelque peu d'italien quand il fut engagé par Gryphe. Avait-il fait le voyage en Italie? Il ne le mentionne nulle part. Sans doute n'aurait-il pas manqué de le faire, comme son rival Guillaume Rouillé, s'il en avait eu la possibilité.

S'il connaissait "questa lingua da nostri hoggi tanto estimata" (1), Jean de Tournes n'en ressentit pas moins le besoin de s'assurer le concours de correcteurs italiens. Ce fut d'abord Paolo Pinzio, qui n'est connu que par la traduction qu'il donna du De diversa hominum natura d'Antoine Du Moulin. Puis vint le tour de Massimo Teofilo, moine bénédictin acquis, tout comme d'ailleurs l'imprimeur lui-même, à la Réforme. Mais, s'il faut s'intéresser aux Italiens qui travaillèrent dans "l'officine de traduction" de Jean de Tournes, c'est avant tout deux noms qu'il faut citer : ceux de Damiano Maraffi et de Gabriel Simeoni. S'il faut préférer la citation au plagiat, nous allons citer longuement E. Picot, qui donne de bons renseignements sur le premier. "De 1544 à 1556, Damiano Maraffi dirige les presses italiennes de Jean de Tournes. Ce Damiano était Florentin; il était probablement le frère

compositori, che s'aiutorno a comporre insu la stampa le divine opere di messer Luigi Alamanni, gentilhuomo tanto honorato in Francia quante celebrato in Italia; la uqual cosa mi mosse non solamente ad aprezar, ma ancora ad amar e a compiazermi molto in questa lingua toscana, di modo qu'althora dissegnai di continuar in questo volgare..."

(1) "cette langue aujourd'hui tant estimée des nôtres" (dans la même préface). On pourrait penser que Jean de Tournes, de même que Rouillé, lorsqu'il prodiguaient ces éloges de l'italien, ne faisait que reprendre, en l'inversant, celui que, trois siècles auparavant, Brunetto Latini rendait au français : "Et se aucuns demandoit por quoi oist livres est escriz en romans selon le langage des François, puisque nos somes Ytaliens je diroie que ce est por deux raisons : lune car nos somes en France, et lautre, parce que la parleure est plus délictible et plus commune à toutes gens." (cité par A. Bernard, Geofroy Tory, p. 27).

(2) L. Febvre et H. J. Martin, L'Apparition du livre, p. 378.

du Bartolomeo Maraffi, qui traduisit en italien le Trésor de vertu de Pierre Trédehan (1555, 1583) et le Petit traité d'Arnalte et Lucenda de Diego de San Pedro (1555, 1570, 1581). Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il avait eu pour élève, à Nizza della Paglia, le poète Giuliano Goselini, né en 1525, mort en 1587. Trois volumes seulement portent son nom : les Figure del Vecchio Testamento et les Figure del Nuovo Testamento, accompagnées par lui de vers italiens et précédées de son portrait (1554), et la traduction italienne des Prodigia de Julius Obsequens et de Polydore Virgile (1554); mais il est certain que Damiano avait préparé d'autres publications. Comme nous l'a fait remarquer notre ami Alfred Cartier, le privilège, en date du 15 juillet 1555, qui accompagne le volume intitulé Suetone Tranquille, de la vie des XII Cesars, traduit par George de La Boutière, Autunois (Lyon, par Jean de Tournes, 1556, in-4°) mentionne, avec plusieurs autres ouvrages, Les Illustrations de Gaule en langue italienne par Damian Maraffy, Florentin. Ainsi l'auteur florentin avait traduit le traité de Jean Le Maire; mais sa traduction ne semble pas avoir jamais été imprimée. Peut-être mourut-il avant d'avoir pu y mettre la dernière main." (1).

Quant à Gabriel Symeoni - comme il aimait à voir orthographié son nom - il travailla pour Jean de Tournes en 1558 et 1559, après avoir servi chez G. Rouillé et avant de retourner chez celui-ci en cette même année 1559. Rien d'étonnant, d'ailleurs, de la part de cet "aventurier des lettres" qui, comme le dit bien Picot ~~Maraffy~~ "essayait de tout et voyait toujours la fortune lui échapper" (2). Il serait fastidieux de retracer toutes les vicissitudes de l'existence de cet étrange personnage, qui fit son premier voyage en France en 1528, à l'âge de 19 ans, alors qu'il accompagnait l'ambassadeur florentin Baldassare Carducci (3). Nous rencontrerons bien des fois ce Florentin, dont Charpin-Feugerolles donne un portrait exact : "Gabriel Simeoni, littérateur florentin, né en 1509, a séjourné à Lyon de 1555 à 1559 et y a publié plusieurs ouvrages. Il existe, dans les archives de la cour de Turin, un manuscrit de cet auteur qui a pour titre L'Origine e le antichità di Lioue, in-4° de 101 feuillets, composé en 1559. Une copie en existe à la bibliothèque de Lyon (fonds Goste). Gabriel Simeoni était d'un caractère hautain, exigeant et capricieux. Son existence fut pleine

(1) E. Picot, ouv. cité, p. 165.

(2) id. ibid., p. 165.

(3) voir Toussaint Renucci, ouv. cité, p. 8 sq. Cet ouvrage comporte une copieuse biographie de l'écrivain.

de vicissitudes. Alternativement en faveur et en disgrâce, de la part de plusieurs grands personnages, tant en France qu'en Italie, il se retira donc à Lyon en 1555. Là il se mit à la suite de François de Lorraine, duc de Guise, destiné au commandement de l'armée qui devait enlever le royaume de Naples à l'Espagne. L'issue malheureuse de cette expédition le ramena à Lyon, où il s'adonna à ses travaux littéraires. Il dédia à Emmanuel-Philibert de Savoie son livre des Devises, ce qui lui valut la protection de ce prince auprès duquel il termina sa vie agitée. Il mourut à Turin en 1570." (1).

Tous ces personnages aidèrent Jean de Tournes à publier ses quinze impressions italiennes, souvent richement illustrées. Après sa mort, son fils Jean II reprit l'atelier paternel et continua aussi à publier de l'italien. Mais, bien moins talentueux que son père, il se contenta souvent de réimprimer page pour page les livres conçus par ce dernier. Retiré à Genève, il publia encore pourtant certains ouvrages religieux en italien, en particulier plusieurs traductions des Psaumes.

Venons en à présent à Guillaume Rouillé, "qui n'était que libraire, (qui) n'avait pas le génie de de Tournes, mais était très compétent, très curieux, d'ailleurs très instruit et fort entendu dans son commerce." (2). - et qui, peut-être en raison de ces qualités, publia près de la moitié des livres italiens imprimés à Lyon au XVI^e siècle. A la curiosité, à la culture et au sens du commerce, venait encore s'ajouter, chez ce marchand^{libraire}, une bonne connaissance de la langue italienne. Né en 1518, il s'était ^{rendu} de bonne heure en Italie et c'est à Venise, chez Gabriel Giolito de' Ferrari, qu'il fit son apprentissage. Dans l'épître à son ami Luca Antonio Ridolfi, placée en tête d'un des deux Pétrarque de 1550, il prétend "mieux entendre peut-être la dite ^{langue} que la (sienne) propre" parce qu'il a "passé de nombreuses ^{années} de sa jeunesse dans le pays d'Italie" (3). Fidèle à l'esprit du temps, dont la modestie n'était sans doute pas la qualité première, Rouillé fera encore preuve de sa connaissance de la lingua toscana dans l'avis Ai lettori de son

(1) Comte de Charpin Feugerolles, Les Flornetins en France, p. 145.

(2) Natalis Rondot, "Pierre Eskrich..." p. 248-249.

(3) "intender (...) ~~forse~~ la detta lingua forse meglio che la mia propria". "havendo passato molt'anni della mia gioventù nel paese d'Italia" écrit-il exactement.

Decamerone de 1555. Il n'hésite pas à s'y ériger en censeur de la bonne toscanité; mais c'est que pour lui ce rôle convient mieux à un étranger qu'à "qui est né italien mais non toscan" (1). Celui-ci doit en effet oublier son propre dialecte, au risque de souiller d'impuretés le beau langage, problème auquel l'étranger ne sera pas confronté. En 1564 encore dans une épître dédicatoire à Alfonso Cambi Importuni, Rouillé montrera sa culture italienne en intervenant dans le débat sur le tempo dell' innamoramento de Pétrarque. Nous serons amenés plus loin à étudier cette polémique; notons seulement que cette épître fait la modestie du libraire donner ce titre à son édition : Il Petrarca : con la dichiarazione del vero giorno del suo innamoramento... (2)

Ces liens avec l'Italie, tissés durant la jeunesse, Guillaume Rouillé les renforcera quand, rentré en France, il épousera, vers 1545, Madeleine de Portonariis, fille de Dominique, libraire italien installé à Lyon (3). Il les consacra en quelque sorte quand, devenant marchand-libraire, il prit pour enseigne l'Esou de Venis - ce qui lui était à la fois l'occasion de rendre hommage à son maître Giolito.

Sa connaissance approfondie de l'italien, plus grande, sans doute, que celle de Jean de Tournes, ne l'empêcha pas de s'entourer d'auteurs et de correcteurs italiens. Au premier rang de ceux-ci, le Florentin Luc'Antonio Ridolfi, lettré, fils de l'ambassadeur Gianfrancesco Ridolfi, descendant d'une vieille famille qui entretenait toujours des liens avec Lyon. "Ce fut, en dit Emile Picot, le conseiller ordinaire de Rouillé pour ses éditions italiennes, à plusieurs desquelles il ajouta des préfaces et des compléments" (4). Compléments qui, d'ailleurs, pouvaient être fort copieux, comme par exemple cette Tavola di tutte le rime, de 249 pages, que Rouillé joignit à une bonne partie des ses éditions de

(1) "à ohi Italiano et non Thoscano nato è".

(2) Innamoramento, mot intraduisible, si l'on ne veut forger le néologisme "enamouement", car il n'est guère possible ici de parler de "coup de foudre"...

(3) Sur cette alliance, et sur les portes qu'elle ouvrit à Rouillé en Espagne, où ses beaux-frères Vincent et Gaspard de Portonariis devinrent ses facteurs à Salamanque, voir Baudrier, ouv. cité, p. T. IX, p. 20sq.

(4) Emile Picot, Les Italiens en France au XVI^e siècle, p. 101.

Pétrarque. Dans l'épître à Ridolfi déjà citée, Rouillé nous indique d'ailleurs que c'est sous l'amicale pression de celui-ci qu'il s'est décidé à publier de l'italien : "Vous avez su si bien (...) me persuader que je devrais tenter d'imprimer des livres en vulgaire italien que l'an dernier, poussé par votre persuasion, je fis traduire et imprimer dans la dite langue l'entrée du Roi ici à Lyon avec la description de la comédie..."(1). C'est ainsi que parut la traduction de La Magnifique La Magnificence de la superbe et triomphante entrée... (de) Henry deuxième de ce nom..., augmentée de la description de la représentation théâtrale offerte par la Nation florentine.

Nous avons déjà rencontré Gabriel Simeoni, "qui fut aussi un des familiers et des conseillers de Rouillé." (2). Emile Picot estime par ailleurs que "parmi les correcteurs ou imprimeurs italiens qui travaillaient pour Rouillé, il faut probablement compter Giacomo Giordano, qui imprimait à Padoue en 1565. Giacomo s'appropriâ la marque et la devise du grand libraire lyonnais, et prit pour enseigne l'aigle qui figure sur ladite marque". (3). Parmi les amis du libraire, il faut encore citer Lodovico Domenichi et Antonio Brucioli qu'il rencontre chez Giolito, Bacio Tinghi et Francesco Giuntini avec lesquels il fut en relation durable à Lyon. (4)

Cette connaissance de la langue, cette culture et ces relations expliquent l'importance des impressions italiennes commandées par Guillaume Rouillé. Importance saisissante si l'on songe que, lui qui était en relations commerciales suivies avec l'Espagne, ne publia que six ouvrages en langue espagnole, qui d'ailleurs "sont tous des traductions de textes soit latins, soit italiens, soit français"(5).

(1) "Voi mi sapesti già così bene (...) persuadere che io me dovesti provare di stampare libri in vulgare italiano, che l'anno passato, mosso da tale vostra persuasione, feci nella detta lingua tradurre et stampare l'entrata del Re qui in Lione insieme colla descrizione della comedia..."

(2) id. E. Picot, id., T. I, p. 188

(3) id. ibid., T. I, p. 188

(4) N. Z. Davis, "Publisher Guillaume Rouillé, businessman and humanist", p. 88-89

(5) Noël Salomon, "Les Editions en langue espagnole d'un libraire lyonnais du XVI^e siècle : Guillaume Rouillé", p. 70.

Mais importance qualitative aussi. Ce sont les grands classiques italiens que publie Guillaume Rouillé : Dante, Pétrarque et Boccace, plus tard l'Arioste et Castiglione. Ce sont aussi des ouvrages largement illustrés, comme ces Figures de la Bible pour lesquelles le libraire s'attache les services de Bernard Salomon. Et rappelons ici ce succès de librairie que furent les Emblemata d'Alciat et dont il semble s'être assuré le monopole non seulement français, mais européen, des traductions italiennes. Ce sont enfin, dernier exemple, des ouvrages d'érudition, comme ceux de Guillaume Du Choul ou comme son propre Promptuaire des médailles, dont il donne deux éditions italiennes.

En terminant ce chapitre, il faut cependant rappeler que Rouillé apparaît ici comme une exception. Ces 79 impressions en langue italienne représentent près du dixième de sa production totale (834 ouvrages), près du tiers de sa production en langue vernaculaire (226 ouvrages) (1). N'oublions pas pour autant que le livre italien au XVI^e siècle ne représente guère plus de 1% du livre lyonnais.

Ce petit corpus, il faut savoir de quoi il se compose. Le long chapitre qui va suivre s'essaiera donc à un classement et à une analyse.

(1) Pour ces chiffres, voir N. Z. Davis, art. cité, p. 81.

CHAPITRE TROISIEME

TYPOLOGIE DES OUVRAGES

Pour cet essai de classement des ouvrages italiens publiés à Lyon au XVI^e siècle, nous avons choisi d'utiliser le fameux classement dit "des libraires de Paris". Nous en avons cependant exclu la classe "Droit", puisque aucun ouvrage juridique n'a été publié en italien à Lyon. Restent donc quatre classes : "Lettres", "Religion", "Histoire", "Arts, Sciences et Techniques". Nous leur avons encore ajouté un appendice, où sont regroupés les grammaires et dictionnaires. Il ne paraissait guère possible d'inclure ces ouvrages dans le corpus et, donc, de les faire figurer dans le catalogue; il a semblé en revanche intéressant d'en signaler l'existence et d'en analyser brièvement le contenu.

Il s'entend que nous n'allons pas fournir une analyse détaillée du contenu de ces ouvrages. Il serait bouffon de prétendre donner un commentaire, fût-il rapide, de la Commedia ou du Furioso. Il a paru en revanche utile de s'arrêter sur quelques ouvrages importants (quel que soit la raison de cette importance, qui peut aller de l'intérêt intellectuel de leur contenu à leur caractère de curiosité ou à l'intérêt que l'époque accordait à un genre) ou à ce point oubliés aujourd'hui que le simple énoncé de leur titre n'évoquerait rien pour le lecteur moderne.

Avant de commencer cette analyse, il convient cependant de regrouper les livres dans un tableau permettant d'apprécier quantitativement leur répartition par genres. Pour chaque classe, on indiquera à la fois le nombre de titres et le nombre d'impressions.

GENRE		
LETTRES	36	101
Classiques italiens	3	25
Littérature italienne du XVI ^e siècle	12	23
Littérature étrangère	5	12
espagnole	3	8
latine	2	3
Histoire et critique littéraire	4	6
Littérature populaire	3	13
Recueils et traités d' <u>imprese</u>	6	13
Divers	3	3
RELIGION	14	33
Écriture Sainte	2	12
Ancien Testament	1	4
Nouveau Testament	1	8
Figures de la Bible	4	10
Ancien Testament	2	4
Nouveau Testament	2	6
Théologie	6	9
Protestante	3	4
Catholique	3	5
Divers	2	2

GENRE		
HISTOIRE	11	23
Biographie	1	3
Histoire ancienne	3	8
Histoire italienne	4	4
Histoire française et européenne	5	6
Divers	1	1
ARTS, SCIENCES ET TECHNIQUES	15	18
Médecine	3	3
Mathématiques	1	2
Astronomie et astrologie	2	2
Musique	4	4
Architecture	1	3
Divers	4	4

I - LETTRES.

Avec ses 102 livres et ses 36 titres, cette classe est la plus importante de notre corpus . Quand les imprimeurs songeaient à donner des ouvrages italiens au public lyonnais, c'est vers la littérature qu'il se tournaient d'abord. Encore cette vaste classe est-elle assez diverse. Il faut donc voir de quoi elle se compose.

1 - Classiques italiens.

C'est bien sûr par ces trois grands noms de la littérature italienne, imprimés dans la péninsule dès l'introduction de l'ars scribendi artificialiter dans le pays, Dante, Pétrarque et Boccace, qu'il faut commencer cet inventaire. Trois noms, ou plutôt trois oeuvres, car il est à remarquer que les libraires lyonnais ne sont pas allés au-delà des oeuvres maîtresses, se refusant à joindre à la Commedia la Vita nuova, au Decamerone la Fiametta ou la Vita di Dante. Remarque qui ne va pas d'ailleurs sans soulever de questions quant à la politique éditoriale des libraires du temps qui, dans le même ordre d'idées, choisirent de publier les Histoires florentines en ignorant superbement celles de Machiavel.

Boccace, d'abord. La première édition lyonnaise de son Decamerone paraît chez Rouillé en 1552, un an après la traduction française publiée chez le même. Baudrief ne cite cependant cette édition que sur la foi d'un catalogue de libraire et ne connaît pas celles de 1554 et de 1557, données par Mazzuchelli. Trois éditions disparues peut-être, dont on peut affirmer en tout cas que ni les grandes bibliothèques de Paris ni la Nationale de Florence ne les possèdent. Reste donc, seule, l'édition de 1555. Rouillé l'avait fait accompagner des annotations de Pietro Bembo, l'érudit vénitien dont les notes accompagnaient souvent les éditions des classiques publiées en Italie même. Nous avons déjà parlé du copieux avis au lecteur qui la prédaît; rappelons que Rouillé y prenait parti, à l'instar de Bembo d'ailleurs, pour le choix du Toscan comme langue littéraire de l'Italie.

Vient ensuite la Commedia de l'Alighieri, en 7 impressions pour 3 éditions. On a d'abord, au tout début du siècle, la contrefaçon aldine réalisée vers 1502-1503 par Gabiano et réimprimée vers 1506.

C'est une copie presque conforme de l'originale qui, malgré quelques différences notables dans les signatures, va jusqu'à en redonner les lettres d'attente. On a relevé cependant, en consultant, à Florence, les deux exemplaires simultanément, que l'usage de la perluète semblait plus répandue dans la contrefaçon que dans l'originale.

C'est à Jean de Tournes que l'on doit, en 1543, la première édition proprement lyonnaise du "fiorentin poeta, M. Dante Alighieri" comme il le nomme dans son épître dédicatoire à Maurice Scève. Est-ce le signe du peu d'intérêt que le siècle portait à Dante, prétendu par H. Hauvette(1) dans une interprétation contestée par Franco Simone(2)? - Il reste que Jean de Tournes ne reprit jamais sa Commedia de 1547.

Guillaume Rouillé ne donna lui aussi qu'une édition de l'oeuvre, mais en 1550, mais il la fit réimprimer en 1551, 1571 et 1575. Comme celle de Jean de Tournes, elle était annotée, chaque chant étant suivi d'Annotatone dûes, comme nous l'indique le libraire dans son avis au lecteur, à la plume del dotto M. Alessandro Vellutello. C'est à Luc' Antonio Ridolfi qu'est dédiée cette Divina Commedia.

Pétrarque eut une bien plus grande fortune à Lyon au XVI^e siècle; son Canzoniere, accompagné des Trionfi, connut 14 impressions dans la cité. Il faut d'abord mentionner, en 1501-1502, réimprimée vers 1508, la contrefaçon aldine, à nouveau réalisée par Baldassare da Gabiano. En plus de différences similaires à celles relevées dans le cas de Dante, il faut noter que la contrefaçon (ou du moins l'exemplaire consulté à Florence) omet, à la fin, le "Triompho della divinità"(qui, dans l'originale, occupe les ff. z1-z3), la Tavola (ff. A1-A7), l'avis "Aldo a gli lettori" (f. A8) et les errori, che stampando si son fatti (ff. B1-B4).

Puis c'est, à nouveau, Jean de Tournes qui lance le premier Pétrarque lyonnais en 1545, pour le réimprimer en 1547 et 1550. Comme celles de Dante, cette impression de Pétrarque est annotée(3). En outre, cette édition comporte des pièces liminaires tout à fait intéressantes. D'abord, l'épître à Maurice Scève qui, comme on l'a rappelé plus haut, nous ~~rapporte~~ renseigne sur l'italianisme de l'imprimeur, mais conte de surcroît la fameuse histoire du sonnet retrouvé à Avignon dans le

(1) Henri Hauvette, ouv. cité, p. 18.

(2) Franco Simone, "L'Importance historique et littéraire des premières éditions lyonnaises de Dante, de Pétrarque et de Boccace", p. 43.

tombeau de Laure par le poète lyonnais. On trouve ensuite le sonnet lui-même et, après diverses pièces, un huitain à la louange de Laure composé par François I lorsqu'il visita le tombeau. Le sonnet était évidemment un faux, dont Maurice Scève fut d'ailleurs vraisemblablement la dupe plus que l'auteur (1). L'anecdote n'en a pas moins le mérite de témoigner de l'engouement pour les choses d'Italie et, particulièrement, pour Pétrarque, qui s'était emparé de Lyon.

Là encore, Rouillé ne fait que prendre la suite de son rival, mais il va donner 9 Pétrarque, en 5 éditions toutes annotées dont il faut signaler les différences. On trouve, d'abord, en 1550, cette édition, réimprimée en 1551, accompagnée de la dédicace à Ridolfi que nous avons déjà mentionnée. Une autre édition paraît cependant la même année, cette fois dédiée à Giovanni Manelli et augmentée d'une copieuse table des rimes pétrarquienes que la dédicace permet d'attribuer à Ridolfi. Après avoir fait réimprimer cette édition en 1551, Rouillé la redonne en 1558, mais en la dédiant cette fois à Marguerite de Bourg, l'épouse d'Antoine Bullioud. Cette dernière mouture fut reprise en 1564 et 1574, mais elle comprenait en outre une correspondance entre Luc'Antonio Ridolfi et Alfonso Cambi Importuni, un Florentin installé à Naples, sur la fameuse question du "tempo dell' innamoramento del Petrarca"; ainsi qu'une lettre de Francesco Giuntini à Lodovico Domenichi sur le même sujet. C'est sans doute cette version qui reparut en 1579; nous n'avons pu voir cette édition mais Baudrier, qui la cite lui aussi de seconde main, indique qu'elle comporte deux parties. Il existe encore une autre version du Petrarca, publiée en 1564 et dédiée à Alfonso Cambi Importuni. Elle ne comporte pas, cette fois, la table de Ridolfi; en revanche, dans son épître dédicatoire, Rouillé lui-même y procède à la "déclaration du vrai jour de l'innamoramento de Pétrarque"; ~~mais~~ en outre, elle contenait le Sonetto retrouvé dans le tombeau de Laure et les vers de François I. Notons pour finir que toutes ces diverses éditions étaient accompagnées d'une notice biographique du poète.

2 - Littérature italienne du XVI^e siècle.

Parlons d'abord de ce succès de librairie que semble avoir été l'Orlando furioso, avec ses 11 impressions entre 1556 et 1580. Succès

(1) A ce propos, voir Albert Baur, ouv. cité, p. 33-34.

d'emblée marqué, puisque l'année 1556 voit trois éditions différentes sortir des presses lyonnaises : deux chez Sébastien Honorat, in-4° et in-8°, toutes deux à deux colonnes, la troisième chez Guillaume Rouillé, dans le petit format in-16 qu'il préférait pour la littérature. Celui-ci réimprima cet Orlando en ~~1557~~ deux parties en 1557, 1559 et 1561. En 1569 paraît une nouvelle édition, inconnue de Baudrier, mais mentionnée tant par Agnelli et Ravegnani (1) que par N. Z. Davis. Baudrier considère donc comme originale celle de 1570, qui n'était sans doute qu'une édition rafraîchie. Quoiqu'il en soit, celle-ci, à nouveau rafraîchie en 1571, connut deux autres tirages en 1579 et 1580. Cette version était revue d'après les corrections de Ieronimo Ruscelli; elle reprend donc le texte publié à Venise en 1556 par Valgrasi. (3).

C'est un bien moins grand succès que connut la Gerusalemme liberata du Tasse, publiée par Alessandro Marsilij en 1581, c'est-à-dire la même année que l'originale parue à Parme (4). Elle ne connut aucune réimpression. Encore faut-il signaler que cette édition était préfacée par un Italien qui signe de Parme. Le temps, sans doute, n'était plus aux grandes créations de ce côté des Alpes.

Viennent ensuite deux traités de civilité qui connurent un grand succès à l'époque et, qui, quelque peu oubliés en France, sont encore lus en Italie : le Cortegiano de Baldassare Castiglione et le Trattato de' costumi, plus connu sous le titre de Galateo, de Giovanni Della Casa. Rouillé fit imprimer trois fois le premier, en 1550, 1553 et 1562, avant que Jean Huguetan n'en donne, en 1585, une édition bilingue ("en deux langues... pour ceux qui veulent avoir l'intelligence de l'une d'icelles", précisait le sous-titre). Du second, Alessandro Marsilij donna aussi trois éditions bilingues en 1572, 1573 et 1584 et Jean II de Tournes, à l'extrême fin du siècle, en fit une impression quadrilingue, "pour ceux qui non seulement prennent plaisir en la langue latine, mais aussi aux trois vulgaires qui en sont dérivées".

Voici à présent les deux gros volumes de vers de Luigi Alamanni, ses Opere tosoane, parus chez Gryphe en 1532 et 1533 et pour lesquels Jean de Tournes travailla comme "un di quelli compositori" ainsi qu'on l'a rappelé plus haut. Puis les Ternali de l'Arétin, que Cartier ne

(1) Agnelli et Ravegnani, Annali delle edizioni ariostee.

(2) N. Z. Davis, qui à la fin de l'art. cité donne une liste d'éditions de Rouillé inconnues de Baudrier et conservées aux Etats-Unis.

(3) G. Fumagali, "La Fortuna editoriale dell'Orlando furioso...", p.207.

(4) D'après Mario Parenti, Prime edizione italiane.

connaît pas, mais dont Picot décrit l'histoire. Cette impression a pour origine la volonté de Jean de Vauzelles, lyonnais italianisant, de faire traduire les œuvres mystiques de l'Arétin. Par l'intermédiaire du banquier Bartolomeo Panciatichi, il entreprit alors une correspondance avec l'écrivain. "Elle aboutit à la publication à Lyon de plusieurs traductions, chez les frères Trechsel ou chez Gryphe. Jean de Vauzelles ne voulait pas s'en tenir là. "Au commencement de 1551, il supplie son correspondant de lui envoyer quelque opuscule qu'il se chargera de faire imprimer à Lyon, surtout quelque complainte sur la mort de la reine de Navarre (...). Quelques jours après, Jean de Vauzelles recevait, peut-être de Pietro lui-même, deux petits ouvrages qui se prêtaient admirablement à une réimpression lyonnaise, les Ternali in gloria di Giulio Terzo et les Ternali in Gloria della Maestà de la Reina Christianissima. Il remit aussitôt ces pièces à Jean de Tournes qui en exécuta sans retard une édition en jolies lettres italiques." (1).

Une des rares éditions originales lyonnaises à présent, La Quarta parte de le novelle del Bandello que donna Marsilij donna en 1573, les trois premières parties ayant été imprimées à Lucques, chez Busdrago, en 1554. Dans son avis "Aux candides lecteurs", l'auteur, qui fut évêque d'Agen, s'explique sur cette nouvelle parution. Il avait décidé, après la publication des trois premières parties, de se reposer quelque temps; "mais, poursuit-il, voyant que, à Lucques, où les nouvelles étaient imprimées, celle de Simone Turchi, citoyen lucquois, ne pouvait être imprimées, à la demande des parents de ce Simone, je décidai de publier toutes celles que j'avais auprès de moi, que l'on m'avait [d'ailleurs] déjà demandées de divers côtés et de placer en tête celle de l'énorme cruauté de Simone Turchi perpétrée à Anvers..."(2). En fait, la nouvelle incriminée ne porte, dans l'édition lyonnaise, que le n° 27, et occupe

(1) Emile Picot, Les Français italianisants, T. I, p. 155-156.

(2) "Ma veggendo che a Luca, ove esse novelle si stampavano, quella di Simone Turchi, cittadino luchese, fù pretermessa di stamparsi à istanza de li parenti di esso Simone, mi deliberai tutte quelle, che io appresso me havea, che da varij luoghi mi erano già state mandate, dare fuori, e porvi per la prima quella de l'enormissima crudeltà di Simone Turohi perpetrata in Anversa..."

les ff. 152-164. L'imprimeur s'en explique d'ailleurs dans son avis aux lecteurs; pour la "commodité de l'impression", dit-il, il a renvoyé à la fin du livre certaines nouvelles que l'auteur avait placées au début. Marsilius est-il sincère ou bien, lucquois lui-même, prend-il argument de la "commodità dalla stampa" pour éviter d'envenimer une querelle et de susciter une vengeance?...

Viennent à présent des ouvrages dont la postérité n'aura pas gardé un souvenir très précis. En 1553, l'Oratione... di M. Claudio Tolomei, récitée devant Henri II et accompagnée de Sonetti fatti del medesimo in laude de l'illustrissima Madama Margherita di Francia. En 1568, chez Rouillé, un recueil de vers de Lodovico Paterno, les Nuove fiame. Chez le même, en 1560, les Due lezioni di M. Benedetto Varchi : l'una d'amore e l'altra della gelosia, dont la première mobilise Platon aussi bien que Marcile Ficin ou Pic de la Mirandole, Dante que Pétrarque pour répondre à ces graves questions - savoir qui des deux est le plus noble, l'amant ou l'aimé, qui le plus fort, l'amour ou la haine... De la même veine, semble-t-il, ce dialogue "néoplatonicien" (1), Aretefila, publié chez Rouillé en 1560 et 1562 et que la dédicace permet d'attribuer à Luc' Antonio ~~Ridolfi~~ Ridolfi. Il s'agit d'un dialogue entre deux gentilshommes italiens, sans doute florentins (2), et une dame lyonnaise visant à savoir "s'il est possible que l'homme puisse devenir amoureux de la beauté physique grâce à la renommée ou si c'est seulement par les yeux que l'amour a son entrée en nos coeurs" (3). Vaste problème, on e le voit! On s'étonnera cependant que Baudrier (4) et, à sa suite, Picot (5), indiquent : "cet ouvrage renferme des Nouvelles et un extrait du roman de la Belle Maguelonne". Il ne nous a paru contenir que le Dialogo...

Pour en finir, mentionnons ces Paradossi d'Ortensio Landi, dont

(1) "Quel neoplatonico dialogo", dit Arturo Farinelli, Dante e la Francia, T.I, p. 374. S'il y a bien là une inspiration platonicienne, on ne peut cependant dire que ce soit du Plotin ou du Pic...

(2) "Due gentilhuomini della nostra nazione", écrit Ridolfi.

(3) "... se possibile cosa è, che anco per fama huomo si possa di corporal bellezza innamorare, o che pur solo per gli oochil habbia ne i nostri cuori cotale amore l'entrata sua..."

(4) Baudrier ouv. Cité, T. IX, p. 265 et 286.

(5) E. Picot, Les Français italianisants, T. I, p.213.

on connaît deux éditions lyonnaises : en 1543 l'originale, chez Jean Pullon de Trin puis, en 1550, chez Jacques de Millis. A. Stegman fait mention de ces ouvrages dans son étude sur paradoxe et humour à Lyon où il étudie certaines traductions d'ouvrages humoristiques italiens dont la publication signifie pour lui "la relance d'un courant sceptique, vrai libertinage érudit, qui est de toutes les époques et jette son clair obscur inquiétant et libérateur sur tous les dogmatismes." (1) Parmi eux, ces Paradossi, qui lui semblent répondre "au triple souci de diffuser largement les connaissances nécessaires à la vie première, d'abandonner les systèmes philosophiques et de questionner librement la nature." (2).

3 - Littérature étrangère.

a - Littérature latine.

Bien peu de choses dans cette rubrique, deux ouvrages seulement. L'on y trouve cependant le premier ouvrage italien publié par Guillaume Rouillé, le Gaio Cecilio cognominato poi Plinio secondo... de gli huomini valorosi et illustri. Nous n'avons pu voir cet ouvrage qui, d'après Baudrier, est la "traduction des biographies, restituées (...) à Aurélius Victor" (3). Pour cette première publication, Rouillé n'avait cependant pas voulu se lancer seul; il avait partagé son édition avec son ancien maître Gabriel Giolito. Que cette première publication soit cependant authentiquement lyonnaise, Salvatore Bongi l'atteste : "La forme allongées des pages, l'aspect des caractères et des initiales, à la distribution du frontispice et, d'une façon générale, l'aspect insolite et étranger de ce gracieux petit livre, montrent à qui est habitué aux impressions que celle-ci ne fut exécutée ni par Giolito, ni en Italie. Ce fut en fait l'imprimeur (sic) Guillaume Rouillé qui, à la demande évidemment de Gabriel, mit le nom et la marque de celui-ci sur quelques exemplaires de l'édition proprement lyonnaise de ce livret." (4)

(1) A. Stegman, "Un visage nouveau de l'humanisme lyonnais : paradoxe et humour dans la production des années 1550-1580", p.292.

(2) id. ibid., p. 292.

(3) Baudrier, ouv. cité, T. IX, p. 129.

(4) Salvatore Bongi, Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari, T. I, p. 119-120.

Le second ouvrage est la réduction, par Gabriel Simeoni, de la Métamorphose d'Ovide, cette Vita et Metamorfoseo d'Ovidio, figurato et abbreviato in forma d'epigrammi da M. Gabriel Symeoni que Jean de Tournes donna en 1559 et que son fils réimprima page pour page en 1584. "L'intention de Symeoni, écrit son biographe, était de mettre à la portée de tous, sous une forme simple et agréable, les endroits les plus beaux des Métamorphoses afin de les rendre plus "utiles". (...) Dans chaque livre des Métamorphoses, Symeoni a retenu un nombre variable d'épisodes (12, 13, 19, etc.) qu'il a traités chacun en une octave toscane. Cela fait en tout 186 octaves. (...) Les sujets sont très ~~vix~~ inégalement traités; celui de Jason et de Médée occupe sept octaves, résumant sept épisodes différents, tandis que d'autres sujets sont traités en une seule strophe." (1). Les huitains, ou octaves, sont placés en dessous des vignettes de Bernard Salomon, que Jean de Tournes avait commandées pour l'édition française parue en 1557. Cette réduction est suivie de deux autres textes : des stances consacrées à La Natura et effetti della luna et une Apologia generale de l'auteur "contre tous les calomnieux".

b - Littérature espagnole.

Peu de choses, là encore et des choses, de plus, de peu d'importance. Si elles plaisaient au siècle, on ne peut dire que la postérité ait gardé un souvenir impérissable de ces romans espagnols que les lyonnais publiaient en édition bilingue (français et italien) ou de ce traité de civilité dont Jean II de Tournes donna, à la fin du siècle, la version originale accompagnée de ses traductions française et italienne.

On trouve d'abord L'Histoire d'Aurélio et d'Isabelle de Juan de Flores, d'abord publiée par Eustache Barricat en 1552, reprise par Rouillé en 1558, puis par Benoît Rigaud en 1574 et 1582. Toutes ces éditions sont augmentées du texte et de la traduction d'une oeuvre de jeunesse de Leon Battista Alberti en forme de dialogue, La Deifira, "La Deifire qui commande d'éviter l'amour mal commencée".

De la même veine que le précédent, on trouve le Petit traité de Arnalte et Lucenda de Diego de San Pedro. Cet ouvrage avait été traduit en français par Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts (le traducteur

(1) Toussaint Renucci, ouv. cité, p.188-189.

du fameux Amadis de Gaule) et était accompagné de la version italienne de Bartolomeo Maraffi. De ce texte, Alfred Cartier dit qu'il "répondait bien au goût de l'époque " mais ajoute que "nous avons du mal à comprendre aujourd'hui ce succès, car il y a peu de lecture plus fastidieuse que celle des peines de coeur de ce chevalier à la triste figure dont San Pedro nous raconte l'histoire." (1)

Il faut enfin mentionner le Libro llamando menopresoio de corte y alabanza de aldea, ce Mépris de cour du prélat Antonio de Guevara. C'est un petit traité de morale, qui vise à démontrer la supériorité de la vie solitaire et retirée sur la vie de cour. La sincérité de l'auteur a été fortement mise en doute du fait même qu'il passa sa vie à la cour et termina même sa vie comme confesseur de Charles Quint. Lui aussi connut un vif succès de son vivant, et les spécialistes de la langue apprécient encore les qualités de sa prose.

4 - Histoire et critique littéraires.

A classer dans cette rubrique, on trouve d'abord, publiées en 1573 chez Alessandro Marsilij, les Vite delli più celebri et antichi poeti provenziali. C'est une suite de notices biographiques des poètes qui "fleurissaient au temps des rois de Naples et des comtes de Provence". L'ouvrage avait d'abord été traduit en français par "Jehan de Nostre Dame"; cette version parut chez le même, la même année que la traduction italienne par Giovanni Giadici.

Puis vient le Ragionamento havuto in Lione..., attribué à Luca Antonio Ridolfi et publié chez Rouillé en 1557 sous le titre complet suivant : Ragionamento havuto in Lione da Claudio de Herberé gentil'huomo franzese et da Alessandro degli Uberti, gentil'huomo fiorentino sopra alcuni luoghi del Cento Novelle del Boccaccio. Cette édition fut rafraîchie en 1558 sous ce même titre puis, en 1560 sous un titre nouveau qui indique que le ragionamento porte sopra la dichiaratione d'alcuni luoghi di Dante, del Petrarca e del Boccaccio, non stati infino à qui da gli altri spositori ben intesi. Ce remaniement, qui avait sans doute à sa racine des raisons commerciales, a le mérite de répondre plus exactement à la réalité de l'ouvrage dans lequel Ridolfi "discute longuement (...) ces passages des trois parties de la Commedia qui

(1) Alfred Cartier, Bibliographie des éditions des de Tournes, p.243-244.

paraissaient obscurs et ténébreux à l'intelligence des Français" et "révèle une connaissance vaste et peu commune de la Commedia." (1) Cet ouvrage a d'ailleurs été reconnu dès le XVI^e siècle et, dans sa première lettre à Ridolfi, que Rouillé publie dans son Petrarca de 1564 repris en 1574, Alfonso Cambi Importuni en loue son auteur.

Mais cet ouvrage prenait aussi parti sur la fameuse question du tempo dell'innamoramento del Petrarca. Il provoqua, sur ce sujet, une réponse de Lodovico Castelvetro, publiée sous le titre de Lettera del dubioso academico, adressée à Francesco Giuntini. Celui-ci, à son tour répondit à Castelvetro, d'abord dans une lettre à un certain Jacopo Sozzi, publiée avec le texte de Castelvetro, puis dans un ouvrage séparé publié par Guillaume Rouillé en 1567, le Discorso sopra il tempo dello innamoraamento del Petrarca.

Nous ne dirons qu'un mot de cette question, qui passionna les lettrés italiens de la Renaissance, mais il faut bien dire que la problématique a passablement vieilli. Il s'agit en fait d'accorder deux couples de vers

Era'l giorno ch'al sol si scolorano
Per la pietà del suo fattor i rai...

et

Mille tre cento venti sette, appunto
Sù l'ora prima, il sesto d'aprilo...

pour parvenir à déterminer le "vrai jour" ainsi que l'heure - le moment même où Pétrarque devint amoureux de Laure. Il s'agit, d'autre part, de savoir si ce 6 avril était bien le Vendredi-Saint de l'an 1327. Questions sans doute essentielles, mais sur lesquelles il paraît peu utile de s'attarder ici...

5 - Littérature populaire.

D'abord le Trésor de vertu, compilation de Pierre Trédehan à qui l'éditeur Jean Temporal a demandé de "recueillir de tous les meilleurs Auteurs, Latins et Grecs, Payans et Chrestiens, Poëtes et Historiens, tous les leilleurs enseignements et honnestes et vertueuses instructions, et preceptez qui se sont trouvez semez et espars en iceux Auteurs."

(1) A. Farinelli, ouv. cité, T. I, p. 373-374. Notons d'ailleurs que Farinelli s'est laissé prendre au piège de ce remaniement et croit qu'il s'agit là de deux ouvrages différents.

L'éditeur demanda encore à Bartolomeo Maraffi de le traduire en italien : "nous avons avisé, écrit-il dans son avis au lecteur, le l'imprimer en toutes deux (langues) en ce mesme livre, pour recréer le Lecteur qui voudra prendre son passetemps à conférer lesdites langues ensemble. Reste cependant à noter que le livre ne dépasse guère le niveau du plat bon sens; il n'en fut pas moins imprimé trois fois par Jean Temporal, en 1555, 1558 (Baudrier ne connaît pas cette impression, que l'on trouve cependant à la Bibliothèque de Lyon) et 1560, avant d'être repris, en 1583, par Benoît Rigaud.

De la même veine paraît être la Riposta buona ad ogni proposito, attribué à Giovanni Bellerio, recueil de "proverbes et sentences joyeuses", lui aussi bilingue, publié d'abord par Pierre de Tours en 1551 puis par Benoît Rigaud en 1583 et 1589. Quant aux Facecies et mots subtils attribués à Lodovico Domenichi, pour être qu'un "recueil de bons mots historiques" (1), n'en connurent pas moins six impressions de 1559 à 1597, d'abord chez Guillaume Rouillé, puis chez Benoît Rigaud.

6 - Recueils et traités de devises.

On sait l'immense succès que connut l'allégorie au XVI^e siècle; c'est dans ce cadre que s'inscrit celui de l'impresa. "Il n'y a pas de nos jours, écrit Robert Klein, de termes français pour désigner l'impresa, symbole composé d'une image et d'une sentence, et servant à exprimer une règle de vie ou un programme personnel de son auteur porteur. On disait au XVI^e siècle devise, dans le sens ancien de projet, dessein, "devis", qui correspondait bien à impresa, "l'entreprise". (2) Paolo Giovio, qui est à l'origine de la fortune littéraire du genre, l'a codifié : "Il faut, dit-il, qu'une devise réunisse cinq conditions. La première : juste proportion d'âme et de corps; la deuxième qu'elle ne soit pas trop obscure ni trop claire; la troisième qu'elle ait belle perspective, avec étoiles, soleils, lunes, feu, eau, arbres verdoyans, instruments mécaniques, animaux bizarres, et oiseaux fantastiques; la quatrième ne recherche aucune forme humaine; la cinquième requiert le mot qui est l'âme du corps. Le mot doit être brief, mais non trop dou-

(1) A. Stegman, art. cité, p.292.

(2) Robert Klein, "La Théorie de l'expression figurée dans les traités sur le impresa, 1555-1612", p. 320

teux : deux ou trois paroles. Ames et corps signifient le mot et le sujet." (1).

Le succès du genre fut avant tout celui des Emblemata d'Alciat. Pour les seules presses lyonnaises, H. Green a relevé 56 impressions latines, françaises, espagnoles et italiennes durant le XVI^e siècle. En 1549, Rouillé s'allia avec Mathieu Bonhomme pour en donner la traduction italienne, Diverse imprese.. traite da gli Emblemi dell'Alciato, qui reparut en 1551. Il republia l'ouvrage, seul, en 1564, ~~et~~ 1572 1576 et 1579; ses héritiers firent de même en 1595.

Paul-Emile Viard, qui veut voir ~~naître~~ dans la miniature médiévale de caractère essentiellement religieux une origine lointaine des Emblèmes, écrit à leur propos : "Alciat, tout imprégné de l'Antiquité, allait en changer la direction au point de créer un genre nouveau. Il introduisit les préoccupations classiques dans les Emblèmes; il remplaça le merveilleux chrétien et le grotesque par l'histoire ou la mythologie anciennes. Il apporta dans la confection des emblèmes le souci de faire revivre les fables et les adages de l'Antiquité, souci qu'on remarque bien avant lui. Pour ne citer que l'auteur le plus illustre, Erasme, dans ses Adagia, parus en 1500 et d'ailleurs beaucoup plus volumineux que les Emblèmes, a relevé et expliqué tous les proverbes et les dictons de l'Antiquité. Des rapprochements intéressants peuvent ainsi être faits avec l'auteur des Emblemata." (2)

Puisque le genre plaisait, on pouvait en imprimer d'autres représentants. Rouillé donna donc, en 1559 puis en 1574 le Dialogo dell'imprese militari et amorose de Paolo Giovãno dont nous citons plus haut la traduction et qui contenait en outre un Ragionamento de Lodovico sur le même sujet. En cette même année 1559, chez le même, paraissent le Imprese heroiche et morali de Gabriel Symeoni qui publie l'année suivante le Dialogo pio et speculativo con diverse sentenze latine et volgari puis, en 1560 et toujours chez Rouillé Le sententiose imprese et dialogo del Symeoni repris, en 1561 et 1562 sous le titre de Sententiose imprese di Giovio et di Symeoni ridotte in rime per il detto Symeoni.

Tous ces ouvrages sont de la même veine. Leur différence majeure

(1) Dialogue des devises d'armes et amours..., cité par Toussaint Renucci, ouv. cité, p. 203.

(2) Paul-Emile Viard, André Alciat, p. 317-318.

avec celui d'Alciat, auquel ils se rattachent cependant, consiste en ce qu'ils choisissent avant tout de reproduire et d'expliquer les devises de personnages existants ou ayant existés, ce qui les fait en quelque sorte ressembler à un armorial. (1).

7 - Divers.

Inclassable, en effet, cette Selva di varie lezioni, traduite de l'espagnol de Pietro Messia ou Mexia et publiée par Sébastien Honorat en 1565. Nous n'avons pu voir cette édition lyonnaise, conservée à Aix, mais nous avons pu consulter l'édition vénitienne de 1549, conservée à la Bibliothèque Nationale de Florence. L'énoncé du titre des premiers chapitres suffira à montrer que ce choix de leçons aurait mis en échec jusqu'à l'âme classificatrice d'un Dewey : "La raison pour laquelle anciennement la vie des hommes était plus longue", "Qu'est fausse l'opinion de ceux qui croient que les années étaient, en ce premier âge, plus courtes qu'aujourd'hui", "Combien il est louable de peu parler", "Une lettre fameuse de Plutarque à Trajan", "D'une femme qui, habillée en homme, fut créée pape et d'une autre qui fut faite impératrice". Inutile de multiplier les exemples...

Plus difficile est le cas de cette Ethica d'Aristotile ridotta in compendio da Ser Brunetto Latini. Etrange ouvrage qui, outre ce fragment traduit du Trésor de Brunetto Latini, le maître de Dante, contient "d'autres traductions et écrits de ces temps", dont Alfred Cartier donne le détail, puisque l'ouvrage parut chez Jean de Tournes, en 1568.

Les pièces annexes permettent de retracer l'histoire de cette édition. Dans sa postface, le "Sieur Corbinelli" indique à "M. Vincentio" (Vincenzo Magalotti, le ^{chases} dédicataire de l'ouvrage) que "toutes ces étaient dans un fragment de livre très ancien, lui-même fragmentaire, comme vous voyez, en plusieurs endroits, trouvé à Mantoue par Giovanni Francesco Pusterla." (2) Ce Corbinelli recopia le manuscrit et l'envoya à Magalotti qui, à son tour, le prêta à Jean de Tournes. Celui-ci écrit dans sa dédicace : "Monsieur, il vous plut dernièrement me prester le livre que vous disiez vous avoir esté envoyé par de Sieur Corbinelli. Main-

(1) Pour ces ouvrages, on peut consulter T. Renucci, ouv. cité, p.202-211.

(2) "Tutte queste cose erano in un frammento di libro antichiss. anch' esso fragmentaro, come vedete, in piu luoghi trovato in Mantova dal S. Gio. Francesco Pusterla Mantovano."

tenant je vous le rens en forme plus durable : vous priant prendre en bonne part, si pour aimer et chérir votre vulgaire Tuscan, et mesmes l'antiquité de la langue, représentée en ce traitté, j'ay, peut estre, passé les bornes de modestie, imprimant ce qui n'estoit pas mien, sans vostre plus expres congé : non toutefois que l'eussiez defendu."

Un mot encore. De même que Corbinelli assure avoir soigneusement respecté la langue et l'orthographe du manuscrit, l'imprimeur proteste de son attention : "Je l'ay donc imprimé, comme vous voyez, avec ~~un~~ grand soing, et totalement selon l'exemplaire, sans avoir changé un seul iota de son escriture." Est-ce certain? L'éditeur, en 1844, de l'ouvrage, nous en fait douter : "Peut-être parce que le manuscrit (...) n'était pas le plus correct, le moins exempt d'erreurs ou parce qu'il semble fatal que les oeuvres italiennes imprimées hors d'Italie soient condamnées à être malmenées par des libraires qui vous jureront ne pas avoir omis un iota de votre écriture quand ils l'auront gâtée et déformée - cette oeuvre originellement écrite en langue étrangère imprimée par un étranger, fut rendue encore plus étrangère." (1)...

"Divers" encore, puisque nous nous refusons, par respect pour cette noble dame que disait Kant, à ouvrir une sous-section de philosophie. Il s'agira, cette fois de la Fisionomia d'Antoine Du Moulin, originellement publiée par Jean de Tournes en 1549 qui en donna, en 1550, cette traduction italienne par Paolo Pinzio. Dans son épître dédicatoire à Catherine de Médicis, ce dernier nous renseigne sur le contenu de l'ouvrage en nous avertissant de l'intérêt de la Physionomie, cette science qui "nous permet, à partir des qualités du corps, ~~de~~ de considérer les qualités de l'âme et d'avoir quelque connaissance de celles-ci".(2)

(1) L'Etica d'Aristotile compendiata da Ser Brunetto Latini, p. XVII-XVIII (le nom de ce préfacier n'est nulle part indiqué dans l'ouvrage).

(2) "Ella ci promette, dalle qualità del corpo, considerar le qualità dell'animo, et di quelle haver certa cognitione".

II - RELIGION.

La seconde classe de notre corpus est numériquement plus faible que la précédente : 14 titres, en 33 impressions. Elle nous retiendra cependant assez longtemps, car nombre des ouvrages qui la composent ne vont pas sans poser de problèmes d'identification. Mais la ^{re} première remarque qui s'impose lorsqu'on l'aborde, c'est qu'elle est, tout entière ou presque, parcourue par la polémique religieuse qui secoua le siècle. Chose à première vue surprenante : qu'ont à voir ces Italiens avec la Réforme? Chose tout à fait intelligible cependant, si l'on y regarde de plus près.

Lyon, c'est ce qu'il faut rappeler d'abord, était au centre de la pénétration des idées nouvelles dans le Royaume. Dès 1520, un inquisiteur y était envoyé pour combattre l'hérésie. "Le bruit s'était répandu que la Réforme y faisait de rapides progrès dans la société lyonnaise et particulièrement dans la classe des imprimeurs." (1) Cela devait conduire plus tard, on le sait, à l'occupation protestante de la ville, puis à la réaction catholique qui fut, en 1572, marquée par la Saint-Batrhélemy lyonnaise.

Mais cette pénétration n'épargnait pas non plus la colonie italienne. Antonio Brucioli, dont les oeuvres et les traductions bibliques seront plus tard mises à l'Index, vivait à Lyon dans les années 1520; Sébastien Honorat ou, si l'on préfère Bastiano Honorati, fut contraint

(1) Eugène Moutarde, Etude historique sur la Réforme à Lyon, p. 17.

Notons d'ailleurs que c'est chez Jean Frellon que s'arrêta Calvin, lorsqu'il passa par Lyon avant de se rendre à Genève. "Il logea quelques jours chez ce libraire, lui acheta un certain nombre de volumes et se lia avec lui d'amitié; si bien que, peu de temps après, ce fut Frellon qui se chargea de la vente des ouvrages du Réformateur." (E. Moutarde, id., p. 43-44)

(2) voir Giorgio Spini, Tra Rinascimento e Riforma : Antonio Brucioli, p. 65 et 127. De son côté, le père Le Long note dans sa Bibliotheca sacra (T. II, p. 126) : "In Indice librorum prohibitorum jussu Concilii Tridentini confecto inter Authores prima classis notatur Antonius Bruciolus."

de se réfugier à Genève où il fut reçu bourgeois en 1572 (1). D'autre part, l'existence d'une communauté protestante italienne est attestée par la correspondance de Théodore de Bèze. En 1564, celui-ci écrivait : "Cette ville (Lyon) est une autre Corinthe, où nous voyons affluer beaucoup de ceux de notre Eglise ne peut ni ne veut tolérer l'esprit jamais en repos. Il est certain que ces gens là, dans ce lieu surtout, où l'on peut impunément incliner soit d'un côté, soit de l'autre, se montreront pleins d'audace parmi ~~les~~ leurs compatriotes qui n'aiment que trop les subtilités. Si on ne leur oppose pas quelqu'un qui soit capable de tenir en bride ces esprits trop curieux, on peut craindre à bon droit que l'audace des méchants n'en vienne au point de compromettre les bons. C'est des Italiens que je parle..." (2). Th Mac Cree, enfin, l'historien de la Réforme en Italie, résume bien la situation lyonnaise : "Les protestants italiens y étaient nombreux, et les papes jugèrent à propos de placer au milieu d'eux des hommes chargés de travailler à leur conversion. Le succès répondit si peu à leurs efforts qu'à Rome on regardait Lyon comme la capitale de l'hérésie et qu'il suffisait d'y mettre le pied pour devenir suspect." Il indique en outre que "en 1562, les Italiens obtinrent la permission de se réunir pour célébrer le culte." (3)

Voyons à présent comment toute cette agitation religieuse se traduisit au niveau de l'édition.

1 - Ecriture sainte.

D'abord, à l'évidence, par la publication de la Bible en langue vulgaire. Inutile de retracer la polémique entretenue autour du problème de la traduction de la théologie. Rappelons simplement que Luther, qui voulait qu'elle fût traduite pour être accessible à tous, voyait dans la Bible l'occasion de toutes les révoltes (4)/

(1) Baudrier, ouv. cité, T. VI, p.

(2) cité par H. Meylan, "Bèze et les Italiens de Lyon", p. 236

(3) Th. Mac Cree, La Réforme en Italie, p. 452-453.

(4) "Biblia est omnium seditionum occasio", écrit-il exactement (cité par L. Febvre, ouv. cité). ~~En~~ Splendide proposition - et que le bibliothécaire ferait bien de méditer, jouant sur quelques étymologies et de quelques analogies. L'oeuvre d'un Blanchot pourrait l'y aider. Tout autrement, celle aussi d'un Lévinas.

Jacopo Maria Paitoni, pour sa part, fait mention d'un Vecchio Testamento, in-folio, imprimé par un certain Bernardino Bindoni, et qui serait de la version de Wallerai. Il s'empresse cependant de noter, après avoir indiqué qu'il la cite en se référant à un bibliographe qui se fonde lui-même sur Le Long : "Mais Le Long ne fait nulle mention de cette édition de Lyon 1546, ni (ne dit) s'il sait que Bindoni ait jamais imprimé à Lyon." (1). Pour cette même année 1546, Mazzuchelli cite une Bible complète, in-4° (2). On trouve encore, à la Bibliothèque Nationale, une Bibia che si chiama il vecchio Testamento, mais qui comprend aussi le Nouveau Testament, avec l'adresse suivante : Stampato appresso Francesco Durone, l'Anno 1562, IN LIONE. C'est en fait, une Bible genevoise mais, sur quelques exemplaires, les mots "IN LIONE" ont été imprimés par la suite, sans doute pour qu'ils puissent être vendus dans le Royaume. Il n'est pas sûr d'ailleurs que la supercherie ait pu tromper grand monde. D'une part la mention de lieu se trouve, de façon peu habituelle, en dessous de celle de l'éditeur et de la date; d'autre part, quand celles-ci sont imprimées en fines italiques, celle-là l'est en grandes capitales romaines. Paitoni est-il cependant tombé dans le piège, ou cette Bible a-t-elle été effectivement réimprimée à Lyon? Il en mentionne en effet une édition in-4° lyonnaise, en 1596, mais il n'indique pas le nom de l'imprimeur ou du libraire. (3)

Venons-en au Nouveau Testament qui connut 8 impressions en deux versions, toutes deux traduites du grec. C'est d'abord, en 1547, le catholique Guillaume Rouillé qui publie la traduction, plus tard mise à l'Index, de cet Antonio Brucoli déjà cité. Il la dédie à Hippolyte d'Este, archevêque de Lyon. "Connaissant, écrit-il, très Révérend Père, le désir et le soin qui est en votre seigneurie de conduire en vrai pasteur les brebis de Jésus Christ confiés à vous dans la bergerie des bienheureux, lesquels ont mis leur confiance en Dieu et sont restés obéissants envers leurs supérieurs comme envers ceux qui veillent sur leur âme, et pour cela m'étant persuadé que beaucoup d'hommes ont soin de leur salut, et pour qu'ils ne soient pas privés des si grands, si innombrables et si utiles témoignages du Saint Evangile, nous avons imprimé le Nouveau Testament à Lyon en langue italienne..." (4). Rouillé

(1) J. M. Paitoni, ouv. cité, p.T. V, p. 22

(2) Mazzuchelli, ouv. cité, vol. II, Part. IV, p. 2147.

(3) J. M. Paitoni, ouv. cité, T. V, p. 45.

(4) "Conoscendo, Reverendissimo Padre, il desiderio e cura ch'è nella Vostra dignissima Signoria di conducere come vero pastore le pecore in

donnera, en 1549, une nouvelle impression de cette version et l'on trouvera dans sa boutique une édition rafraîchie de cette dernière, portant la date de 1550.

En 1552, Rouillé donnera un remaniement de cette première édition. Non seulement la dédicace, mais encore le nom du traducteur "de peur que la traduction ne fût considérée comme hérétique" (1) avaient disparus. La crainte, on le sait, ne manquait pas de fondement, mais cela n'empêcha pas le libraire de dédier ce remaniement au nouvel archevêque de Lyon, le cardinal de Tournon. Avant, peut-être, de s'apercevoir que cette version heurtait ses convictions, Rouillé la reprit encore en 1558, pour en donner une édition bilingue qui comportait le latin à côté de l'italien mais ne contenait pas de dédicace.

L'autre version, celle de Massimo Teofilo, que Baudrier ne connaît pas et au sujet de laquelle Baudrier commet plusieurs erreurs, a une histoire encore plus curieuse. Cela tient d'abord à son auteur, en qui Emile Picot pensait voir le pseudonyme de Teofilo Fedini (2), mais dont Giorgio Spini, en 1940, avouait que l'on ne savait rien (3). Des travaux récents, conduits par Leandro Perini (4) ont cependant permis de l'identifier. Fils de Bernardo De Masi, il "naquit à Florence en 1510 et devint moine bénédictin de la congrégation du Mont-Cassin, après avoir fait sa profession de foi à la "Badia" de Florence, le 27 octobre 1527. La traduction du Nouveau Testament lui valut d'être persécuté dès 1551, et les inquisiteurs romains instruisirent son procès en 1557,

(1) di Giesù Christo a voi comesse nel ovile delli beati, li quali hanno messo la loro fidutia in Dio, e che sono statti ubidienti alli loro superiori come a quegli che vigillano per le anime loro, e per questo essendomi persuaso da molti huomini zelatori della loro salute e per non esser frustrati de cosi grandi et innumerabili et utili documenti del santo Evangelio, havemo stampato il Nuovo Testamento in Lyone in lingua italiana..."

(1) E. Picot, ouv. cité, p. ~~164~~ 198.

(2) ~~Giorgio Spini, op. cit., p. 220-221~~ id. ibid., p. 164.

(3) G. Spini, ouv. cité, p. 220-221.

(4) Leandro Perini, "Ancora sul libraio-tipografo Pietro Perna e su alcune figure di eretici italiani in rapporto con lui negli anni 1549-1555", in Nuova Rivista Storica, T. 51, p. 363-404.

de sorte que sa traduction fut mise à l'Index en 1559." (1) L'identification de cet auteur n'a pas cependant permis de cerner exactement sa personnalité intellectuelle et religieuse. Picot, de même que Cartier, voit en lui, sans l'ombre d'un doute, un réformé, un hérétique. De même Leandro Ferini, qui le considère comme l'une de ces figure minori di eretici (2). Eugénie Droz s'insurge contre ce jugement. Pour elle, "c'était un modéré, un de ces nicomédites italiens qui n'affrontaient ni les précipices des Grisons, ni les privations intolérables, ni la terrible discipline imposée par Calvin qu'aggravait encore le mal du pays." (3). "Il se pourrait, ajoute-t-elle, que Massimo Teofilo eût été un de ces érasmiens italiens ~~qu'on ignore~~ que l'on ignore, car il ne fut jamais en relation épistolaire avec le vieux maître de Bâle." (4) Il nous semble que les premiers ont raison contre la dernière.

Quoiqu'il en soit, voyons à présent ces trois impressions de la version de Teofilo. Et d'abord la seconde; celle-ci fut donnée par Jean de Tourmes et son gendre Guillaume Gazeau en 1556. Elle n'était en fait que la réimpression de la première, parue en 1551. Celle-ci a une histoire, que retrace longuement Eugénie Droz, et qu'il faut ici résumer. Elle aurait dû être imprimée dans les Grisons, où les réformés italiens tentèrent, sans succès, d'installer une imprimerie; à Bâle, où ils voulurent ensuite la publier, l'impression des livres en langue étrangère, et avant tout des livres religieux, venait d'être interdite. C'est alors que nos italiens purent se mettre en rapport avec un imprimeur lyonnais, qui en exécuta l'édition dans sa ville, mais sans révéler son nom sur la page de titre. E. Droz a pu, grâce à un examen matériel de l'ouvrage, et particulièrement des caractères, l'attribuer à Philibert Rollet (5). Ce Nuovo Testamento connut une nouvelle impression à Genève, en 1555, chez Giovanni Luigi Pascale. Mais son destin lyonnais n'était pas pour autant achevé. "En 1565, il se produisit à Lyon un événement inattendu : un marchand florentin, Sébastien Honorati, dont le nom apparaît dès 1554 sur des livres imprimés par Jacques

(1) D'après le résumé donné par Eugénie Droz, Chemins de l'hérésie, T. II, p. 240.

(2) L. Ferini, art. cité, p. 375.

(3) E. Droz, ouv. cité, T. II, p. 241.

(4) id. ibid., T. II, p. 252.

(5) id. ibid., T. II, p. 232.

Faure, entra en possession d'un stock de défets qui ne lui coûtèrent pas grand chose. On tria les feuilles, on recomposa ce qui était inemployable en suivant ligne à ligne le modèle (...). Il fallut (seulement) refaire de nouvelles pages de titre, avec l'adresse de Bastiano Honorati." (1) Ainsi reparut une troisième fois à Lyon la version de Massimo Teofilo, privée cette fois cependant du nom de son traducteur.

2 - Figures de la Bible et du Nouveau Testament.

On sait le succès de ce type d'ouvrage. "De la lourde bible Latine manuscrite, écrit Maurice Audin, on avait déjà tiré (au XV^e siècle), pour un public ignorant, parfois illettré, les Bibles des Pauvres qui, par leur abondante illustration, favorisait le goût inné de ce public pour l'imagerie. C'est pourquoi, au XVI^e siècle, ce public s'enthousiasma pour les Figures de la Bible, suite logique des Bibles des Pauvres, qui distribuaient leur imagerie de page en page, avec un court texte, généralement en vers, qui n'avait d'autre but que de fixer d'un trait caractéristique le sens de l'image présentée, tout cela en des formats réduits, très maniables, permettant un emploi efficace de cette littérature populaire." (2)

Ce succès de librairie, nos deux libraires italianisants ne manquèrent pas d'en donner des éditions italiennes. En 1554, Jean de Tournes fait paraître les Figure del vecchio Testamento et les Figure del nuovo Testamento, toutes deux "illustrées de vers toscans" par Damiano Maraffi. La première fut réimprimée en 1559. Dans l'avis "Au pieux lecteur", Maraffi s'explique sur le but de son travail / "Prudent lecteur, parmi nos sens externes, pour de multiples, vraies et belles raisons, l'œil est le plus parfait, et celui qui réjouit le plus; plus que tous les autres, il meut notre volonté et notre âme, soit vers la haine, soit vers l'amour, selon les choses que nous voyons. De la sorte, celui qui lit ou entend seulement n'a qu'une connaissance parcellaire des multiples parties de la connaissance et du mouvement de l'âme. Et parce que le principe et racine de notre salut est dans la connaissance des sacrés et ~~divins~~ divins, nous avons pris les principaux chapitres du Nouveau Testament et les avons expliqués, dépeints et (présentés) presque vivants aux yeux des fidèles, de sorte qu'ils

(1) E. Droz, Ouv. cité, T II, p. 282.

(2) Maurice Audin, Les Peintres en bois et les tailleurs d'histoire, p. [14].

soient puissamment poussés à les connaître et à les contempler. Puis, pour une plus grande consolation des esprits, nous les avons accompagnés, ornés et illustrés de courts vers, pour suppléer à l'image là où elle était en quelque façon défailante..." (1).

On ne s'étonnera donc pas que les huitains qui accompagnent les gravures aient un caractère tout à fait didactique, qui conduit d'ailleurs le "poète" à s'adresser directement à son lecteur. Ainsi pour la Création ou pour le procès de Jésus :

Qui sei chiamat' à veder l'invisibile
 (Tu es ici convié à voir l'invisibile)
 Vedi qui Christo dinanz' à Pilato
 Com' agnellin, con molti lupi intorno
 Ici tu vois le Christ face à Pilate
 Comme un agneau entouré de loups

Aspect didactique, mais aussi nettement édifiant; prenons cet exemple en Genèse XIII :

Voi ch' amate la pace, e la quietà
 Pigliat' esempio dal Gran Patriarco
 (Vous qui aimez la paix et la sérénité
 Prenez exemple sur le Grand Patriarche).

En 1564, Guillaume Rouillé prenait la relève de son collègue en publiant les Figure de la Biblia illustrate de stanze tuscanes per Gabriel Symeoni qui, rajournées en 1565, seront réimprimées en 1577.

(1) "Prudentissimo lettore, l'occhio tra' sensi esteriori, è per molte, vere, e belle ragioni il piu perfetto, et sommamente diletta, et piu muove il nostro appetito, ed animo, o à l'odio, o à l'amore, secondo le cose che sono da noi vedute : che tutti gl'altri. Onde chi solamente ode, o legge, senza veder presenti, o quasi presenti le cose fatti : non hà delle molte parti della vera cognizione, o del movimento dell' animo, à pena la minima. E perche nella cognizione de' sacri, et divini misteri, è il principio, ~~è~~ et radice della nostra salute (...), pero haviamo presi i principali, et quasi capi del nuovo Testamento : et gl' haviamo spiegati dipinti, et quasi vivi à gl' occhi de' fedeli : accio ~~che~~ più potentemente sieno tirati à la cognizione, et contemplazione d'essi. Poi per più consolazione de gli spiriti, gl' haviamo con brevi versi accompagnati, adornati, ed illustrati : per sopplire dove le pittura in qualche parte mancassi..."

Mais ce n'est en 1570 seulement qu'il donnera, du même, les Figure del nuovo Testamento illustrate da versi vulgari italiani, réimprimées en 1574, 1577 et 1588. L'intention de l'auteur est la même que celle de Maraffi. Dans son adresse "Aux lecteurs chrétiens" qui sert de préface aux Figure della Bibbia, il énonce les "deux fruits importants" que l'on peut "sans danger" tirer de la lecture de ces "vieux livres (di que' vecchi libri, dit Simeoni) : d'abord l'imitation de ces bons serviteurs de Dieu que furent les Patriarches, ensuite la considération de la sagesse et de l'amour de Dieu, tant dans son attitude face au peuple élu que dans le don qu'il nous a fait en la personne de Jésus-Christ. Inutile donc de poursuivre l'analyse de cet ouvrage, que l'on peut d'ailleurs trouver dans la monographie de Toussaint Renucci (1). Notons seulement que, contrairement à la plupart des autres (2), cette version est d'obédience catholique. En ce début de Contre-Réforme, l'auteur n'oublie d'ailleurs pas de rappeler l'intérêt qu'il y a à lire l'Écriture pour qui est "de doctrine catholique."

3 - Théologie.

Sous cette rubrique, nous avons regroupé les textes, tant catholiques que protestants où s'exprime en italien la polémique qu'a secoué le XVI^e siècle. C'est par les seconds qu'il convient cependant de commencer, car les premiers apparaissent souvent comme des réponses aux arguments des réformés.

a- Ouvrages protestants.

En les analysant, nous allons retrouver l'histoire de l'édition du Nouveau Testament traduit par Teofilo. A côté de cet ouvrage, trois autres textes furent transmis à Philibert Rollet qui les imprima.

Et d'abord, de ce même Teofilo, les Semenze de l'intelligenza del Nuovo Testamento, accompagnées de l'Apologia del medesimo sopra la sua tradozzione; un troisième texte, Christo fine de la legge, pour être annoncé sur la page de titre, ne figure pas dans l'exemplaire de La Bibliothèque Nationale, ni dans celui de la Bibliothèque de la Société de l'histoire du Protestantisme. Ces Semenze, dont le caractère

(1) T. Renucci, ouv. cité, p. 193-202.

(2) Voir à ce propos H. J. Martin, dans la préface à l'ouvrage cité de Maurice Audin.

didactique est très net, se présente comme un inventaire où sont "exposés de nombreux proverbes, traits et ~~particuliers~~ particularités de la langue hébraïque, ainsi que les noms et les verbes qui n'ont pas une seule, mais plusieurs significations différentes, et qui sont contenues dans le Nouveau Testament." (1). Quant à l'inspiration de cet Inventario, Eugénie Droz en donne un exemple significatif : "Les mots Sanguis et Vino n'existent pas dans cet inventaire. Penitentia est longuement traité, mais sans que l'idée et le mot confession apparaissent; ce paragraphe semble donner l'exacte mesure de l'hérésie de l'auteur qui est éloigné des dogmes de l'Eglise : "les vrais pénitents jeunent, veillent, prient, fuient les honneurs et les pourpres mondaines, sont charitables avec les pauvres et miséricordieux avec les errants"; nulle part ils n'évoquent les saints, ne se confessent à un prêtre, et à leur mort ne l'appellent pas pour recevoir l'extrême onction." (2)? Voilà qui révèle son "mal sentant de la foi".

L'Apologia semble aller plus loin, dans laquelle l'auteur s'engage dans la question de la traduction de l'Evangile. Pour lui, les traductions existantes peuvent se répartir en deux groupes. Celles qui ont été faites à partir de la Vulgate et qui, comme telles, sont à rejeter, et celles qui ont eu le mérite de recourir au texte grec, mais le tort de le traduire trop littéralement. Dès lors, Teofilo peut expliquer son principe de traduction : "J'ai eu et j'ai une très grande révérence envers l'Écriture sainte, mais/pendant plus ~~me~~ envers le sentiment (qu'ils traduisent) qu'envers ses mots eux-mêmes, plus envers la signification qu'envers le son. C'est pourquoi j'ai pensé, quand je l'ai su et pu, faire ni plus ni moins que ce que j'ai pensé qu'auraient fait Paul et les Évangélistes eux-mêmes s'ils avaient écrit les choses qu'ils ont écrites non pour des Grecs, mais pour des Toscans." (3). Une longue

(1) "esposti molti proverbij, motti, e proprietà de l'Ebraica favella, e piu nomi e verbi, non d'una sola, ma di molte e varie significazioni, in esso Nuovo Testamento contenuti..."

(2) E. Droz, ouv. cité, T. II, p. 253.

(3) "Io ho bene havuta grandissima riverenza e ho à la sacra Scrittura, ma pero piu al sentimento, che a le parole sue : piu à la significazione, che al suono. Perche mi son ingegnato, quanto ho saputo e potuto, di far quello, e ne piu ne meno, che ho pensato, che harien fatto gli stessi Evangelisti e Paolo, se non à Greci, ma à Toscani havessero

discussion avec ceux qui ne veulent pas voir l'Écriture "translatée en vulgaire" en arrive à cette conclusion : "Voilà la façon de faire que les simples ne tombent pas dans les erreurs et dans les hérésies : ne pas les priver des saintes écritures. Et pour la même raison, il faudrait prohiber les Bibles latines et grecques, et ne pas permettre que soient lus l'Ancien Testament en grec ni en latin l'Ancien ou le Nouveau; et damner tous ceux qui, de l'hébreu ou du grec, les ont traduits en latin."(1). Enfin, sans multiplier les citations, notons que le bénédictin sait manier l'ironie contre les défenseurs du latin. Une ironie qui frôle parfois l'impertinence et n'a sans doute pas peu irrité les inquisiteurs romains : "Du fait de prier en langue étrangère, naît cette ridicule inconvenance de la part de nombreuses simples, qui disent la prière du Seigneur, c'est-à-dire le Pater Noster (qui convient à notre seul Père Dieu) à la Mère du Christ ou à quelque autre (...). Et il existe mille autres sottises qui n'ont d'autres raisons que le fait que l'homme n'entend pas ce qu'il dit." (2). N'y a-t-il pas dans tout cela un grain de luthérianisme?...

Le second ouvrage protestant publié par Philibert Rollet en 1551 est d'un certain Gian Francesco Virginio, qui se dit originaire de Brescia, l'un des foyers de l'hérésie selon Eugénie Droz. Qui était ce Virginio? Une note manuscrite sur la garde de l'exemplaire de 1565, conservé à Bibliothèque de l'Arsenal et dont la découverte, pour E. Droz, tient du miracle, renseigne sur le personnage. Puisque cette

scritte le cose che scrissero."

(1) "Questa era la via di fare, che i semplici non caggiano ne gli errori ed hersie, non il privargli de le sacre scritture. Altramente per la medesima ragione sarebbono da proibirsi le latine e greche Bibbie : ne da permetter leggersi il vecchio testamento in greco : ne nel latino, ne il vecchio ne il nuovo : e da dannare tutti quegli che d'Ebreo, o di Greco l'havessero in Latino arrecato."

(2) "Da questo orare in lingua forestiera nasce questa ridicola sconvenevolezza di molte semplici persone, lequali l'orazione del signor signore, cio è Pater noster (laquale solo conviene al nostro padre Iddio) la dicono à la madre di Christo, o a qualunque altro (...). Così mille altre balorderie sannosi, non per altre cagione, che per non intender l'huomo quello che egli si dice."

grâce nous est aussi advenue, traduisons cette note, que E. Droz transcrit : "L'auteur était un moine bénédictin, (issu) de la maison Gambara, mais il fut disciple de la secte de Calvin et se retira en Suisse. Mais ayant voulu retourner dans sa patrie, il fut arrêté à Bologne et remis à l'Inquisition, où il mourut en 1562." Interprétant cette note, Eugénie Droz écrit : "Tout porterait à croire que le bénédictin Gambara écrivit et répandit ses idées hérétiques sous le nom de Virginio; il serait issu d'une très illustre famille piémontaise qui le raya de sa généalogie?" (3) Quant à son ouvrage, il s'intitule Le Dotte e pie parafrasi sopra le pistole di Paolo à Romani, Galati ed Ebrei... . Ce titre dit bien le contenu de l'ouvrage qui est en effet une paraphrase des épîtres pauliniennes; la paraphrase occupe toute la page, tandis que les marges fourmillent de manchettes qui sont autant de renvois au texte original. Comme le Nuovo Testamento et comme les Semenze de Teofilo, l'ouvrage reparut en 1565 chez Honorat, sous un titre légèrement modifié.

Le troisième ouvrage est un opuscule de Calvin, celui-là même qu'annonçait la page de titre des Semenze, Al christiano lettore; Come Christo è il fine de la legge. A. Erickson ne cite pas cette traduction dont il connaît cependant l'original français : Comment Jésus-Christ est la fin de la loi, s. l., 1543, in-16. (2) Notons d'ailleurs que cet opuscule de 16 pages ne semble jamais avoir connu d'édition séparée. On peut en revanche le trouver écarté dans certains exemplaires du Nuovo Testamento de 1551; du moins est-ce le cas de ceux conservés à la Bibliothèque Nationale ou à la Biblioteca Nazionale de Florence. Emile Picot, qui ne devait pas ~~connaitre~~ connaître ces exemplaires, l'a trouvé dans l'exemplaire du British Museum de la réimpression de 1565 du Nuovo Testamento. Signalons enfin que l'opuscule n'a pas connu de réimpression en ~~1551~~ 1565. De l'étude matérielle des caractères, E. Droz déduit en effet que ce sont des exemplaires de 1551 qui ont été encadrés dans l'édition de 1565; "dans les défets de Rollët, il en restait assez pour n'avoir pas eu besoin de le recomposer." (3).

(1) E. Droz, ouv. cité, T. II, p.236-237.

(2) A. Erickson, Bibliographia calviniana, p. 4.

(3) E. Picot, Les Français italianisants, T. I, p. 179.

(4) E. Droz, ouv. cité, T. II, p. 284.

b- Ouvrages catholiques.

Face à ces audaces protestantes, la réaction catholique tarde à venir et sa naissance est d'ailleurs marquée par un trait d'ironie. Comme on a vu plus haut le catholique Guillaume Rouillé publier le Nuovo Testamento dans la version condamnée d'Antonio Bruccioli, on voit maintenant le R. P. Teofilo Fedini confier au protestant Sébastien Honorat son Breve discorso sopra l'orazione dominicale. Tard venue, cette réaction frappe aussi par sa faiblesse numérique : nous n'avons relevé que trois titres susceptibles d'être rangés dans cette rubrique; tous sont d'ailleurs consacrés au sacrifice de la messe.

On trouve d'abord, en 1559, le Breve discorso déjà mentionné, du R. P. Fedini. On ne peut dire que l'auteur de ce traité sur la prière dominicale, qui ne manque pas, à la fin de son épître dédicatoire, de faire appel à nostra santa madre Cattolica Chiesa, ait laissé un souvenir impérissable : seul le Scriptores ordinis praedicatorum le mentionne. Mais cet ouvrage nous apprend que ce dominicain du couvent de Santa Maria Novella à Florence vint à Lyon en 1559 et qu'il y séjourna jusqu'en 1577. Peut-être faisait-il partie de ces "convertisseurs expédiés par le Saint-Siège dans la "capitale de l'hérésie - à moins que sa mission n'ait eu des finalités plus douloureuses... (1)

On trouve encore un Trattato del Santissimo sacrificio dell'Altare detto messa, du Père Antonio Possevino, publié chez Michel Jouve en 1563. Celui-ci, né à Florence en 1534 et reçu dans la Société de Jésus en 1559, était recteur du Collège de Lyon en 1573 quand il fut rappelé à Rome (2). Dans la préface de son ouvrage, il avertit le lecteur qu'il faut absolument conserver ce sacrifice de la messe contre lequel Satan et ses armées bandent toutes leurs forces, puisque c'est par lui et par lui seul que nous participons au mystère de la Croix et "nous unissons vraiment à Dieu." (3)

Vient enfin la Predica de Francesco Giuntini. L'on a déjà rencontré cet auteur dont il faut dire un mot, puisque nous le retrouverons encore. C'est à Höfer que nous emprunterons cette notice biographique : "Théologien et astronome toscan, né à Florence, le 7 mars 1532, mort à Lyon, en 1590. Il entra très jeune encore dans l'ordre des Carmes, et y reçut le prêtrise. Le 18 novembre 1554; il obtint le doctorat en théologie. Après avoir rempli diverse charges dans son ordre, il devint provincial. Des contrariétés, peu de foi, et beaucoup d'ambitions, le décidèrent à passer en France, où il embrassa la religion réformée. Les mêmes sentiments le firent abjurer de nouveau à Lyon. Rentré dans le catho-

licisme, il se fit prêteur sur gages et amassa ainsi, dit-on, 60 000 écus dont on ne trouva nulle trace après sa mort. Sa vie ne fut qu'un long scandale." (1)

Ce curieux personnage publia donc en 1566 un "Sermon dans lequel est démontré la réalité de la présence du Christ dans le Très-Saint Sacrifice de l'Autel, avec la réfutation des opinions de Jean Calvin, de Pierre Viret, de Théodore de Bèze et d'autres ministres de Genève" qui avait été "récité le 14 janvier dans l'église cathédrale Saint-Jean à Lyon". S'il ne pose guère de problèmes au niveau intellectuel, répondant à ce qu'annonce son titre, cet ouvrage soulève en revanche une question bibliographique. On en trouve d'abord un exemplaire à la Bibliothèque Nationale, sans nom d'éditeur et portant pour seule adresse : "A Liône, 1566"; il comporte en outre une dédicace à Antoine d'Albon. Mais nous avons encore trouvé, "par miracle, dirait sans doute Eugénie Droz, ou plus simplement en consultant le fichier, un autre exemplaire à la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence. Il porte la même marque que le précédent, mais la page de titre porte en plus : "Appresso Sisto Somasco". Il semble bien qu'il s'agisse du même ouvrage dont la page de titre et le premier cahier auraient été remplacés. Cet exemplaire, en effet, ne porte plus la dédicace à Antoine d'Albon. Celle-ci a été remplacée par une épître à "All' illustre et molto reverendo Monsignore Vescovo di Pavia, il Signore Hipolito de Rossi". Si l'on songe à l'amour de l'argent qui caractérisait le personnage, il est aisé d'induire que cette double publication, ou cette double dédicace représentait avant tout une bonne affaire. Quant à l'imprimeur, Baudrier le connaît et le cite deux fois. D'abord comme éditeur d'un ouvrage latin en 1568, d'autre part comme débiteur des Giunta en octobre 1580. (2)

4 - Divers.

Deux ouvrages enfin, qu'il est bien difficile de faire entrer dans

(1 page précédente) Scriptores ordinis praedicatorum, T. II, p. 295.

(2 page précédente) voir Michaud, Biographie universelle, T. XXXIX, p.166.

(3 page précédente) "veramente oon Dio s'uniamo"

(1) Höfer, Nouvelle biographie générale, T. XIX, col. 761.

(2) Baudrier, ouv., cité, T. I, p. 409 et T. VI, p. 357.

une sous section particulière. D'abord cette Chiave del calendario gregoriano de Ugolino Martelli, publiée en 1583 chez François Conrerd. Son auteur, religieux itâian, fut appelé en France par Catherine de Médicis et devint évêque de Glandèves; il séjourna en France de 1572 à 1592 environ. (1). Comme l'indique son titre, l'ouvrage est une étude de la réforme du calendrier julien par Grégoire XIII en 1582. A la fin de ce livre, on trouve une étrange pièce, sorte de poème en prose concernant les manifestations de Dieu. Double manifestation, double présence, double "pavillon" come dit l'auteur - dans le ciel et sur la terre. C'est d'abord le soleil - réminiscence platonicienne. "Mais où, demande alors l'auteur, Dieu a-t-il placé son pavillon sur la terre?" : là où le soleil "se traduit" dans le coeur de l'homme, là où ses voyages se tra-suisent "saintement" : dans le calendrier. C'est dans le calendrier que Dieu a placé son "pavillon" sur la terre, c'est par le calendrier que l'homme a eu une connaissance, fût-elle obscure (ombrosa) du Créateur. Idée intéressante, qu'il a paru nécessaire de noter ici : temps comme présence de Dieu sur terre, comme trace de Dieu. Idée qui nous a frappé, car nous en connaissions plutôt l'existence dans la philosophie juive contemporaine, chez un Lévinas par exemple, ou chez Franz Rosenzweig, qui voyait dans le déroulement de l'année juive, réglée par son calendrier, la présence même de l'éternité dans le temps.

Bien différent est l'ouvrage que publie en 1549 Jean Frelon, ces Simolachri, historie e figure de la morte, traduction italienne des fameuses images mortis. Ouvrage trop célèbre sans doute pour que l'on doive longtemps s'attarder sur lui. Notons seulement que, d'après N. Z. Davis, c'est sur la base de la version, protestante, de Gilles Corrozet qu'a été faite cette traduction et non pas, comme on le croyait, sur celle de Jean de Vauzelles. (2). Cette célèbre suite de gravures de Hans Holbein s'inscrivait, en amont, dans le droit fil des Danses macabres du siècle précédent. Mais, à feuilleter le livret, peut-on s'empêcher d'entendre, en aval, ces splendides Chants et danses de la mort de Moussorgski? Au XVI^e siècle européen, la Faucheuse surprenait le prélat comme le colporteur. Dans le XIX^e siècle russe, elle entraîne le moujik dans une danse folle, elle vient chercher l'enfant comme la jeune fille, elle apparaît sur son cheval à la fin de la bataille (le souvenir est frais des guerres napoléoniennes) pour passer les morts en revue...

(1) E. Ploot, Les Italiens en France, p. 108.

(2) Voir N. Z. Davis, "The Holbein's Pictures of Death and the Reformation at Lyons", p. 129-130.

III - HISTOIRE.

Avec l'histoire, c'est une classe numériquement plus faible que nous ouvrons; une classe plus disparate aussi, et pour laquelle la ~~répartition~~ répartition en sous-sections n'est pas pleinement satisfaisante. Il fallait bien cependant répartir d'une façon ou d'une autre ces 23 livres et les 11 titres différents qu'ils représentent.

1 - Biographie.

Biographie, c'est le mot qui nous a paru le mieux - ou le moins mal - convenir à ce Promptuarium iconum que Guillaume Rouillé, son auteur, traduisit en français et en italien (Prontuario de le medaglie) en 1553, l'année même de la publication de l'original. On peut ici reprendre la description que Mathieu Varille donne de l'ouvrage. "Il comporte environ 800 portraits depuis Adam jusqu'à Henri III. L'auteur y a reproduit autant qu'il a pu les médailles antiques grecques et romaines, mais quand il n'en a pas trouvé, il a suggéré à ses dessinateurs et à ses graveurs les traits de ses personnages tels qu'il les imaginait. Les historiens modernes crieraient au scandale, la fantaisie de nos ancêtres s'en accommodait." (1)

En 1577, Rouillé en donna une "seconde édition en laquelle sont adioustez les personnages plus insignes, depuis survenuz", selon le titre de la deuxième édition française. Cette deuxième édition italienne fut encore rajeunie en 1581.

2 - Histoire ancienne.

Histoire si l'on veut; histoire qui, là encore, choquerait les historiens modernes; histoire, selon M. Varille, faite "en numismate". (2) Commençons par ce succès de librairie, le livre de Guillaume Du Choul,

(1) M. Varille, Les Antiquaires lyonnais de la Renaissance, p. 33.

(2) id. ibid., p. 34.

ce bailli des montagnes du Dauphiné qui fut conseiller royal et fit tard le voyage en Italie où il se perfectionna dans l'étude du grec et du latin et d'où il revint "le cerveau rempli d'une vision très nette de la civilisation romaine et le goût très affiné par le contact de la société brillante de l'Italie, bien décidé à consacrer sa vie entière à ses études et à ses collections." (1)

Cette décision porta ses fruits puisque, en 1555, paraissait son Discours sur la castramétation et discipline militaire des Romains, aussitôt traduit en italien par Gabriel Simeoni et publié la même année chez Guillaume Rouillé. Celui-ci republia ce texte italien en 1556 et 1559. En cette dernière année paraissait un Discorso della religione antica dei Romani, contenant le précédent Discorso en deuxième partie, et lui aussi traduit par Simeoni. Le texte avait été publié en 1557; la traduction connut une réimpression en 1569 puis une autre en 1571, que Baudrier ne connaît pas, mais qui est conservée à la Bibliothèque Nationale de Florence. Nous aurons encore recours à Mathieu Varille pour l'analyse de cet ouvrage "copieusement illustré de reproductions de médailles et de figures gravées d'après des marbres antiques de Rome ou des Gaules." "Dans la Castramétation, Du Choul traite de l'art de bien placer les camps, de disposer les armées et de pratiquer la discipline selon les usages romains. Le travail était suivi d'un traité sur l'usage des bains privés, des thermes publics et des gymnases comme les concevaient les Grecs et les Romains. Mais l'ouvrage le plus important est le discours sur la religion et les antiques cérémonies des Romains; il est postérieur de deux ans au Promptuaire de Rouillé et la plus grande partie de sa documentation repose sur l'étude des médailles anciennes, à la manière de Rouillé. Du Choul a fait de l'histoire romaine, comme M. Steyert a écrit celle de Lyon et du Lyonnais, en numismate; mais il est moins rigoureux et, comme l'érudit libraire, il supplée parfois par son imagination aux laoues des médailles qu'il a eues à sa disposition." (2)

C'est un ouvrage de même style que publia Gabriele Simeoni lui-même en 1558 chez Jean de Tournes, les Illustratione de gli epitafi et medaglie antiche. L'ouvrage est, en quelque sorte, un journal de voyage. L'auteur s'en explique d'ailleurs dans les premières pages : "m'étant proposé l'an dernier de faire le voyage de Rome par la mer, je me mis

(1) Mathieu Varille, ouv. cité, p. 32.

(2) id. ibid., p. 33-34.

encore dans l'esprit de vouloir noter toutes les choses antiques et délectables que je pourrais rencontrer." (1). Parti de Lyon, Simeoni passa par Vienne, Avignon, Aix et visita la Corse avant d'arriver à Rome. Le retour se fit par Rimini, Ravenne, Venise et Padoue. Avant de regagner son point de départ, l'auteur fit un détour par la Normandie et l'Auvergne. L'ouvrage reproduit un grand nombre de médailles et d'inscriptions?. Celles-ci sont en général transcrits et traduites.

Proche encore, l'ouvrage de Vincenzo Cartari publié en 1581 chez Barthélémy Honorat, Le Imagini de I dei de gli antichi, "dans lesquelles sont contenus les idoles, rites, cérémonies et autres choses appartenant à la religion des Anciens." Là encore, l'ouvrage est abondamment illustré, le texte courant entre les gravures pour les expliquer et donner un tableau de la religion des Anciens.

On trouve encore, publié en 1554 chez Jean de Tournes, la traduction du livre des Prodiges de Julius Obsequens, historien du IV^e siècle. Cet ouvrage a été en partie perdu; ce qui reste retrace l'histoire romaine de 254 à 11 avant Jésus-Christ. Elle est suivie de la traduction d'un livre de Polydore Vergile, historien né à Urbin vers 1470, portant le même titre et qui visait à combattre les préjugés populaires touchant la divination et de montrer que la plupart des faits cités comme des prodiges n'ont rien que de naturel. Non annoncé sur la page de titre, l'ouvrage contient encore la traduction du De Ostensis de Joachim Camerarius, qui en occupe les pages 253 à 340. (2)

3 - Histoire italienne.

Sur 4 ouvrages, 3 sont consacrés à Florence, le dernier à Venise; commençons par ce dernier. Il s'agit de La Republica di Vinegia de Donato Gianotti, parue chez Antoine Gryphe en 1570. Elle avait déjà été publiée à Venise, où elle avait cependant été "guasta in ogni sue parte" selon le jugement de son éditeur, Giovanni Michele Bruto. C'est d'ailleurs pourquoi celui-ci a souhaité la republier "de sorte que ses beautés

(1) "havendo l'anno passato proposto di fare per mare il viaggio di Roma, mi messi parimente nell' animo di volere notare tutte le cose antiche piu rare et dilettevoli ch' io potessi trovare."

(2) Voir Michaud, ouv. cité, T. XXXI, p. 138 et T. XXXIII, p. 681-682.

puissent être contemplées par tous, purifiées et nettoyées de toutes ses souillures." (1). C'est que, en effet, pour ce Vénitien, les lecteurs de Gianotti tâcheront de l'ouvrage "une vive image et un portrait véritable du bon et juste gouvernement des cités et des républiques que, malgré la grandeur de leur esprit, ni les Platon ni les Aristote n'ont su dessiner." (2). On laissera à son auteur la responsabilité de ce jugement!

De ce même Bruto était sorti en 1566 chez Jean Martin Le Difese de' Fiorentini contra le false calunnie del Giovio. C'est la traduction de la préface des Florentinae historiae libri octo, publiés chez Jacques Giunta en 1562 (3). L'ouvrage incriminé de Paul Jove, Historiarum sui temporis libri, retrace l'histoire italienne de 1494 à 1547.

Pour Paolo Mini, il s'agit encore de défendre ces pauvres Florentins dans sa Difesa de la cita di Firenze et de i Fiorentini contra le false calunnie et malidicentie de maligni, qui parut en 1577 chez Philippe Tinghi.

On trouve enfin les Historie della cita di Firenze de Jacopo Nardi, publiées par Thibaud Ancelin en 1582 et que Baudrier ne mentionne pas. Cette édition lyonnaise est l'originale de l'ouvrage. Dans sa préface, Francesco Giuntini indique qu'il en avait pris une copie manuscrite lorsqu'il se trouvait auprès de l'auteur, mais il le prêta bientôt à un ami qu'il croyait fidèle et dont le premier soin fut d'en faire une nouvelle copie; dès lors, celles-ci se mirent à proliférer et certains de leurs possesseurs envisagèrent de les faire publier. C'est pourquoi Francesco Giuntini se décida à la "mettre dans les mains du vulgaire". Quant au texte, c'est une histoire de Florence qui "reprend le fil tissé puis abandonné par M. Nicolas Machiavel à la mort du jamais assez loué Laurent de Médicis." (4). L'ouvrage est suivi d'un catalogue historique des gonfaloniers de la cité de Florence, puis d'un Discorso sopra lo stato della magnifica città di Lione, de notre fameux Francesco Giuntini.

(1) "Affine che le sue bellezze si veggano dal mondo purgate, et ripulite da molte brutture..."

(2) "Una viva imagine, et un vero ritratto del bene governare et giustamente le città, et le republiche : che ne i Platoni, ne gli Aristoteli seppero con la grandezza de loro ingegni disegnare."

(3) Baudrier, T. VI, p. 308.

(4) "... piglia il filo della tessuta historia, et di poi tralasciata da M. Niccolo Machiavelli, nella morte de lodato non mai a bastanza

Cet ouvrage fut réimprimé à Florence, chez Bartolomeo Sermartelli en 1584. Dans la préface à sa réédition en 1838-1841, Léo Arbib indique que toutes les deux sont incorrectes, mais l'édition florentine encore plus que la lyonnaise. "Dans les deux éditions, écrit-il, et pour ne rien dire du nombre infini d'incorrections qui les souillent au point que l'on n'en peut soutenir la lecture sans impatience, de nombreux passages manquent, abandonnés par négligence ou par oubli." (1) Pour ce qui est de l'édition lyonnaise, ce grand nombre d'erreurs s'explique aisément. Dans son avis aux lecteurs placé à la fin de l'ouvrage, le libraire explique en effet assez ingénument que, s'il y a de nombreuses fautes, et particulièrement des inversions systématiques entre le r et le t, cela vient du fait "que le correcteur était français et n'entendait pas l'italien."...

4 - Histoire française et européenne.

On trouve d'abord, en 1549, chez Guillaume Rouillé, La Magnifica et triumpnale entrata del christianissimo re di Francia Henrico secondo... qui est aussi bien la traduction du livret des festivités données à l'occasion de l'Entrée de Henri II à Lyon, et qui fut rédigé par Maurice Scève. Il est sans doute inutile d'analyser en détail cet ouvrage célèbre; quelques notes suffiront. L'édition italienne est augmentée d'une description de la comédie que fit représenter la Nation florentine et qui plut tant au roi qu'il en fit donner une seconde représentation. Cette comédie était La Calandra, du cardinal Bibbiena. Quant à l'édition elle-même, Rouillé nous avertit, dans la dédicace à son Pétrarque de 1550 que c'est à l'instigation de Luc' Antonio Ridolfi, qu'il fit traduire et imprimer ce texte "en vulgaire italien." (2)

En 1553, chez Philibert Rollet, sortent deux ouvrages anonymes consacrés à la guerre de Lorraine entre l'Empereur et le roi de France aidé du duc de Guise, Breve discorso sopra lo asseggio di Metz et Metz difesa da Francesco di Lorena duca di Guisa. En 1558 paraissait, chez Guillaume Rouillé, un nouvel ouvrage anonyme, mais dont on sait qu'il fut traduit en italien par Bartolomeo Maraffi, le Discorso sopra la

"Lorenzo primo de' Medici..."

(1) L. Arbib, Istorie della città di Firenze di Jacopo Nardi, p. IV.

(2) Pour une description complète des fêtes, voir V.-L. Saulnier, Le Prince de la Renaissance lyonnaise, p. 328-370.

presa di Calès, qui doit probablement narrer la prise de Calais par François de Guise en 1557.

Vient enfin, chez Rouillé en 1568, une Historia, par Pietro Bizari. L'ouvrage, curieusement dédié au comte de Bedford, est la chronique "de la guerre faite par l'empereur des Chrétiens contre celui des Turcs; avec la narration de toutes les choses qui sont advenues en Europe de l'année 1564 à l'année 1568." On connaît encore de cet ouvrage, dont la dédicace apparaît comme un éloge de l'histoire, un édition rajeunie, datée de 1569.

On ne pourra ici que mentionner le livre de Giovanni Da L'Herba publié en 1572 chez Benoît Rigaud, Poste per diverse parte del mondo. Nous n'avons pu consulter cet ouvrage qui, d'après son titre, semble appartenir au genre, assez répandu, des études sur les courriers et les postes.

IV - SCIENCES, ARTS ET TECHNIQUES?

A nouveau une petite classe (18 livres pour 15 titres), à nouveau une classe disparate, où la musique côtoiera la médecine et l'astrologie. Mais il était difficile de répartir en deux classes distinctes ce petit nombre d'ouvrages, alors que déjà certaines sous-sections ne contiennent qu'un seul titre.

1 - Médecine.

En 1558, Thibaud Payen publia: le De' secreti del Reverendo Donno Alessio, pseudonyme de Girolamo Ruscelli; c'était une deuxième édition, augmentée de molti bellissimi secreti nuovi. L'ouvrage, auquel la Bibliothèque Nationale attribue la cote T e (18) (mélanges de thérapeutique médicale) est en fait un recueil de remèdes et de recettes médicales.

Vient ensuite le Trattato delle le fontane et acque di Ritorbio, par Teodoro Guainerio, publié en 1577 chez les héritiers de Jacques Giunta. La scientificité de l'ouvrage paraît quelque peu fantaisiste (on y apprend ainsi que les eaux du Nil rendent les femmes fécondes), mais l'histoire de son édition est intéressante. Dans son avis aux lecteurs, l'éditeur nous apprend ainsi que l'ouvrage avait d'abord paru en latin; mais un médecin de Metz s'est ému de ce que, dans cette langue, il ne fût pas compréhensible par tous ceux à qui il pouvait être utile; il l'a donc fait traduire en italien et l'a envoyé aux Giunta dans cette nouvelle version. Ne peut-on trouver là une nouvelle preuve de la puissance de l'italianisme en France au XVI^e siècle?

On trouve enfin, publié par Alessandro Marsilij en 1581, une Medicina filosofica contra la peste, de Lorenzo Condio. Médecine philosophique? En tout cas "médecine de l'âme" pour citer Nietzsche mal à propos : en ces temps où la peste ravageait les cités, l'auteur vise à en déraciner la peur du coeur de ses contemporains.

2 - Mathématiques.

En 1558, Jean de Tournes imprimait les Due brevi e facili ~~trattati~~ trattati de Giovanni Francesco Peverone, que son fils réimprima page pour page en 1581, en changeant seulement la page de titre pour donner

l'Arithmetica e geometria del Sig. Gio. Francesco Peverone di Cuneo.
Ouvrage, ainsi que l'indique son auteur, d'abord rédigé en latin, puis traduit par lui-même pour qu'il puisse "plaire à tous". Nous traduisons l'analyse qu'en donne la Biblioteca matematica italiana: "L'auteur s'occupe de quelques problèmes de probabilités, mais il a le mérite d'avoir abordé cette matière plus que celui de l'avoir traitée avec exactitude. Le second traité, de géométrie pratique, est particulièrement intéressant pour l'histoire des sciences, d'une part en raison de la description des instruments alors utilisés pour la mesure de la superficie des terrains, d'autre part parce que l'auteur y donne un exemple de triangulation géodésique entre sa ville de Cuneo et les villes de Saluzzo, Carmagnola, Savigliano, Fossano et Cervere." (1).

3 - Astronomie et astrologie.

Deux ouvrages de Francesco Giuntini. D'abord la Sfera del mondo, traduction très copieusement annotée d'un ouvrage latin de Giovanni Sacrobosco. Dans celui-ci, Giuntini (et non Sacrobosco) n'a besoin que d'une vingtaine de lignes pour réfuter la opinione di Nicolo Copernico, à laquelle il préfère le vieux système ptolémaïque. Il a cependant le mérite, ou la probité, de restituer avec exactitude le schéma du nouveau système solaire avant de le réfuter. Le livre parut en 1582 chez Symphorien Béraud.

C'est en revanche chez Jacques Faure que sortit, sans indication de date, le Pronostico universale et particolare dell'anno salutifero 1562, calculé au méridien de la ville de Lyon. On connaît le succès de ce type d'ouvrages au XVI^e siècle, dont ~~Rabelais~~ Rabelais se moquait dans sa ~~Pantagruel~~ Pantagrueline Prognostication. Les prédictions fournies par Giuntini concernent d'abord la guerre, les infirmités, les disettes, les éclipses du soleil et de la lune, puis certains grands personnages tels que le Pape, l'Empereur, les rois de France d'Espagne ou de Navarre ainsi que l'"Empereur des Turcs", enfin un certain nombre de groupes humains, comme les Romains, les Milanais, les Florentins ou les Lucquois. Le premier groupe de prédictions est en revanche consacré principalement à la ville de Lyon.

(1) Pietro Ricardi, Biblioteca matematica italiana, T. I, col. 266.

4 - Musique.

L'éditeur Jacques Moderne, florentin d'origine, s'était en partie spécialisé dans la publication d'ouvrages musicaux. Il n'est donc pas étonnant que 3 des 4 livres de musique publiés à Lyon soient sortis de ses presses.

Ce sont d'abord deux ouvrages de Francesco de Layolle, organiste, né le 4 mars 1492 à Florence où il fit ses études médicales et devint le "bon organiste et excellent musicien et compositeur" que célèbre Benvenuto Cellini dans son Autobiographie. (1). Il se fixa à Lyon en 1521 et y demeura jusqu'à sa mort, probablement survenue en 1540. Dans la "Florence française", il continua d'exercer ses activités, celles de compositeur comme celles d'organiste, à l'église florentine de Lyon, Notre-Dame de Confort. En outre, il aida Jacques Moderne dans sa tâche d'éditeur de musique. Mais c'est aussi à Lyon qu'il publia l'essentiel (the bulk, dit A. D'Accone) de son oeuvre propre. Chez Moderne, il donna en 1540 les Venticinque canzoni a cinque voci, attribuées à la seconde période (lyonnaise) de l'auteur. Les Cinquanta canzoni a quattro voci, attribuées à sa première période (florentine) parurent aussi chez Moderne sans doute la même année 1540.

Jacques Moderne publia en outre le Primo libro de la musica de Matteo Rampollini, recueil de canzoni composées sur des poèmes de Pétrarque. On possède malheureusement fort peu de renseignements, tant sur l'auteur que sur l'ouvrage. On sait seulement que, vers le milieu du siècle, le musicien vivait à la cour de Florence. C'est ainsi qu'il participa à la composition des Musiche fatte nelle nozze dello... duca di Firenze il Signor Cosimo de' Medici, publiées à Venise en 1539.(2)

Notons enfin un ouvrage cité par le seul Emile Picot (3), sur la foi du catalogue de ^{Nicolas Passé} ~~l'époque~~, une Opera nova chiamata la Fama, suite "petites chansons à la napolitaine" composée par un certain Gasparo Fionno. Il serait bien difficile de donner plus de détails sur cet ouvrage.

(1) Cité par A. D'Accone, Corpus mensurabilis musicae, Série 32 (Music of the Florentine Renaissance), vol. III, p. XI. C'est de cette présentation que nous tirons tous les renseignements suivants. Ce volume, ainsi que le suivant, le n° IV, reproduisent les Venticinque et le Cinquanta canzoni de Francesco de Layolle.

(2) Pour ce dernier ouvrage, on peut voir Nino Pirrotta, Li Due Orfei : da Poliziano a Monteverdi, p. 175 sq.

(3) E. Picot, Les Italiens en France, p. 253.

5 - Architecture.

Un seul ouvrage, trois fois imprimé à Lyon, l'Extraordinario libro di architettura di Sebastiano Serlio. Publié d'abord par Jean de Tournes en 1551, il fut contrefait par Guillaume Rouillé en 1558 et 1560. Baudrier ne connaît d'ailleurs pas l'impression de 1558, conservée à la Bibliothèque Mazarine. Ces trois éditions se collationnent de la même façon : après la dédicace à Henri II, 9 pages de texte décrivent les deux séries de planches que l'on trouve ensuite et qui représentent d'abord trente portes "rustiques", puis vingt portes "délicates".

6 - Divers.

D'abord le Cavalerizzo de Claudio Corte et les Escuirie de Marco de Pavari, respectivement publiés chez Alessandro de Marsilij et Jean II de Tournes en 1573 et 1581. Deux ouvrages consacrés aux chevaux, à la façon de les soigner et de les monter.

On trouve encore le très beau Libro d'annella d'orefici, de Pierre Woeiriot, publié chez Guillaume Rouillé en 1561. Dédié au principal du collège de la Trinité, Barthélémy Aneau, il se présente comme une suite de médaillons, dans lesquels sont présentés des bijoux, principalement des bagues. Bagues fantaisistes, mais d'un dessin très précis et d'une belle facture. Ainsi, au n° 24, la bague est formée par deux corps d'homme, dont la pose ne va pas sans rappeler la Nuit de Michel Ange, et dont les épaules soutiennent précisément un tombeau; ainsi le n° 40, dont l'anneau est dessiné par deux squelettes dont les bras se rejoignent pour supporter une tête de mort. Toutes les pièces, numérotées, sont signées du monogramme P. W. et de la croix de Lorraine.

On doit enfin signaler un livre que nous n'avons pas vu, et dont seul E. Picot fait mention (1), le Libretto novellamente composto per maestro Domenico da Sera, et qui fut imprimé à Lyon en 1532. Il s'agit, toujours d'après Picot d'un "charmant livre de broderies". Le Bulletin de la librairie Morgand de 1890 en donne des reproductions en fac-similé, mais la Bibliothèque Nationale ne possède pas ce catalogue. Il est donc, à nouveau, impossible de donner plus de détails sur cet ouvrage.

(1) E. Picot, Les Italiens en France, p. 214-215.

V - APPENDICE.

Il faut encore signaler la présence de quelques volumes, que nous n'avons pas cru devoir insérer comme telà dans notre corpus, mais dont il doit ici être dit un mot. Il s'agit d'une grammaire et de deux dictionnaires.

On trouve d'abord la Grammaire italienne composée en français pour l'intelligence des deux langues, in-16, publiée chez Benoît Rigaud en 1568 (1). Cette oeuvre anonyme appartient en fait à Jean-Pierre de Mesmes, qui avoue d'ailleurs avoir principalement suivi Pietro Bembo pour sa rédaction. Selon Emile Picot, qui donne ces renseignements, "elle abonde en observations judicieuses et peut être citée comme un des meilleurs ouvrages de ce genre qui aient été publiés au XVI^e siècle." (2).

Un dictionnaire est cité par Baudrier, le Petit vocabulaire de la langue française et italienne, imprimé par Roger de Brey en 1578 (3), sur lequel nous n'avons malheureusement pu trouver aucun renseignement. Mais, pour terminer cet appendice, c'est des versions comportant l'équivalence du Dictionnaire d'Ambrogio Calepino. On sait que ce dictionnaire, à l'origine latin et grec, fut progressivement augmenté au cours du XVI^e siècle, allant jusqu'à donner les équivalences des mots en 10 langues (4). Les imprimeurs lyonnais ne méprisèrent pas cet ouvrage : dans sa bibliographie, A. Labarre en cite 24 éditions sorties de leurs presses entre 1519 et 1598. Parmi celles-ci, 14 comportaient l'équivalence italienne. Sans doute fallait-il signaler cet étrange ouvrage, bien peu maniable, mais qui devait bien correspondre à l'esprit du siècle.

(1) Baudrier, ouv. cité, T. III, p. 256.

(2) E. Picot, Les Français italianisants, T. I, p. 297-298.

(3) Baudrier, ouv. cité, T. I, p. 66.

(4) A propos de ce dictionnaire, voir Albert Labarre, Bibliographie du Dictionarium d'Ambrogio Calepino, passim.

CHAPITRE QUATRIEME

MORPHOLOGIE DES OUVRAGES

Après ce long chapitre qui aura sans doute permis de donner un aperçu de ce qui se publiait en italien à Lyon au XVI^e siècle, il importe d'étudier d'un point de vue matériel les ouvrages qui véhiculaient ces divers ~~manuscrits~~ contenus. Quelques aspects du problème ont paru devoir retenir particulièrement l'attention, les autres semblant pouvoir être abandonnés sans dommage. C'est ainsi, par exemple, que nous avons d'abord pensé consacrer un paragraphe spécifique aux ouvrages en traduction et aux ouvrages bilingues; mais ils ont déjà été signalés dans le chapitre précédent et il en sera dit quelques mots dans le paragraphe consacré aux caractères; les mêmes remarques sont à faire à propos des réimpressions, des éditions rafraîchies et des quelques éditions originales.

D'autres questions, en revanche, méritent d'être traitées de façon spécifique; nous avons cru devoir en relever trois. La question des formats d'abord, ainsi que celle des caractères. Quelques considérations sur ces problèmes ont paru bienvenues dans la mesure où elles pouvaient donner des indications sur les motivations des libraires lyonnais quand ils se décidaient à faire imprimer en italien. Une troisième question devra enfin retenir l'attention, celle des ouvrages illustrés. Tant par leur nombre et, souvent leur qualité, que par la différence qu'ils inscrivent dans la conception d'ensemble du livre - ils méritent évidemment de faire l'objet d'une étude particulière.

1 - Les Formats.

Sur le pointage, réalisé en cours de travail, de 166 ouvrages, on a pu relever 8 in-folio, 32 in-4°, 54 in-8°, 4 in-12 et 68 in-16. On remarque donc d'emblée et la prédilection de nos libraires pour le petit format lorsqu'il faisaient imprimer des textes italiens. Il faut cependant entrer quelque peu dans le détail et se demander à quel type de texte répond le choix de tel format.

Les 8 ouvrages publiés dans le format in-folio représentent en fait 4 titres : le Libro d'architettura de Serlio, le Discorso della religione antica de Guillaume Du Choul ainsi que sont Discorso sopra la castramentatione que l'on a vu parfois publiés ensemble, les Escuirie enfin de Marco de Pavari. Ouvrages largement illustrés, ouvrages que l'on dirait de nos jours documentaires, et qui semblent ainsi appeler le très grand format. Reste cependant à noter que les ouvrages de Du Choul ont connu des réimpressions in-4°.

Dans ce format moins important ont été imprimés nombre d'ouvrages illustrés, tel que ceux de Du Choul, les Illustratione degli epitafi de Simeoni ou le Prontuario delle medaglie de Guillaume Rouillé. C'est lui aussi qui aurait été retenu pour les éditions complètes de la Bible. Il l'a été en fait pour les recueils d'imprese, (à l'exception de celui qui a été tiré des Emblemata d'Alciat), les ouvrages musicaux ou historiques comme pour une partie des livres "scientifiques" - une autre partie trouvant à se loger dans le format in-8°. Notons enfin que Sébastien Honorat, pour sa première édition de l'Arioste, aura retenu ce format, disposant sur deux colonnes son texte en italiques - mais qu'il aura, la même année, réimprimé l'ouvrage dans le format in-8°, disposant toujours le texte sur deux colonnes.

Dans le format in-8°, l'on trouve quatre types d'ouvrages. Littéraires d'abord, avec les Opere toscane, d'Alamanni, les Ternali de l'Arétin ou les Novelle de Bandello. Religieux ensuite, qu'il s'agisse d'ouvrages théologiques ou de ces Figure della Bibbia pour lesquelles ce format aura toujours été retenu. Recueils d'imprese avec Alciat et, bien proche dans la composition de la page, ouvrages largement illustrés comme les Images de la mort ou la Métamorphose figurée. Quelques ouvrages scientifiques ou historiques et enfin, la Sfera del mondo de Giuntini ou la relation de Donato Giannotti sur la République de Venise

pour prendre ces deux exemples respectifs.

Le format in-12 n'aura pas, en revanche, connu un grand succès. C'est pour le seul Orlando furioso qu'il aura été retenu. Mais il faut dire que cet ouvrage aura connu des impressions dans tous les formats, à l'exception du grand in-folio.

Venons-en au format in-16 qui, représenté par 68 livres, semble bien constituer le format de prédilection de nos imprimeurs. C'est le format retenu par tous pour l'édition du Nuovo Testamento ou celle des opuscules théologiques d'obédience protestante. Mais c'est aussi, et c'est surtout, le format retenu pour la majorité des ouvrages littéraires, qu'il s'agisse de Dante, de Pétrarque ou de Boccace, du Tasse ou de l'Arlosté, de Giovanni Della Casa ou de Baldassare Castiglione, mais aussi du Trésor de vertu ou de la Bonne réponse à tout propos. Constatation qui, d'ailleurs explique le grand nombre d'éditions in-16, puisque ce corpus des livres italiens publiés à Lyon est très majoritairement littéraire.

Faut-il s'étonner d'ailleurs que ce petit format ait été choisi pour l'édition du Nouveau Testament, que le siècle lisait sans doute plus que le nôtre ne s'abêtissait (en un sens fort peu pascalien) à feuilleter des bandes dessinées? Sans doute ces hommes qui "au centre, au coeur de leur vie", situaient la religion, souhaitaient-ils avoir toujours auprès d'eux la Parole de Dieu.

C'est le même souci que l'on retrouve d'ailleurs avec les impressions littéraires. C'est ainsi que Guillaume Rouillé, dans la dédicace à Luca Antonio Ridolfi de son Pétrarque, peut écrire : "Et parce que je sais que vous aimez avoir continuellement auprès de vous les oeuvres de ce poète comme celles des autres, j'ai pensé, grâce à la petitesse du caractère (que vous trouverez, je crois, non moins appropriée au volume), le réduire au plus petit volume que j'ai pu réaliser, comme j'envisage aussi (...) de faire une édition de Dante..." (2)

Cette motivation peut sans doute être étendue à toutes les éditions littéraires in-16 de Rouillé comme aussi de ses collègues lyonnais, qui

(1) Lucien Febvre, Au coeur religieux du XVI^e siècle, p. 75.

(2) "E perche io so, che vi ~~diffatti~~ dilettate d'havere de continuo questo et altri Poeti appresso di voi, mi son ingegnato colla picciolezza della lettera (laquale nondimeno ordoche troverete conveniente al volume) ridurlo in minor forma, che m'è stato possibile, si come anco m'ingegnerò di fare (...) il Dante..."

n'hésitèrent pas à éditer des oeuvres assez massives (Commedia, Furioso ou Gerusalemme pour prendre ces exemples) dans ce tout petit format - s'opposant ainsi aux habitudes de leurs collègues vénitiens qui, tel Giolito pour ses éditions de l'Arioste, à côté des exemplaires in-8°, "souvent à deux colonnes serrées, avec des marges étroites, en caractères ronds ou gothiques, éditions pour les bourses moins garnies" aimait à donner une autre édition, "in-4°, aristocratique, en caractères italiques, avec de larges marges, des illustrations, réalisées en parchemin et finalement coûteuse." (1). Comme si, en quelque sorte, l'art que les Vénitiens réservaient aux éditions de grand format, les Lyonnais l'avaient voulu rassembler dans ces petits volumes que l'on pouvait toujours garder appresso di se. Ce faisant, il s'inscrivaient pourtant dans une tradition elle aussi vénitienne; la tradition ouverte par Aldo, lorsque, à l'aube du XVI^e siècle, il bouleversa les habitudes typographiques en donnant ses éditions in-8° des poètes latins et italiens.

2 - Les caractères.

Le pointage sur lequel nous allons raisonner, réalisé lui aussi en cours de travail et ne portant que sur 120 ouvrages, permet cependant de dégager les lignes de force qui valent pour l'ensemble du corpus. Pour les dégager cependant, pour ne pas parvenir à un équilibre presque parfait entre l'italique et le romain (les deux caractères prédominants) il a fallu ne prendre en compte que le caractère utilisé pour la composition du corps du texte. Il est en effet bien vite apparu que, en règle générale, pièces liminaires, pièces annexes et annotations sont composées avec un caractère différent de celui utilisé pour le texte en tant que tel. Il faudra en revanche s'arrêter quelque peu sur les ouvrages dans lesquels le multigraphisme intervient de façon significative.

Une remarque d'abord, et qui sans doute ne surprendra guère. Parmi nos ouvrages, pas un seul n'a été composé en gothique. Chose normale d'ailleurs, puisque "à Lyon, soumis de bonne heure aux influences italiennes, l'usage de la gothique se maintient seulement dans quelques ateliers attardés" (2). Chose plus normale encore, si l'on songe au contenu de nos ouvrages, On imagine mal la poésie italienne imprimée en

(1) G. Fumagalli, art. cité, p. 210.

(2) Robert Brun, La Typographie en France au XVI^e siècle, p. 6.

gothique. (1)

Voyons à présent comment se répartissent quantitativement les caractères attestés. Le fait qui mérite avant tout d'être noté, c'est la très forte prédominance de l'italique. Sur les 120 ouvrages relevés, elle intervient 98 fois et, dans 79 livres, elle est le seul caractère employé dans le corps du texte. Le caractère romain a une situation nettement moins privilégiée, puisqu'il n'intervient que 38 fois et 21 seulement à titre de caractère unique. Quant à la lettre de civilité, elle est pour ainsi dire inexistante puisqu'on ne la rencontre que trois fois, et toujours en composition avec d'autres caractères, que ce soit dans une édition quadrilingue comme celle que Jean II de Tournes donna du Galatée en 1598 (et c'est alors le français qui est en caractère de civilité, l'italien étant composé en italique, le latin et l'espagnol et romain) ou que ce soit dans une édition bilingue comme l'Escuirie de Marco de Pavari ou certaines des éditions des Facecies et mots subtils de Domenmohi où, là encore, le français est en lettre de civilité et l'italien en italique.

Ce succès de l'italique n'a, à son tour, rien de très surprenant. Il était familier aux Italiens depuis le début du siècle, depuis qu'il avait été "commandé par Alde Manuce à Francesco Griffo, dit de Bologne, pour rivaliser avec l'écriture de chancellerie de l'époque." (2) Mais il avait aussi très tôt été importé à Lyon; n'oublions pas que les contre-façons aldines exécutées par les Galiano dans cette ville eurent pour mobile la beauté et la nouveauté de ce caractère. Cette italique a été utilisée par nos Lyonnais pour toutes leurs éditions du Nuovo Testamento, comme elle l'a été pour celles des Figures de la Bible. Il est vrai que celles-ci étaient en vers et que ce caractère fut toujours utilisé pour l'impression de la poésie. Remarquons d'ailleurs que, là encore la visée esthétique n'est pas absente, puisque l'on voit les libraires insister toujours sur les bei caratteri ou sur la picciolezza della lettera que l'on s'est efforcé de réduire au maximum de façon qu'elle convienne au petit format in-16.

Si l'italique fait l'unanimité quand il s'agit d'imprimer de la poésie, on n'hésite pas à choisir parfois le romain pour la prose. C'est celui-ci qui est retenu par Rouillé pour son Décameron, comme par Marsi-

(1) Et pourtant, l'on vient de voir Gabriel Giolito choisir ce caractère pour certaines éditions à bon marché del'Orlando furioso...

(2) R. Brun, ouv. cité., p. 8.

lij pour les Nouvelles de Bandel. Très caractéristique est, à ce propos, l'Oratione de Claudio Tolomei; celle-ci, en prose, est en romain, tandis que les sonnets qui l'accompagnent et forment la seconde partie de l'ouvrage sont en italique. Mais le romain sera principalement choisi pour les ouvrages historiques et scientifiques; trois exemples, les Historie della città di Firenze de Jacopo Nardi, les Due trattati de Francesco Peverone ou la Medicina filosofica de Lorenzo Condio.

Il faut enfin dire un mot des ouvrages dans lesquels interviennent plusieurs caractères dans le corps même du texte. On trouve d'abord les ouvrages en plusieurs langues, dans la plupart des cas bilingues. Dans tous les cas, des caractères différents sont employés pour les différentes langues, l'italique étant en général réservée à la partie italienne. Quelques exceptions se remarquent cependant et, s'il faut prendre un exemple, nous songerons à ce Nuovo Testamento bilingue que Rouillé donna en 1558 où c'est le latin qui est composé en italique. Et, puisque nous consacrons ce chapitre à la morphologie des ouvrages, notons encore que, pour les éditions bilingues, les deux parties se répondent en général page par page ou colonne par colonne. C'est encore cette disposition qui est choisie pour cette suite d'aphorismes que le Trésor de vertu; dans les Facéties de Domenichi comme dans la Bonne réponse de Bellerio, en revanche, le proverbe ou le bon mot, en italien, est immédiatement suivi de sa traduction à la ligne suivante.

Il faut encore signaler les ouvrages annotés, bien que nous les ayons abandonnés dans un premier temps. Ceux-ci sont en effet fort nombreux. Toutes les éditions de Dante, de Pétrarque ou de l'Arioste sont ainsi accompagnées de brevi ed utili annotattioni. Elles sont composées en romain, tandis que le texte l'est en italique. A l'inverse et pour donner un dernier exemple, dans la traduction abondamment annotée par Giuntini du De sphaera de Sacrobaco, les notes sont en italique et le texte en romain.

3 - Ouvrages illustrés.

C'est une étude entière qui pourrait être consacrée à ces ouvrages, tant en raison de leur nombre que de leur qualité. Nous nous bornerons ici à quelques remarques. Une d'abord s'impose : la gravure à Lyon au XVI^e siècle, du moins en ce qui concerne nos ouvrages, c'est la gravure sur bois. Un seul a été illustré grâce au procédé de la taille-douce, l'Extraordinario libro di architettura de Sébastiano Serlio, dont

Robert Brun dit avec raison que les 50 planches qui le composent "sont toutes de la même facture raide et desséchée." (1) Voyons donc ce qu'étaient ces ouvrages ornés de gravures sur bois.

De même qu'elles étaient annotées, les éditions lyonnaises des ouvrages littéraires italiens étaient généralement illustrées. Un portrait de l'auteur ornait en général la page de titre, mais des vignettes étaient souvent placées en tête des chapitres. Ainsi le Petrarca de Jean de Tournes de 1545 orne-t-il sa page de titre d'un médaillon rond avec le portrait du poète tandis que la nouvelle édition de 1550 présente Laure et Pétrarque dans un médaillon ~~en~~ en forme de coeur; c'est cette présentation qui aura d'ailleurs les faveurs de Guillaume Rouillé. Dans toutes ces éditions, chacun des Trionfi était précédé d'une vignette. Jean de Tournes orne aussi la page de titre de son Dante; Rouillé fait de même mais, en outre, il fait précéder chaque partie de la Commedia d'une vignette de Pierre Vase, représentant le poète guidé par Virgile. Pour Boccace, encore un portrait de l'auteur au verso du titre et une suite de dix vignettes de Pierre Vase placées chacune en tête de chaque journée, dans le Decamerone de 1555. Et c'est encore Pierre Vase qui dessinera les vignettes placées en tête des 46 chants du Furioso.

Tout cela restait cependant de la littérature, fût-elle illustrée. Elle va tendre à devenir une "imagerie illustrée", pour reprendre l'expression de Maurice Audin (2), avec des ouvrages comme les Imprese tirées ou la Métamorphose figurée. Du point de vue de la composition de la page, ces deux ouvrages se présentent de la même façon : la moitié supérieure en est occupée par une vignette, la moitié inférieure par les vers qui la commentent et qui sont évidemment imprimés en italique. L'ensemble a un aspect extrêmement gracieux, particulièrement dans le cas du second ouvrage, pour lequel Jean de Tournes avait fait graver 188 vignettes par Bernard Salomon. C'est à Pierre Vase que s'était en revanche adressé Guillaume Rouillé pour ses éditions, tant latines que françaises ou italiennes, des Emblemata d'Alciat.

C'est une imagerie commentée de même style que l'on retrouve dans le domaine religieux, avec les Figure, de l'Ancien et du Nouveau Testament comme avec les Simolachri, historie et figure della morte. Ce dernier ouvrage est la version italienne des Imagines mortis, suite

(1) Robert Brun, Le Livre illustré en France au XVI^e siècle, p. 302.

(2) Maurice Audin, Le Grand siècle de l'imprimerie lyonnaise, p. 40.

de vignette gravées d'après des desseins de Hans Holbein . Quand il se décida à donner en 1554 une version italienne des Figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est encore à Bernard Salomon que Jean de Tournes s'adressa. En revanche, c'est à Pierre Vase que Rouillé a eu recours pour la version de Simeoni des mêmes ouvrages, et non pas au pseudonyme Jean Moni comme on l'a longtemps cru. Notons que, du point de vue de la composition de la page, cette imagerie religieuse se présente de la même façon que l'imagerie profane dont on parlait plus haut.

D'une façon générale, texte et illustration sont nettement séparés dans nos livres à figures. C'est vrai des ouvrages que nous venons de citer, mais ce l'est encore plus de livres illustrés de figures à pleine page, comme la Magnifica...entrata de Henri II à Lyon, avec ses 15 bois par Bernard Salomon, ou le Discorso della religione antica de Guillaume Du Choul, illustré par Georges Reverdy. D'autres ouvrages révèlent cependant une composition plus complexe et plus subtile. Ainsi le Discorso sopra la castrametatione du même Du Choul, les Imagini degli dei de Cartari ou les Illustratione de Simeoni, dans lesquels texte et illustrations sont beaucoup plus intimement unis, celui-ci courant entre celles-ci, qui ne se distribuent plus avec la régularité quelque peu monotone que l'on peut relever dans d'autres ouvrages.

Il ne faut pas s'étonner du nombre et de la qualité de ces livres illustrés, de même que des recherches auxquelles elles donnèrent lieu. Ils sont dûs en effet à ces "grands libraires intéressés commercialement à enrichir leurs éditions de belles figures" et particulièrement à deux d'entre eux, Jean de Tournes et Guillaume Rouillé, entre lesquels "s'établit une noble émulation génératrice de chefs-d'oeuvre." (1). Les deux grands éditeurs d'italien à Lyon étaient aussi les principaux artisans du livre illustré dans la cité.

Jean de Tournes, dont Natalis Rondot dit que "de même que sans être érudit, il mettait en lumière une littérature originale, d'une langue mieux faite formée et d'une correction dont on savait le prix, de même, sans être artiste, il avait l'intelligence du dessein" (2), s'était avant tout attaché les services de Bernard Salomon, ce Petit Bernard né vers le début du siècle et mort vers 1561, "un des rares illustrateurs dont la notoriété ait été suffisamment établie de son vivant pour que son nom soit parvenu jusqu'à nous." (3). Robert Brun

(1) R. Brun, ouv. cité, p. 102.

(2) N. Rondot, art. cité, p. 248.

(3) R. Brun, Ouv., cité, p. 102.

s'accorde avec Natalis Rondot pour estimer que "Guillaume Rouillé, fervent propagateur de l'illustration du livre, fut l'émule de Jean de Tournes, mais (que) ses impressions n'atteignirent jamais à la perfection de celles de son confrère." (1). Il eut principalement recours à Pierre Eskrich, dit Pierre Cruche et, plus souvent, Pierre Vase qui, né à Paris vers 1518 mais allemand d'origine, était à Lyon dès 1548. Mais il s'acquit encore le concours d'autres artistes, Georges Revrdy comme on vient de le voir, Pierre Weeriot cité au chapitre précédent, ou encore ce fameux "maître à la capeline" qui serait l'illustrateur du Dialogo dell'imprese de Giovio et qu'Emile Picot identifie avec le peintre lyonnais Thomas Arande.

Une dernière remarque encore. Dans la plupart des cas, les ouvrages italiens illustrés étaient des versions de textes publiés en d'autres langues, simultanément, antérieurement ou postérieurement. Les ~~gravures~~^{bois} n'étaient donc pas toujours exécutées spécialement pour ces éditions ou, s'ils l'étaient, ils servaient ensuite aux impressions dans les autres langues. Cela est vrai pour de Tournes comme pour Rouillé, pour les Figures de la Bible comme pour la Métamorphose figurée, pour le Promptuaire de médailles comme, déjà, pour les Images de la mort. Pour cette question, comme pour tant d'autres, le Baudrier, qui s'efforce de retracer l'histoire de ces éditions illustrées, se révèle un précieux instrument de travail.

CHAPITRE CINQUIEME

DEDICACES ET DEDICATAIRES

Suivant en cela l'usage du temps, la plupart des livres italiens publiés à Lyon étaient accompagnés de dédicaces. Si l'en souhaite connaître leur destin, il est décisif de savoir qui étaient les dédicataires. Une remarque cependant : si l'immense majorité de ces livres étaient accompagnés de dédicaces, toutes n'auront pas à être prises en compte ici. En certain nombre d'entre elles sont en effet simplement réimprimées avec le texte déjà paru en Italie; c'est ainsi de cas du Cortegiano de Castiglione, dont toutes les éditions portent la dédicace de l'auteur à Michel de Sylva, évêque de Visée. De telles épîtres ne peuvent rien nous apprendre. Pour le reste, quelques grandes lignes de force peuvent être dégagées.

On trouve d'abord un certain nombre d'ouvrages offerts aux grands, princes ou souverains. On voit ainsi Luigi Alamanni dédier les deux volumes de ses Opere toscane à François Ier, Damiano Maraffi ses Figure à Marguerite de France ou Guillaume ses deux éditions du Prontuario de le medaglie à Catherine de Médicis. C'est, dernier exemple, Henri II à qui Sebastiano Serlio rend hommage en lui offrant son Libro d'architettura.

De ces dédicaces princières, Gabriel Simeoni, notre "aventurier des lettres", s'était fait en quelque sorte le spécialiste. Il commence en offrant sa traduction du Discours de Guillaume Du Choul (dédié par l'auteur à Henri II) à Gian-Giordano Orsino, vice-roi de Corse. Pour l'Illustratione, c'est Alphonse d'Este, prince de Ferrare, qu'il choisit et, pour sa réduction d'Ovide, Diane de Poitiers, dont le portrait orne le verso de la page de titre. C'est enfin au duc de Montmerenoy qu'il donnera ses Imprese heroiche et morali, au duc de Savoie, Emmanuel-Philibert, ses Sententiose imprese.

Mais Cosme de Médicis, grand-duc de Toscane, n'est pas non plus à l'écart de la sollicitude de nos auteurs. Massimo Teofilo lui donnera

sa traduction du Nouveau Testament et Matteo Rampollini qui, en 1539 avait participé à la composition des Musiohe faites en l'honneur de ses noces, lui offrira son Primo libro de la musica.

A côté de ses représentants de la puissance temporelle, ceux de la puissance spirituelle prennent aussi rang parmi les dédicataires. Ainsi Rouillé offre-t-il à Hippolyte d'Este, archevêque de Lyon son Nuovo Testamento de 1547. Il suffit que la ville change d'archevêque et que le nom d'un traducteur par trop suspect doive être supprimé, pour que le libraire donne un remaniement de ce Nuovo Testamento, cette fois dédiée au cardinal de Tournon. De la même façon, c'est à Hippolyte de Rossi, évêque de Pavie, que Francesco Giuntini offrira une partie des exemplaires de sa Predica, récitée en la Cathédrale St-Jean.

Tout cela forme un premier groupe de dédicataires, auquel vient s'en joindre un second, cette fois composé de lettrés. Groupe, évidemment, moins nombreux. Il est cependant représenté, parmi les Français, par Maurice Scève, que Jean de Tournes prie d'accepter ses éditions de Danse et de Pétrarque. Sans doute faut-il compter parmi les protecteurs des lettres italiennes cette Madama di Termes, Marguerite de Saluces-Cardé, épouse de Paul de La Barthe, seigneur de Thermes, à qui Rouillé dédie son premier Orlando furioso, ou encore cette Marguerite de Bourg, femme d'Antoine Bulliard, qui reçoit de de Tournes le De' prodigi d'Ossequente et de Rouillé le Decamerone et l'un des nombreux Pétrarque. Parmi les Italiens, on trouvera Luca Antonio Ridolfi, dédicataire du Dante de P. Rouillé et de l'un des Pétrarque, dont une autre édition sera offerte à Alfonso Cambi Importuni, ce lettré florentin déjà rencontré. De la même façon, Rouillé offrira son Dialogo de Paul Jove à Lodovico Domenichi.

Mais il existe encore un troisième groupe de dédicataires, plus intéressants encore pour notre propos. C'est que libraires et auteurs ne se sont pas contentés d'offrir le fruit de leur travail aux princes et souverains ou aux lettrés et protecteurs des lettres - mais encore à ces marchands et marchands-banquiers italiens qui avaient fait de Lyon le centre de leur réseau commercial européen. On a rappelé plus haut le rôle culturel de cette "aristocratie" pour reprendre le mot de Richard Gascon. Il n'est donc pas inintéressant de dessiner ici l'image d'un mécénat italien à Lyon, et de citer quelques uns de ses représentants.

Quelques exemples suffiront peut-être ici. On voit ainsi, en 1573, Bartolomeo Arnolfini recevoir d'Alessandro Marsilij son édition bilingue du Galateo de Giovanni Della Casa. En 1559, Teofilo avait offert à Piero Capponi, "à présent très digne conseiller de la Nation florentine, son Breve discorso sopra l'oratione dominicale; un autre représentant de cette grande famille de banquiers florentins installée à Lyon, Lorenzo, est choisi comme dédicataire par Francesco Giuntini pour le Discorso sopra il tempo dello innamoramento dele Petrarca en 1567. Lorsque, en 1553, Bartolomeo Maraffi traduit le Petit traité d'Arnalte et de Lucenda de Diego de San Pedro, c'est à Lodovico da Diaceto qu'il le dédie; ce riche marchand florentin reçoit encore d'Alessandro Marsilij, en 1573, son édition de la quatrième partie des Novelle de Bandello. En 1550, Nouillé envoie à Giovanni l'une de ses éditions de Pétrarque et, en 1573, un autre membre de cette famille de ~~bons~~ banquiers reçoit la Medicina filosofica de Lorenzo Cordio. En 1560, c'est la famille Nasi qui est honorée par Luc'Antonio en la personne ~~est~~ de Francesco d'Alessandro, dédicataire de l'Aretefila.. Deux noms encore. C'est Giulio Rinieri (ou Regneri), marchand florentin, qui reçoit en 1570 la Republica di Venegia de Donato Giannotti; c'est enfin à Francesco Spina, consul de la Nation florentine, que Paolo Mini donne, en 1577, sa Difesa della oita di Firenze.

Si l'on n'a pas rencontré d'autres grands, ceux des Guadagni, des Bonvisi ou des Gondi, les exemples donnés plus haut permettent de conclure à l'existence d'un mécénat italien à Lyon, composé non seulement de prélats comme le cardinal d'Este, mais encore de marchands et de banquiers installés entre Rhône et Saône. A présent que nous allons tenter de conclure ce travail en nous interrogeant sur le destin de ces ouvrages, il n'était pas inintéressant de le signaler.

CONCLUSION

Il convient donc maintenant de s'interroger sur les raisons et les finalités de ces ouvrages. Pourquoi - mais aussi pour qui - des livres italiens à Lyon au XVI^e siècle?

Pourquoi ces ouvrages? - Songeons à Jean de Tournes qui, enthousiasmé par la poésie de Luigi Alamanni, se promet d'imprimer in lingua toscana dès qu'il serait passé maître. Songeons à Guillaume Rouillé qui revint de Venise passionné de la langue et de la littérature italiennes et ne manquera jamais, on l'a vu, de faire montre de ses connaissances en ces matières. Certes. Mais la librairie était, au XVI^e siècle tout autant qu'aujourd'hui l'édition, une affaire de commerce, et un marchand aussi avisé que Rouillé aurait sans doute trouvé d'autres biais pour assouvir sa passion italianisante, s'il n'avait pu vendre ses productions. Pourquoi donc ces ouvrages? - Parce qu'un marché s'ouvrait pour eux, du fait même du climat d'italianisme qui régnait à Lyon et dont nous avons tracé l'esquisse au début de ce travail. Certes encore, mais il convient d'affiner la réponse. A se contenter de celle-ci on risquerait de laisser croire que ces publications étaient uniquement destinées au marché local. D'autres portes ne s'ouvriraient-elles pas aussi pour elles? Ne pourraient-elles déboucher, non seulement sur le marché local, mais encore sur les marchés "national" et "international"? Certaines des analyses conduites jusqu'à présent, augmentées d'autres éléments, doivent permettre d'esquisser et d'apprécier ces trois types de marchés, que nous étudierons successivement. Une remarque cependant. C'est sur bien peu d'éléments certains qu'il va falloir raisonner : l'on n'a pas toujours trouvé la trace indubitable de tel livre dans tel lieu et les catalogues de libraires et inventaires de bibliothèques dont on dispose sont bien rares. A chaque fois, il faudra donc d'abord tenter de dégager les conditions de possibilité d'un marché avant d'exhiber les quelques preuves qui permettent d'en affirmer la réalité.

Le marché local d'abord, le marché lyonnais. Les études menées précédemment montrent que les conditions étaient réunies pour qu'il existe. Une forte colonie italienne composée de riches marchands qui pratiquaient volontiers le mécénat, comme d'artistes et d'écrivains; en outre un grand nombre d'italianisants, grands amateurs de la littérature de la péninsule. Tout cela composait, à l'évidence une masse assez importante d'acheteurs de livres italiens. Peut-on cependant démontrer la réalité de ce marché, au-delà de sa potentialité, que l'induction seule permet d'affirmer?

A vrai dire, les documents sont rares pour le XVI^e siècle lyonnais. Nous n'avons pas trouvé d'études semblables à celles qui ont été conduites pour Paris et que nous utiliserons plus loin. De plus, le temps a manqué pour un dépeuillement des Archives de Lyon, qui aurait peut-être permis de découvrir quelques inventaires de libraires et de bibliothèques privées. Restent donc, seuls, deux documents pertinents, deux documents dans lesquels on peut trouver trace de nos ouvrages. Tous deux datent du XVII^e siècle, le Catalogus librorum... qui reperitur Lugduni in aedibus haeredum Gulielmi Rovilii de 1604 comme le Catalogus librorum bibliothecae... Henrici Gras, publié en 1667.

Commençons par ce dernier. Il nous permet de constater que Henri Gras, médecin lyonnais, possédait dans sa bibliothèque, par exemple, l'Arithmetica e geometria de Francesco Pezerone, le Cavalerizzo de Claudio Corte, les Historie della città di Firenze de Jacopo Nardi ou La Chiave del calendario gregoriano de l'évêque Martelli. En revanche, il avait (lui, ou plus probablement son père) préféré acheter la version française des Images des dieux de Vincenzo Cartari ou du Discours de la castrametation de Guillaume Du Choul. Il avait choisi la version latine du Promptuaire des médailles de Guillaume Rouillé et, pour Pétrarque, il avait fait les frais d'une édition vénitienne in-4^o.

Un autre document intéressant, c'est ce catalogue des livres en vente chez les héritiers de Guillaume Rouillé en 1604. Après les ouvrages latins, avant les espagnols et les français, il donne, dans les pages 263 à 280, la liste des "libri volgari" offerts à la clientèle. (1)

(1) Il serait extrêmement intéressant de faire une édition annotée de ces pages, en suivant les principes suivis par Françoise Lehoux pour son édition de l'inventaire après décès de la bibliothèque de Gaston Olivier; cela pourrait constituer une utile contribution à l'étude de l'italianisme à Lyon au XVI^e siècle. Quoiqu'il en soit, c'est un projet...

On constate d'abord que ce que proposent les héritiers de Rouillé en matière de livres italiens est assez nombreux et assez divers. Les manques que l'on a constatés dans la production lyonnaise sont ici largement comblés. A côté de la Commedia, on trouve un Dante de la volgare eloquenza, à côté de Gerusalemme liberata une Gerusalemme conquistata. De Boccace, pas de Decamerone, ce qui est étonnant, mais la Fiametta ou le Corbasoio et, traduites du latin, Delle donne illustri et Degli huomini illustri. On trouve encore une Vita di architetti e pictori (sic), qui est peut-être l'œuvre de Vasari. Aristote a une situation tout à fait privilégiée et nombreuses sont les traductions italiennes de ses œuvres que l'on peut acheter à l'Escu de Venise : Rhetorica, Poëtica, Della generatione, Del celo et mondo ou Polytica (sic). On trouve encore, dernier exemple, près de trente comédies italiennes, dont un bon nombre sont facilement identifiables. On voit donc que le choix est beaucoup plus vaste que la sélection retenue par les libraires et imprimeurs lyonnais. Constatation intéressante, si l'on se rappelle que, en ce début de XVII^e siècle, nous sommes à l'heure de la décadence lyonnaise, à l'heure aussi où les grands marchands italiens quittent la cité pour se regrouper dans la capitale. L'on n'en regrette que plus l'absence de tels documents pour le cœur du XVI^e siècle.

Parmi ces ouvrages italiens, on trouvait aussi un certain nombre de ceux qui étaient sortis des presses lyonnaises. Livres souvent difficiles à identifier, puisque le catalogue ne donne qu'un titre tout à fait abrégé et ne complète celui-ci que par l'indication, parfois assez fantaisiste, du format; nulle indication, en revanche, de date ou de lieu de publication, ni non plus de nom de libraire. On a pu cependant relever cependant un certain nombre de notices intéressantes. Ainsi trouve-t-on un Dante, in-16, qui est peut-être de Rouillé lui-même que ces Figure della Biblia, in-8°. Qu'en est-il en revanche de ces Lezioni del Varchi, in-4°, ou de ce Plinio degli huomini illustri? On en connaît, respectivement une édition in-8° et une in-16. Mais faut-il vraiment se fier aux formats prétendus? Ce qui peut en faire douter, c'est cette indication d'une Historia fiorentina di Nardi, in-8°. Nous avons analysé plus haut cet ouvrage, publié par Thibaud Ancelin en 1582 et repris deux ans plus tard à Florence chez Bartolomeo Sermartelli. Ces deux éditions, les seules que l'on connaisse, sont deux in-quarto. Mêmes doutes à propos des Imagini degli dei, in-4° et in-8°. On en connaît une édition in-8°, publiée en 1581 par Barthélémy Honorat; il est possible que l'ouvrage ait connu une édition in-4° en Italie même. Problèmes encore avec les Prediche del Giuntino, in-8°.

On en connaît bien une Predica de ce Giuntini, publiée en 1566 chez Sieto Somasco dans le format in-8°. Le pluriel est-il dû à une erreur, ou bien cet étrange religieux a-t-il plusieurs fois prêché "la réalité de la présence du Christ dans le sacrifice de l'eucharistie"? Pour terminer, une notice qui ne pose pas de problèmes en annonçant une Medicina filosofica contra la peste, in-16. C'est, sans doute aucun, l'ouvrage que Lorenzo Condio publia en 1561 chez Alessandro Marsilij.

A côté de ce marché étroitement local, le livre lyonnais faisait, au XVI^e siècle, l'objet d'un commerce national. Dans son ouvrage sur le livre parisien, Annie Parent remarque d'ailleurs que "si, au nord de la Loire, les marchands parisiens dominent le marché tant pour l'imprimerie que pour la librairie, au sud ils se heurtent à la concurrence des imprimeurs et libraires lyonnais qui exportent à Toulouse, Bordeaux, Limoges et même à Angers, Tours et Orléans." (1). Dans le même ordre d'idées, elle note que "les libraires parisiens achètent plus qu'ils ne vendent à Lyon". (2). Dans le cadre général de ce commerce, le livre italien trouvait-il une place? C'est ce qu'il va falloir examiner à présent.

Remarquons que les conditions de possibilité d'un marché se trouvaient réunies à Paris aussi bien qu'à Lyon. L'italianisme était au moins aussi puissant dans la première que dans la "seconde capitale". Italianisme peut-être différent puisqu'il n'y aurait eu d'importante implantation que vers la fin du siècle; mais l'implantation intellectuelle y était peut-être plus forte qu'à Lyon.

Il est inutile de s'attarder longuement sur ce climat général, qui s'est directement reflété dans la composition des bibliothèques privées du XVI^e siècle parisien, dans lesquelles on trouve "un assez grand nombre d'ouvrages italiens en traduction d'abord, puis, dans la seconde moitié du siècle, parfois dans la langue même." (3). Les travaux sur ce sujet, assez nombreux, permettent de préciser cette constatation. L'on voit ainsi que, dans la bibliothèque de Gaston Olivier, dont l'inventaire fut dressé en 1552, ne se trouvaient que trois livres "en vulgaire italien", dont le Songe de Poliphile de Francesco Colonna. Il est vrai que cette bibliothèque renfermait une écrasante majorité de

(1) Annie Parent, Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle, p. 150.

(2) id. ibid., p. 150.

(3) H.-J. Martin, "Ce qu'on lisait à Paris au XVI^e siècle", p. 225.

d'ouvrages latins. (1). En revanche, le travail de A. H. Schutz montre que, dans ses bibliothèques parisiennes, Dante Pétrarque et Boccace étaient bien représentés, de même que l'Arioste ou Castiglione, même si le Tasse en paraît absent. Il n'est pas inintéressant de noter, pour prendre un exemple, que la Bibi bibliothèque d'un Philippe Baudesson, procureur au Châtelet, contenait un "Dante, petit, italien" qui, dans celle de Florimont Robertet, secrétaire d'état et des finances, se retrouve sous le titre de Rime. (2).

Les livres en italien s'achetaient donc à Paris au XVI^e siècle et, de l'avis de Roger Doucet, "il est rare qu'une bibliothèque bien fournie ne possède pas quelques ouvrages dans leur texte italien, ce qui permet de supposer que le public lettré pouvait en aborder directement la lecture." (3). Il est donc intéressant de se demander si, parmi ceux-ci, certains avaient été imprimés à Lyon. Pour répondre à cette question, l'ouvrage cité d'Annie Parent constitue un bon instrument de travail. L'étude qu'il donne de l'inventaire après décès des biens du libraire Galliot du Prés permet ainsi de relever un certain nombre d'ouvrages italiens provenant de Lyon : éditions du Nuovo Testamento de l'Orlando furioso, du Cortegiano ou du Decamerone (4), éditions encore de la traduction des Emblemata d'Alciat, dont on sait qu'elles ne peuvent provenir que des presses lyonnaises. (5). Ce ne sont pas de simples présomptions, mais bien des preuves, qui permettent d'affirmer que les livres italiens publiés à Lyon ne furent pas seulement vendus dans cette cité, mais encore, à tout le moins, dans la capitale.

Venons-en à présent au marché extérieur au Royaume, venons-en à l'exportation. Que ces ouvrages, ou du moins certains d'entre eux, aient été lancés sur le marché européen du livre, nous en tenons une preuve, certes ténue, mais néanmoins certaine. C'est grâce à la

(1) Voir Françoise Lehoux, Caston Olivier, aumônier du roi Henri II, passim.

(2) Voir A. H. Schutz, Vernacular books in parisian private libraries of the 16th century, passim.

(3) R. Doucet, Les Bibliothèques parisiennes au XVI^e siècle, p. 53.

(4) A. Parent, ouv. cité, p. 246, n. 7.

(5) id. ibid., p. 249.

Collectio in unum corpus omnium librorum ab anno 1564 usque ad an. 1592 de Nicolas Bassé qu'Emile Pioot a pu trouver mention de l'Opera nova de Gasparo Fionno (1). Or l'on sait que l'ouvrage de Bassé est une compilation des fameux Ma Messkataloge de Francfort. Cet ouvrage au moins avait donc été vendu dans la grande foire allemande.

Il serait difficile cependant de retracer le destin européen de ces ouvrages. Plus intéressante est l'interrogation portant sur leur destin italien. Au début des recherches, nous pensions que ces publications visaient avant tout le marché local et n'avait pas pour fin de passer les Alpes. A ce soupçon, quelques solides raisons, et qui doivent être considérées comme toujours valables. Songeons simplement aux relevés faits dans le premier chapitre. Lyon y apparaît souvent comme le second centre d'édition italienne, après Venise, mais avant Florence, Milan ou Rome et même avant Paris. Cela s'est vérifié pour Dante comme pour Castiglione ou pour l'Arioste. Mais cette seconde est bien lointaine! Comment, aussi bien, Lyon aurait-il pu, avec sa dizaine d'impressions du Furioso, rivaliser avec Venise, où plus de 130 éditions en furent publiées? ~~Sans~~ Cet exemple suffit à montrer que l'édition lyonnaise ne pouvait guère, ~~mais~~ avec ce type d'ouvrages, revendiquer une grande place sur le marché italien. Est-ce cependant le cas général? - C'est la question à laquelle il faut maintenant tenter d'apporter une réponse.

Il est justement un cas qui s'oppose radicalement à celui de l'Arioste, que rejoignent Dante Pétrarque ou Boccace. L'on sait en effet que Lyon fut l'unique centre d'édition de la traduction italienne des Emblemata d'Alciat, dont Rouillé s'assura le monopole. Jamais les Vénitiens, jamais, plus généralement, les Italiens n'ont cru devoir publier ce succès de librairie durant le XVI^e siècle. Il est impensable que ces impressions lyonnaises n'aient pas été exportées vers la péninsule, où le genre allégorique connaissait une vogue aussi forte qu'en France; il est même impensable que ces ouvrages n'aient pas été, dans leur conception même, destinés, en partie au moins, à l'exportation vers l'Italie.

C'est là un cas extrême, comme l'était, en sens inverse, celui du Roland furieux. Mais l'on peut aussi songer aux divers éditions des Figure, de l'Ancien et du Nouveau Testament, ou à ces oeuvres assez

(1) Voir supra, p. 68.

nombreuses de Gabriel Simeoni publiées à Lyon. Songeons encore aux deux Discorsi de Guillaume Du Choul, plusieurs fois publiés dans leur traduction italienne; le marché local était sans doute loin de pouvoir absorber ces quelques milliers d'exemplaires. Pour ces ouvrages, pris ici à titre d'exemples, l'idée d'exportation s'impose presque comme une évidence.

Dans le même ordre d'idées, il faut encore songer aux éditions originales sorties des presses lyonnaises. Elles sont rares, cela est vrai. Mais, pour ne prendre que cet exemple, cette quatrième partie des Novelle de Bandello, que l'auteur avait dû faire imprimer à Lyon quand les trois premières avaient paru à Lucques - ne pouvait pas ne pas intéresser les Italiens de la péninsule.

Au-delà de ces soupçons, avons-nous cependant des preuves de la pénétration de ces ouvrages en Italie? Là encore, les traces sont rares; certaines n'en sont pas moins pertinentes. Nous allons prendre trois exemples.

On trouve d'abord cette épître ~~manuscrite~~ dédicatoire à Lodovico Domenichi, que Guillaume Rouillé place en tête de son édition, en 1559, du Dialogo dell'impresa militari et amorosa de Giovio. Baudrier donne un résumé de cette épître que l'on peut citer en traduisant les passages qu'il se contente de transcrire. Rouillé nous annonce que "lorsque l'ouvrage lui fut remis par Francesco et Simon Mazzei, 'tous mes tailleurs et peintres occupés' (1) étaient employés à l'exécution de la Castrametation et religion des Romains, puis il fait l'éloge des Gabriel Giolito, de Venise, son ancien maître, et exprime ses regrets que ce retard involontaire ait été cause que cet imprimeur ait donné à Venise une édition du Dialogo del Giovio, mais que lorsque il en fut avisé l'impression et les gravures de la sienne étaient alors trop avancées pour l'arrêter, que sans cela il ne l'eût pas entreprise 'pour ne pas faire de tort au bon Giolito que, pour ses mérites envers moi, je respecte et honore avec l'affection avec laquelle on doit respecter un père pieux et très remarquable'." (2). Ainsi donc, en publiant le Dialogo qu'imprimait Giolito, Rouillé entrait en concurrence avec son ancien maître et le regrettait. N'est-ce pas la preuve qu'une partie au moins des exemplaires de son édition était destinée au marché italien?

(1) "Tutt'i miei intagliatori e pittori occupati"

(2) "Per non far torto al buon Giolito, cui io per li suoi meriti di verso me honoro et osservo con quello affetto che si du osservare un

Songons à présent à cette édition, toujours par Rouillé, du Pétrarque de 1564, portant la dédicace à Marguerite de Bourg et contenant la correspondance déjà signalée entre Luca Antonio Ridolfi et Alfonso Cambi Importuni. Cet Alfonso semble bien n'avoir jamais séjourné en France, mais, après avoir fuit Florence, être toujours resté à Naples. Or, dans sa première lettre, datée de 1562, il cite un certain nombre d'ouvrages de Ridolfi qu'il a manifestement lus : c'est le dialogue Aretefila comme le Ragionamento havuto in Liene, comme c'est la Tavola du tutte le rime qui accompagnait certaines des éditions de Pétrarque. Ainsi dono, un Napolitain qui n'était jamais venu en France pouvait, en 1562, avoir lu un ouvrage publié à Lyon en 1560 comme c'est le cas de l'Aretefila. Peut-être quelque ami le lui avait-il apporté. - mais on peut aussi voir là le signe d'un commerce de livres italiens de Lyon vers l'Italie. Rappelons d'ailleurs ici que Rouillé ne manquait pas de commercer avec l'Italie, avec Rome comme avec Milan, avec Naples, Gênes ou Novare. C'est ainsi que, dans sa présentation des activités du libraire, Baudrier cite une bonne quinzaine d'actes attestant que Rouillé avait des intérêts dans ces villes. Il s'agit en effet de procurations données à divers personnages "pour exiger et recevoir tout ce qui lui est dû" ou "pour le représenter en justice dans les différentes villes d'Italie". On peut penser que les ouvrages italiens entraient dans ce commerce.

Troisième exemple, troisième signe ou troisième trace d'un commerce d'exportation. Nous pensons à ces ouvrages protestants imprimés par Philibert Rollet en 1551 et dont nous avons retracé l'histoire. On se rappelle que ces livres n'avaient été imprimés à Lyon que pour n'avoir pas pu l'être ailleurs, dans les Grisons d'abord, puis à Bâle. A Lyon, où la polémique religieuse faisait rage, sans doute purent-ils rencontrer la faveur des réformés italiens. Il n'en est pas moins vrai que ces publications étaient, dans leur conception, destinées à l'exportation. Et même la réimpression de 1565 par Sébastien Honorat du Nuovo Testamento de Teofilo a pu être achetée vers la fin du siècle, en Italie même, par le duc Philippe de Poméranie. (1)

On voit ainsi que certains des ouvrages italiens imprimés à Lyon ont fait l'objet d'un commerce d'exportation. Trois marchés s'offraient donc à eux, local, national et international. C'est sur cette conclusion que l'on peut mettre un terme à ce travail.

(1) "prestantissimo et pietoso padre" (Baudrier, T. IX, p. 255-256)

(2) Voir Eugénie Droz, ouv. cité, T. II, p. 284.

C A T A L O G U E °

- ° Les principes de catalogage sont exposés et les abréviations utilisées développées à la fin, p. XXXIV

Sans date

[vers 1501-1502]

- 1 PETRARCA (Francesco). → [Rime e trionfi] Le Cose volgari / di Messer Francesco Petrarca. → [Balthazard de Gabiano]. — 8°. B. VII, 15. Contrefaçon de 1^{re} édition aldine de 1501 (voir Renouard, Annales de l'imprimerie des Aldes, p. 308).

[vers 1503-1504]

- 2 DANTE. → [Divina Comedia] Le Terze rime / di Dante. → [Balthazard de Gabiano]. — 8°. B. VII, 11. Contrefaçon de 1^{re} édition aldine de 1502 (voir Renouard, p. 307).

[vers 1506]

- 3 DANTE. → [Divina Comedia] Le Terze rime / di Dante. → [Balthazard de Gabiano]. — 8°. B. VII, 12. Réimpression du n°2.

[vers 1508]

- 4 PETRARCA (Francesco). → [Rime e trionfi] Le Cose volgari / di Messer Francesco Petrarca. → [Balthazard de Gabiano]. — 8°. B. VII, 15. Réimpression du n°1.

[1540?]

- 5 LAYOLLE (Francesco de). → Cinquanta canzoni a quatro voci / di M. Francesco de Layolle... → Jacques Moderne. — 4°. P. 23. Datation par Samuel Pogue.

[1560?]

- 6 RAMPOLLINI (Matteo). → Il primo de la musica di M. Matteo Rampollini... sopra alcuni canzoni del... Petrarca. → Jacques Moderne. — 4°. P. 65. Datation par S. Pogue.

[1561?]

- 7 GIUNTINI (Francesco). — Pronotice universale et particolare dell'anno salutifero 1562. Calcolato al meridiano della inclita città di Liège / per M. Francesco Giuntini, Fiorentino, Dottore et professore delle scienze mathematiche. — In Liège : appresso Iacopo Faure, [s.d.]. — [16] f., sig. A-D4, 4°. Mazarine, 15957. Datation d'après le titre.

[1566?]

- 8 [CASTELVETRO (Lodovico)]. — Lettera del dubioso academico al molto magnifico M. Francesco Giuntini Fiorentino. — [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. — 32 p., sig. A-B⁸, 8°. B.N. D 13161 [2]. Attribué à Lodovico Castelvetro par Emile Picot (Les Français italianisants, T. II, p.) qui considère que l'ouvrage a été imprimé chez Jean Martin vers 1566. Il porte effectivement la marque de cet imprimeur, la même que l'on voit sur la page de titre des Difese de' Fiorentini de G. M. Bruto (voir n°II3).

1532

- 9 ALAMANNI (Luigi). — Opere toscane / di Luigi Alamanni... — Sébastien Grypho. — 8°. B. VIII, 66. Premier volume des œuvres d'Alamanni.

- 10 DA SERA (Domenico). — Libbrete novellamente composte / per maestro Domenico da Sera... — Dominique de Colle. — 4°. Picot, les Italiens en France au XVI^e siècle, p.214.

1533

- 11 ALAMANNI (Luigi). — Opere toscane / di Luigi Alamanni... — Sébastien Grypho. — 8°. B. VIII, 71. Second volume des œuvres d'Alamanni.

1540

- 12 LAYOLLE (Francesco de). — Venticinque canzoni a cinque voci / di M. Francesco de Layolle... — Jacques Moderne. — 4°. P. 24.

1543

- 13 LANDI (Ortensio). - Paradossi : cioè sententie fuori del comun parere... - Jean Fullon de Trin. - Gr 8°. Br. IV, 360. (Barbier, vol.III, Col.776).

1545

- 14 PETRARCA (Francesco). - Rime e trionfi Il Petrarca... - Jean I de Tournes. - 16°. C. 44.
- 15 AURELIUS VICTOR (Sextus). - Gais Ceoilis, cognominate poi Plinio secondo il piu giovane... de gli huomini valorosi et illustri... Guillaume Rouillé et Gabriel Giolito (éd.part), - 16°. B/ IX, 128. Trad. de Paulo del Rosso. Voir aussi S.Bongi, Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari, T.I, p. 119-120.

1546

- 16 BIBLE, Ancien Testament. - Lione... per Bernardine Bindoni. - 2^e Edition hautement improbable. Citée par Paitoni (V, 22), qui renvoie à "Mataire, T.III, p.387, sulla fede del Lelong". Il ajoute aussitôt : "ma il Lelong non fa cenno alcuno di questa edizione di Lione 1546, né si sa, che il Bindoni abbia mai stampato in Lione." Si elle existe, cette Bible serait de la version de Hallermi... (voir p. 43).
- 17 BIBLE. - Lione. - 4°. Mazzuchelli, vol.II, P.IV, p.2147. Citée par Paitoni (V, 32) et par Giorgio Spini (n° 13 de la "Bibliografia delle opere di Antonio Brucioli"); l'un et l'autre n'ont comme source que Mazzuchelli. (version de Brucioli).

1547

- 18 BIBLE, Nouveau Testament. - Il Nuovo Testamento di Gesu Christo... di Greco Tradotto... / per Antonio Brucioli... - Guillaume Rouillé et Guillaume Gazeau. (Philibert Rollet et Barthélémy Frein). - 16°. B. IX, 134. (Pi. I, 190-191).

- 19 DANTE. - [Divina Commedia] Il Dante... - Jean I de Tournes. - 16°.
C. 79. (Pl. I, 171-172).
- 20 PETRARCA (Francesco). - [Rime e trionfi] Il Petrarca... - Jean I de Tournes. - 16°.
C. 99. (Pl. I, 166-171).

1549

- 21 ALCIATI (Andrea). - Diverse imprese accomodate a diverse moralità... tratte da gli Emblemi / dell' Alciato. - Guillaume Rouillé et Matthieu Benhomme (éd. part.). - 8°.
B. K, 216.
- 22 [BIBLE, Nouveau Testament]. - Il Nuovo Testamento di Giesu Christo... di Greco Tradotto in vulgare italiano / per Antonio Brucioli. - Guillaume Rouillé (Philibert Rollet et Barthélémy Frein). - 16°.
B. IX, 134.
- 23 [SOÈVE (Maurice)]. - La Magnifica et triumphale entrata del christianissimo re di Francia Henrico secondo di questo nome... ; colla particolare descriptione della commedia che fece recitare la Natione fiorentina... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 164. Pour l'attribution à Maurice Soëve, voir, entre autres V.L. Sanlnier. Le traducteur, dont les initiales sont N.T. , n'a pas été identifié à ce jour.
- 24 Simolachri, historie, e figure de la morte... - Jean II Frellon. - 8°.
B. V, 216. L'original est attribué à Jean de Vauselles par Barbier (Dictionnaire des anonymes, IV, col 496 et par Picot (I, 133). Cette attribution est rejetée par H.Z. Davis (voir plus haut p. 59).

1550

- 25 [BIBLE, Nouveau Testament]. - Il Nuovo Testamento di Giesu Christo... di greco tradotto in vulgare italiano / per Antonio Brucioli. - Guillaume Rouillé et Barthélémy Frein² - 16°
B. IX, 174.

- 26 **GASTIGLIONE (Baldassare)**. - Il Cortegione / del conte Baldassare Castiglione... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 174.
- 27 **DUCOULIN (Antoine)**. - Fisionomia con grandissima breuita raccolta da i libri di antichi filisofi... nuovamente fatta volgare per Paolo Pinzio. Et per la diligenza di M. Antonio del Moulin messa in luce. - Jean I de Tournes. - 8°. C. 166.
- 28 **[LANDI (Ortensio)]**. - Paradossi : cioè sententie fuori del comun parere... - Jacques de Millis (Jean Pullon de Trin). - 16°. B. IV, 196.
- 29 **PETRARCA (Francesco)**. - **[Rime e trionfi]** Il Petrarca ... - Jean I de Tournes. - 16°. C. 177. (Pl. I, 172-174).
- 30 **PETRARCA (Francesco)**. - **[Rime e trionfi]** Il Petrarca ... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 175. Dédicé à Luc^e Antonio Ridolfi.
- 31 **PETRARCA (Francesco)**. - **[Rime e trionfi]** Il Petrarca ... ; insieme una tavola di tutte le sue rime ... / **[per Luca Antonio Ridolfi]**. - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 176. (Pl. I, 193-195). Dédicé à Giovanni Manelli. (Pour cette suite assez complexe des éditions de Pétrarque par Rouillé, voir plus haut, p 34). Attribution de la table à L.A. Ridolfi grâce à la dédicace.

1551

- 32 **ALCIATO (Andrea)**. - Diverse imprese accomodate a diverse moralità... tratte da gli Emblemi / dell' Alciato. - Guillaume Rouillé et Matthieu Bonhomme (éd. part.). - 8°. B. IX, 187.
- 33 **ARETINO (Pietro)**. - Terhaldi di P. Aretino in gloria di Giulio III... et della Maesta della Reina Christiana... - Jean I de Tournes. - 8°. Pl. I, 174. (voir Pl. I, 158 sq.).

- 34 BELLERO (Giovanni). - Riposta buona ad ogni proposito ...
 « Bonne réponse à tout propos... - Pierre de Tours. - 16°.
 B. Sup, 127. Barbier, vol.I, col.448.
- 35 BIBLE, Nouvelle Testament. - Il Nuovo ed eterno Testamento di
 Giesu Christo : nuovamente da l'original fonte greca con dili-
 genza in toscano tradotto / per Massimo Theofilo Fiorentino. -
 In Lione : [s.n.], 1551. - 2 parties : [32]-32-636-[4] p.,
 sig. *-7* 8, a-b 8, a-z 8, A-R 8; 494-[2] p., sig. aa-sz 8,
 Aa-Hh 8, 16°.
 B.N. A 11535 (1 et 2). Contient, p. 1-32, f. a 1- b 8, l'opus-
 cule de Calvin Come Christo è la fine della Legge. Voir Eugénie
 Droz, Chemins de l'hérésie, T. II, p. 232 sq.
- 36 GALVIN (Jean). - Al Christiano lettore : come Christo è il
 fine de la legge e l'inesbausto (sic) fonte di tutti e beni
 che si contengono ne la scrittura sacra e particolarmente nel
 nuovo Testamento. - [s.l.] : [s.n.], [s.d.]. - 32p., sig.
 a-b 8, 16°.
 Ce petit opuscul de Calvin n'a jamais paru en édition sépa-
 rée; en revanche, on le trouve encarté dans certains exem-
 plaires de l'édition précédente du Nuovo Testamento.
 Voir E. Droz, ouv. cité, II, 232 sq.
- 37 DANTE. - Divina Commedia Dante ... - Guillaume Rouillé
 (Philibert Rollet). - 16°.
 B. IX, 186. (Pl. I, 195-197).
- 38 PETRARCA (Francesco). - Rime e trionfi Il Petrarca ... -
 Guillaume Rouillé. - 16°.
 B. IX, 190. Voir n° 30.
- 39 PETRARCA (Francesco). - Rime e trionfi Il Petrarca ... ;
 insieme una tavola di tutte le sue rime... / [per Luca An-
 tonio Ridolfi]. - Guillaume Rouillé. - 16°.
 B. IX, 191. Voir n° 31.

- 40 SERLIO (Sebastiano). - Extraordinario libro di architettura di Sebastiano Serlio... - Jean I de Tournes. - 2°.
C. 205. Cartier, de même que Picot (I. 175) et R. Brun (le livre illustré, p. 302) décrivent l'exemplaire B.N., composé d'une partie de l'édition française et d'une partie de l'édition italienne. On peut voir cette dernière, intégrale, et seule, tant à la Bibliothèque de Lyon qu'à la B.N. de Florence.
- 41 TEOFILO (Massimo). - Le Semenze de l'intelligenza del Nuovo Testamento per Massimo Theofilo Fiorentino composte e adunate con la loro tavola dietro; l'Apologia del medesimo sopra la sua tradozione; con un sommario di tutta la Scrittura Sacra demandato; Christo fine de la legge. - In Lioue : [s.n.], 1551. - 287-[49] p., sig. a-z 8; 16°.
B.N. A II535 (3). (Le feuillet x5 est, par erreur, signé y5). L'opuscule de Galvia annoncé sur la page de titre n'est pas contenu dans l'exemplaire B.N. Voir E. Droz, *ouv. cité*, II, 232 sq.
- 42 VIRGINIO (Giovanni Francesco). - Le Dotte e pie parafrasi sopra le pistole (sic) di Paolo à Romani, Galati ed Ebrei : non mai piu vedute in luce / di M. Gian Francesco Virginio Bresciano. - In Lioue : [s.n.], 1551. - 286-[2] p., sig. A-S 8, 16°.
B.N. A II535 (3). Voir E. Droz, *ouv. cité*, II, 232 sq.

1552

- 43 BIBLE, Nouveau Testament. - Il Nuovo Testamento di Gesu Christo... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 197. (Version d'Antonio Brucioli, dont le nom a disparu).
- 44 BOCCACCIO (Giovanni). - Il Decamerone... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 197.
- 45 DANTE. - Divina Commedia. Dante... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 196.

- 46 [FLORES (Juan de)]. - Historia di Aurelio et Isabella... = l'histoire d'Aurelio et d'Isabelle... - Eustache Barriocat. - 16°. B. IV, 2. Barbier, vol. II, col. 655. Contient, en outre, de Léon Battista Alberti : "La Delphire de M. Léon Baptiste Albert qui enseigne d'éviter l'amour mal commencée".

1553

- 47 Breve discorso sopra lo assègio Metz in Loreno... - Philibert Rollet. - 4°. B. X, 445.
- 48 CASTIGLIONE (Baldassare). - Il Cortegiano / del conte Baldassare Castiglione... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 208.
- 49 Metz difesa da Francesco da Lorena Duca di Ghisa... - Thibaud Payen et Philibert Rollet (éd. part.). - 4°. B. IV, 257.
- 50 [ROUILLE (Guillaume)]. - Prima [seconda] parte del Prontuario de le medaglie... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 205. Barbier III, col. 1083.
- 51 [SAN PEDRO (Diego de)]. - Petit traité de Arnalte et Lucenda... = Picciol trattato d'Arnalte et di Lucenda... - Eustache Barriocat (Philibert Rollet). - 16°. B. IV, 3. Barbier, vol. III, col. 851. Traduit en français par Nicolas de Herberay, seigneur des Esarts ; accompagné de la traduction italienne par Bartolomeo Maraffi.
- 52 TOLOMEI (Claudio). - Oratione di M. Claudio Tolomei... recitata dinanzi al christianissimo Re di Francia, Henrico II... ; insieme alcuni sonetti fatti del medesimo in laude de l'illustrissima Madama Margherita di Francia. - Philibert Rollet. - 8°. B. X, 446.

1554

- 53 BOCCACCIO (Giovanni). - Il Decamerone... - F - 12°. Seul à mentionner cette édition inconnue de Baudrier, Mazzuchelli, t. II, vol. III, p. 1345.

- 54 **MARAFFI (Daniano)**. - Figure del Vecchio Testamento / per Daniano Maraffi nuovamente composte... - Jean I de Tournes. - 8°. C. 268.
- 55 **[MARAFFI (Daniano)]**. - Figure del Nuovo Testamento illustrate da versi vulgari italiani... - Jean I de Tournes. - 8°. C. 270. Attribution grâce à la préface.
- 56 **OSSEQUENTE (Giulio), VIRGILIO (Polidoro), [CAMERARIO (Giovacchino)]**. - Giulio Ossenuente de' Prodigii ; Polidoro Vergilio de' Prodigii lib. III / per Daniano Maraffi fatti toscani. - Jean I de Tournes. - 8°. C. 281. (Pl. I, 176-177). L'ouvrage comprend en outre la traduction du De Ostensis de Joachim Camerarius - (Di Giovacchino Camerario, A'l Gl. v. Andrea Fusso, la Nerica, e vero de gl'Ostensi...) qui occupe les pages 253 à 340.
- 1555
- 57 **BOCCACCIO (Giovanni)**. - Il Decamerone / di M. Giovanni Boccaccio ... ; aggiunteci le annotationi... / da Monsg. Bembo... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 222. (Pl. I, 201-203).
- 58 **DU CHOUL (Guillaume)**. - Discorso sopra la castrametatione et disciplina militare de Romani composto per il S. Guglielmo Choul... con i bagni et essercitj antichi de Greci et Romani ... tradotte in lingua toscana per M. Gabriel Symeoni. - Guillaume Rouillé. - 2°. B. IX, 220.
- 59 **[FLORES (Juan de)]**. - L'Histoire d'Anrelie et d'Isabelle en italien et en français... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 224.
- 60 **[SAN PEDRO (Diego de)]**. - Petit traité d'Arnalte et Lucenda... = Picciol trattato d'Arnalte et di Lucenda... - Eustache Barriocat (Balthazard Arneullet). - 16°. B. IV, 4.

- 61 [TREDEHAN (Pierre)]. - Trésor de vertu... = Tesoro di virtù...
Jean Temporal (Jacques Faure). - 16°.
B. IV, 385. Barbier, vol. IV, col. 824. Traduction italienne
par Bartolomeo Maraffi.

1556

- 62 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto
... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 233. (Pl. I, 203-204).
- 63 ARIOSTO (Lodovico). Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto
... - Sébastien Honorat (Jacques Faure). - 8° à 2 col.
B. IV, 170.
- 64 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto
... - Sébastien Honorat (Jacques Faure). - 4° à 2 col.
B. IV, 168.
- 65 [BIBLE, Nouveau Testament]. - II Nuovo ed eterno Testamento
di Giesu Christo : nuovamente da l'original fonte greca...
tradotto / per Massimo Theofilo... - Jean I de Tournes. - 16°.
C. 325.
- 66 DU CHOUL (Guillaume). - Discorso sopra la castrametatione et
disciplina militare de Romani composto per il S. Guglielmo
Choul... con i bagni et essercitij antichi de Greci et Romani
... tradotto in lingua toscana per M. Gabriel Symeoni. -
Guillaume Rouillé. - 2°.
B. IX, 229.
- 67 MESSIA (Pietro). - La Selva di varie lezzione / di Pietro
Messia di Seviglia... - Sébastien Honorat (Jacques Faure) - 16°.
B. IV, 168. Traduction par Mambrino da Fabriano, parue à Ve-
nise en 1549, chez Michele Tramezzino.

1557

- 68 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto ... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 242.
- 69 BOCCACCIO (Giovanni). - Il Decamerone... - Guillaume Rouillé. - 16°. Mazzuchelli t. I, vol. III, p. 1345. (seul à citer cette édition).
- 70 [RIDOLFI (Luca Antonio)]. - Ragionamento havuto in Liome... sopra... Boccaccio... - Guillaume Rouillé. - 4°. B. IX, 242. Melsi, Dizionario di opere anonime e pseudonime... vol. II, p. 405.

1558

- 71 [BIBLE, Nouveau Testament]. - Il Nuovo Testamento di Gesu Christo... latine et volgare... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 246. Version italienne de Brucioli, dont le nom a été supprimé.
- 72 Discorso sopra la presa di Calès... tradotto di lingua franzese in lingua italiana / per Bartolomeo Maraffi... - Guillaume Rouillé. - 4°. B. IX, 244.
- 73 PETRARCA (Francesco). - Il Petrarca ... E più una conserva di tutte le sue rime... / [per L.A. Ridolfi]. - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 246. (Pl. I, 205-207). Reprise du n° 31, en 2 parties avec la table des rimes par Ridolfi, mais la dédicace à P. Mannelli a été supprimée et remplacée par une épître "alla molto nobile et virtuosissima madamigella di Gagio".
- 74 PEVERONE (Giovanni Francesco). - Due brevi e facili trattati... - Jean de Tournes. - 4°. C. II4.

- 75 RIDOLFI (Luca Antonio). - Ragionamento havuto in Lione...
sopra... Boocaccio... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 250.
- 76 RUSCELLI (Girolamo). - De'Secreti / del Reverende Donno
Alessio Piemontese... - Thibaud Payen. - 16°.
B. IV, 274. Barbier, vol. , col. .
- 77 SERLIO (Sebastiano). - Extraordinario libro di Architettura /
di Sebastiano Serlio... - Guillaume Rouillé. - 2°.
Mazarine, 4796 B (pièce 3). Non mentionné par Baudrier. Se
collationne comme l'édition de Jean de Tournes 1551 (n° 40)
ou celle de Guillaume Rouillé de 1560 (n° 92).
- 78 SIMEONI (Gabriel). - Illustratione de gli epitafi et medaglie
antichi / di M. Gabriel Symeoni... - Jean I de Tournes. - 4°.
C. 419.
- 79 TREDEHAN (Pierre). - Trésor de vertu... = Tesoro di virtù...
- Jean Temporal. - 16°.
Lyon (Rés. 807-491). Non mentionné par Baudrier. Se collationne
comme l'édition de 1555 (n° 61).

1559

- 80 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto
... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 261.
- 81 DOMENICHI (Lodovico). - Faccie et motz subtils d'aucuns
excellens espritz et tres nobles seigneurs... - Guillaume Rouillé
(Robert Granjon). - 8° à 2 col.
B. II, 61. La page de titre ne porte pas de nom de libraire,
mais, au v°, on trouve l'extrait du privilège royal accordé à
Guillaume Rouillé. Barbier, vol. II, col. 417.
- 82 DU CHOUL (Guillaume). - Discorso sopra la castrametatione et
disciplina militare de Romani composto per il S. Guglielmo Choul
... con i bagni et esseroitij antichi de greci et romani ... tra-
dotto in lingua toscana per M. Gabriel Syméoné. - Guillaume
Rouillé. - 2°.
B. IX, 257.

- 83 DU CHOUL (Guillaume). - Discorso della religione antica de Romani... insieme con un' altro simile discorso della castrametatione et bagni antichi de Romani tradotti in toscano da M. Gabriel Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 2°.
B. IX, 258. (Pl. I, 208-210).
- 84 FEDINI (Teofilo). - Breve discorse sopra l'oratione dominicale / del R.P. Theofilo Fedinà... - Sébastien Honorat (Jean Fradin). - 8°.
B. IV, 177.
- 85 GIOVIO (Paolo), DOMENICHI (Lodovico). - Dialogo dell' imprese militari et amorse / di Monsignor Giovio... ; con un ragionamento / di M. Lodovico Domenichi... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 255. (Pl. I, 210-211).
- 86 [MARAFFI (Damiano)]. - Figure del Nuovo Testamento illustrate da versi vulgari italiani... - Jean I de Tournes. - 8°.
C. 433.
- 87 SIMEONI (Gabriel). - La Vita et metamorfoseo d'Ovidio figurato et abbreviato in forma d'epigrammi / da M. Gabriello Symeoni... - Jean I de Tournes. - 8°.
C. 446.
- 88 SIMEONI (Gabriel). - Le Imprese heroiche et morali ritrovate / da M. Gabriello Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 260.
- 1560
- 89 [DOMENICHI (Lodovico)]. - Facecies et motz subtilz d'aucuns excellens espritz et tres nobles seigneurs ... - /s.n./ (Robert Granjon). 8°.
B. II, 62. (voir n° 81).
- 90 [RIDOLFI (Lodovico)]. - Arestefila... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 265. Attribution d'après la dédicace.

- 91 RIDOLFI (Lodovico). - Ragionamento havuto in Lione... sopra la dichiarazione d'alouni luoghi di Dante, del Petrarca et del Boccaccio... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 272. Edition rafraichie du n° 70, dont le titre a été changé.
- 92 SERLIO (Sebastiano). - Extraordinario libro di architettura / di Sebastiano Serlio... - Guillaume Rouillé. - 2°.
B. IX, 269.
- 93 SIMEONI (Gabriel). - Le Sententiose imprese et dialogo / del Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 271.
- 94 SIMEONI (Gabriel). - Dialogo pio et speculativo : con diverse sentenze latine et volgari / di M. Gabriel Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 266.
- 95 TREDEHAN (Pierre). - Trésor de vertu... - Thesoro di virtù... - Jean Temporal. - 16°.
B. IV, 392.
- 96 VARCHI (Benedetto). - Due lezioni / di M. Benedetto Varchi... - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 268.

1561

- 97 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto ... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 284.
- 98 GIOVIO (Paolo), SIMEONI (Gabriel). - Le Sententiose imprese di Monsignor P. Giovio et del Signor Gabriel Symeoni : ridette in rima / per il detto Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 283.

- 99 WOERIOT (Pierre). - Libro d'Annela d'orefioi de l'inventio-
ne / di Piero Woerioto di Lorenzo. - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 283.

1562

- 100 BIBLE. - La Bibia che si chiama il vecchio Testamento nuo-
vamente tradutto in lingua volgare secondo la verità del tes-
to hebreo ... - In Liene (= à Genève) : stampato appresso Fran-
cesco Durone, 1562. - [6] - 467 - [1] - 110 - [18] f., sig.
a6, a-z 4, A-Z 4, aa-zz 4, AA-ZZ 4, aaa-zzz 4, ~~cccc~~ 6, A-Z 4,
Aa-Hh 4, 4°.
B.N. A 2445 bis. Cette édition n'est pas lyonnaise, mais gene-
voise. Nous l'avons pourtant insérée dans notre corpus, car
certains exemplaires (dont celui de la Bibliothèque Nationale)
portent, imprimés postérieurement, les mots "IN LIONE". Voir
Paul Chaix et al. Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600...
p. 50, pour l'édition genevoise, dont on trouve aussi un exem-
plaire à la Bibliothèque Nationale, sous la cote Rés. A 2445.

- 101 CASTIGLIONE (Baldassare). - Il Cortegiano / del coute Balda-
ssare Castiglione... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 290.
- 102 GIOVIO (Paolo), SIMEONI (Gabriel). - Le Sententione imprese di
Monsignor P. Giovio et del Signor Gabriel Symeoni : ridotte in
rima / per il detto Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 291.
- 103 RIDOLFI (Luca-Antonio). - Artefila... -
Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 286.

1563

- 104 POSSEVINO (Antonio). - Trattato del Santiss sacrificio dell'
altare detto messa... - Michel Jouve. - 8°.
B. II, 101, qui attribue l'oeuvre au père Possevin; sur la pa-
ge de titre de l'exemplaire conservé à l'Arsenal, on trouve
cette note manuscrite : "del Sr Possevino Commandator di San
Antonio di Fossano".

1564

- I05 **ALCIATO (Andrea)**. - Diverse imprese accomodate a diverse moralità... tratte dagli emblemi / del Alciato. - Guillaume Rouillé. - 8°. B. IX, 295.
- I06 **PETRARCA (Francesco)**. - Il Petrarca... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 298. Nouvelle dédicace "Al... Signore Alfonso Gambi Importuni".
- I07 **PETRARCA (Francesco)**. - Il Petrarca... ; e una conserva di tutte le sue rime... / - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 297. Nouvelle dédicace à "Margherita de Burg, Lionese et dama de Gage". Les ff * 4 v° à ** 4 contiennent une correspondance entre L.A. Ridolfi et Alfonso Gambi Importuni, le napolitain dédicataire de la précédente édition.
- I08 **SIMEONI (Gabriel)**. - Figure de la Biblia illustrée de stanzas toscane / per Gabriel Symeoni. - Guillaume Rouillé. - 8°. B. IX, 296.

1565

- I09 **[BIBLE, Nouveau Testament]**. - Il Nuovo ed eterno Testamento di Giesu Christo... - Sébastien Honorat. - 16°. Pl. I, 179. E. Droz, ouv. cité, T. II, p. 282 sq. Réimpression page pour page du n° 34.
- I10 **SIMEONI (Gabriel)**. - Figure de la Biblia illustrée de stanzas toscane / per Gabriel Symeoni. - Guillaume Rouillé. - 8°. B. IX, 302.
- III **TEOFILO (Massimo)**. - L'Intelligenza di alcuni vocaboli sparsi per el nuovo Testamento, di Massimo Theofilo Fiorentino nuovamente poste in luce; con un Apologia del medesimo. - In Lione : appresso Bastiano Honorati, 1565. - 287 - [49] p., sig. , a-x 8, 16°. B.N. A II534. Voir E. Droz, ouv. cité, T. II, p. 282 sq. Réimpression page pour page du n° 41.

- II2 VIRGINIO (Giovanni Francesco). - Parafrasi sopra le pistole di S. Paulo a Romani, Galati e agli Ebrei nuovamente poste in luce / di M. Giovanni Francesco Virginio (sic), Bresciano. - In Lione : appresse Bastiano Honorati, 1565. - 16°.

E. Droz, *ouv. cité*, T. I, p. 282. L'ouvrage n'a pas été vu; cette notice a été faite sur la foi de la copie en fac-similé de la page de titre de l'ouvrage donnée par E. Droz. Réimpression page pour page du n° 42, dont le titre a été changé.

1566

- II3 BRUTO (Giovanni Michele). - Le Difese de Fiorentini contra le false calunnie del Giovio. - In Lione : appresso Giovanne Martino. - 51 - [5] p., sig. A-G 4, 4°.

B.N. K 2762. Attribution à G. M. Bruto grâce à l'avis "A lettori fiorentini" de Federico di Scipione Alberti, daté de Rome, 1er août 1565.

- II4 GIUNTINI (Francesco). - Predica nella quale si dimostra la realita della presentia del corpo di Giesu Christo nel Santissimo Sacramento dell' Altare con la confutatione dell' opinioni di Giovanni Calvino, di Pietro Vireto, di Theodoro Beza, & d'altri ministri Sacramentari di Geneva : recitata à di 14. di gennajo nella ohiesa cathedrale di San Giovanni à Lione / dal R.M. Francesco Giuntini fiorentino dottore theologo. - A Lione : [s.n.], 1566. - 132 - [4] p., sig. A-H 8, I 4, 8°.

B.N. D 13161 / I.

- II4 GIUNTINI (Francesco). - Predica... / dal R.M. Francesco Giuntini... - A Lione : Appresso Sisto Somasco, 1566.

Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. (Palat. 13. 4. 2. 37).

C'est exactement la même édition que le précédent. Quelques différences cependant : Sous la marque, l'exemplaire conservé à Florence porte le nom du libraire, quand celui de Paris ne le mentionne pas ; le premier est dédié à Antoine d'Albon (6 mai 1565), le second à Hipolito de Rossi, évêque de Pavie (4 mars 1566). - Baudrier (T. VI, p. 357) signale un "Sisto Somasco, de Thurin".

1567

- II5 GIUNTINI (Francesco). - Discorso sopra il tempo dello innuamamento del Petrarca... / per Francesco Giuntini... - Guillaume Rouillé - 8°.
B. IX, 312. (l'exemplaire de la B.N. (D.13161) ne porte ni sur la page de titre ni ailleurs le nom de Rouillé).

1568

- II6 ARISTOTE. - L'Ethica d'Aristotile ridotta in compendio da Ser Brunette Latini ; et altre traduttioni et scritti di quei tempi... - Jean II de Tournes. - 4°.
C. 526;
- II7 BIZARI (Pietro). - Historia / di Pietro Bizari... - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 317.
- II8 PATERNO (Lodovico). - Le Nuove fiame / di M. Lodovico Paterno... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 318.

1569

- II9 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto... - Guillaume Rouillé. - 16°.
Pisot I, 216 et Brunet I, col. 436.
- II0 BIZARI (Pietro). - Historia / di Pietro Bizari... - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 325.
- II1 DU CHOUL (Guillaume). - Discorso della religione antica de Romani composto in francese dal S. Guglielmo Choul... ; insieme con un' altro simile discorso della castrametatione et bagni antichi de Romani / tradetti in toscano da M. Gabriel Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 323. Réimpression in-4° du n° 82.

1570

- I22 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto
... - Guillaume Rouillé. - 12°.
B. IX, 328.
- I23 GIANOTTI (Donato). - La Republica di Venegia / di Messer Do-
nato Gianotti... - Antoine Gryphe. - 8°.
B. VIII, 355.
- I24 [SAN PEDRO (Disgo de)]. - Petit traité d'Arnalte et Lucenda =
Picciol trattato d'Arnalte et di Lucenda... / per Bartolomeo
Maraffi Fiorentino in lingua thoscana tradotto. - Veuve Ga-
briel Cotier (Jean Marcorelle). - 16°.
B. IV, 80.
- I25 [SIMEONI (Gabriel)]. - Figure del Nuovo Testamento illustrate
da versi vulgari italiani. - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 331. (P1. I, 216-217).

1571

- I26 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto
... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 337.
- I27 DANTE. - [Divina Commedia]. Dante... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 334.
- I28 DU CHOUL (Guillaume). - Discorso della religione antica de
Romani composto in franzese dal S. Guglielmo Choul... ; in-
sieme con un' altro simile discorso della castrametatione et
bagni antichi de Romani / tradotti in toscano da M. Gabriel
Symeoni... - Guillaume Rouillé. - 4°.
Bibliothèque Nationale Centrale de Florence. Non mentionné par
Baudrier. Se collationne comme le n° I21.

1572

- I29 DA L'HERBA (Giovanni). - Poste per diverse parte del mondo...
- Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 284.

- I30 DELLA CASA (Giovanni). - Trattato de costumi... = le Galatée...
- Alexandre Marsilii. - 8°.
B. II, 164.

I573

- I31 BANDELLO (Matteo). - La Quarta parte de le novelle / del Bandedello... - Alexandre Marsilii (Pierre Roussin). 8°.
B. II, 162.
- I32 CORTE (Claudio). - Il Cavalerizzo / di Messer Claudio Corte di Pavie... - Alexandre Marsilii (Pierre Roussin). 4°.
B. II, 161.
- I33 DELLA CASA (Giovanni). - Trattato de costumi... = le Galatée...
- Alexandre Marsilii (Pierre Roussin). 8°.
B. II, 163.

I574

- I34 [DOMENICHI (Lodovico)]. - Faecies et motz subtilz d'aucuns excellens espritz et tres nobles seigneurs... - Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 304.
- I35 [FLORES (Juan de)]. - Histoire d'Aurelie et d'Isabelle en italien et en français... - Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 310. Contient aussi la Deiphire de L.B. Alberti. (voir n° 46).
- I36 GIOVIO (Paolo), SIMEONI (Gabriel), DOMENICHI (Lodovico). - Dialogo dell' imprese militari et amoroze di Monsignor Giovio... et del S. Gabriel Symeoni ; con un ragionamento di M. Lodovico Domenichi nel medesimo soggetto... - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 348.
- I37 PETRARCA (Francesco). - [Rime e trionfi] Il Petrarca... ; e una conserva di tutte le sue rime... - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 349. (voir n° 107).

- I38 /SIMBONI (Gabriel)/. - Figure del Nuovo Testamento illustrate da versi vulgari italiani... - Guillaume Rouillé. - 8°. B. IX, 134.

I575

- I39 DANTE. - [Divina Commedia]. Dante... - Guillaume Rouillé. - 16°. B. IX, 153.
- I40 Le Vite delli piu celebri antichi primi poeti provenziali... - Alexandre Marsilii. - 8°. B. II, 164.

I576

- I41 ALCIATO (Andrea). - Diverse imprese accomodate a diverse moralità... tratte dagli Emblemi / del Alciato. - Guillaume Rouillé. - 8°. B. IX, 356.

I577

- I42 [DOMENICHI (Lodovico)]. Facecies et mots subtilz d'aucuns excellens esprits et tres nobles seigneurs... - Benoit Rigaud. - 16°. B. III, 334.
- I43 FIONNO (Gasparo). - Opera nova ohiamata la Fama. Libro primo. Canzonette alla napoletana / di Gasparo Fionno musico. - Gasparo Fionno. - 4°. Picot, les Italiens en France au XVI^e siècle, p. 253.
- I44 GUAINERIO (Teodoro). - Trattato delle fontane et acque di Ritorbio / dell' excell. Medico e consigliere regio M. Theodoro Guainerio... - Héritiers de Jacques Giunta. - 8°. B. VI, 369.
- I45 MARAFFI (Damiano). - Figure del Nuovo Testamento illustrate da versi vulgari italiani. - Jean II de Tournes. - 8°. C. 579.

- I46 MINI (Paolo). - Difesa della cita di Firenze et de i Fiorentini contra le calunnie et maledicoentie de maligni / oomposta da Paolo Mini... - Philippa Tinghi. - 8°.
B. VI, 469.
- I47 [ROUILLE (Guillaume)]. - Prontuario de le medaglie... - Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 361. 2e. édition augmentée ("Editione, nella quale sono agionti i personaggi insigni dipoi la prima").
- I48 SIMEONI (Gabriel). - Figure de la Biblia illustrate de stanze tuscanes / per Gabriel Syméoni. - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 361.

1579

- I49 ALCIATO (Andrea). - Diverse imprese accomodate a diverse moralità... tratte dagli Emblemi dell' Alciato. - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 370.
- I50 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto ... - Guillaume Rouillé. - 12°.
B. IX, 372.
- I51 PETRARCA (Francesco). - [Rime e trionfi] Petrarca con nuove spositioni. - Guillaume Rouillé. - 16°.
B. IX, 373. Baudrier, qui ne semble pas avoir vu l'ouvrage dont nous reproduisons le titre tel qu'il le donne, indique : "in-16 en deux parties". Cela pourrait donner à penser qu'il s'agit là d'une réimpression du n°107 de 1564, reproduit en 1574 (n°137), et comprenant la Tavola ou Conserva par L.A. Ridolfi.

1580

- I52 ARIOSTO (Lodovico). - Orlando furioso / di M. Lodovico Ariosto ... - Guillaume Rouillé. - 12°.
B. IX, 377.

- 153 BELLERO (Giovanni). - Bonne responce à tout propos... -
Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 355.

1581

- 154 CARTARI (Vincenzo). - Le Imagini de i dei de gli antichi...
- Barthélémy Honorat. - 8°.
B. IV, 140.
- 155 CONDIO (Lorenzo). - Medicina filosofica contra la peste / di
Lorenzo Condio... - Alexandre Marsilii. - 16°.
B. II, 168.
- 156 PAVARI (Marco de). - Escuirie / de M. de Pavari venitien. -
Jean II de Tournes. - 2°.
C. 621. (la traduction française serait, d'après Samuel de
Tournes, dont l'avis est rapporté par E. Vial. - Cartier, I,
p. 132, - de Jean II de Tournes).
- 157 PEVERONE (Giovanni Francesco). - Arithmetica et geometria /
del Sig. Gio Francesco Peverone di Cuneo. -
Jean II de Tournes. - 4°.
C. 622. C'est, sous un autre titre, la réimpression page pour
page du n° 73. de 1558.
- 158 ROUILLE (Guillaume). - Prontuario de le medaglie... -
Guillaume Rouillé. - 4°.
B. IX, 386. Edition de 1577 (n° 147) rajeunie.
- 159 TASSO (Torquato). - Gerusalemme liberata / del Sig. Torquato
Tasso... - Alexandre Marsilii. - 16°.
B. II, 168.

1582

- 160 DOMENICHI (Lodovico). - Faceoies et metz subtilz d'aucuns
excellens espritz et tres nobles seignurs... -
Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 369.

- 161 FLORES (Juan de)]. - L'Histoire d'Aurelio et d'Isabelle...
- Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 371. Contient, à la fin, la Deiphire de L.B. Alberti ;
voir n° 46.

1582

- 162 GIUNTINI (Francesco). - La Sfera del mondo / di Francesco M.
Giuntini dottore theologie ; col testo / di M. Giovanni Sa-
crobosco... - Symphorien Béraud. - 8°.
B. V, 63.
- 163 NARDI (Jacopo). - Le Historie della cita di Fiorenza / di M.
Jacopo Nardi cittadino fiorentino... - In Lionne ; appresso
Theobaldo Ancelin, 1582. - [4] - 232 - [36] f., sig., 4,
a-z 4, A-Z 4, Aa-Kx 4, 4°.
B.N. K 2708. L'ouvrage contient, à la fin, un Discorso sopra
lo stato della magnifica citta di Lionne... de Francesco Giuntini

1583

- 164 MARTELLI (Ugolino). - La Chiave del Calendario gregoriano / del
R.M. Hugolino Martelli... - François Conrard. - 8°.
B. V, 137.
- 165 TREDEHAN (Pierre)]. - Trésor de vertu... = Thesoro di virtù...
- Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 38.

1584

- 166 DELLA CASA (Giovanni). - Trattato de costumi... = le Galatée...
- Alexandre Marsilii. - 16°.
B. II, 169.
- 167 SIMEONI (Gabriel). - La Vita et metamorfoseo d'Ovidio figura-
to et abbreviato in forma d'epigrammi / da M. Gabriello Sy-
meoni... - Jean II de Tournes. - 8°.
C. 649. Réimpression page pour page de l'édition de 1559 (n° 85)

1585

- 168 CASTIGLIONE (Baldassare). - Le Parfait courtisan du comte Bal-
tasar Castillonnois, en deux langues... pour ceux qui veulent
avoir l'intelligence de l'une d'icelles... - Jean II Huguetan
(Claude Bourcicaud). - 8°.
B. XI, 344.

1588

- 169 [SIMEONI (Gabriel)]. - Figure del Nuovo Testamento illustrate
da versi vulgari italiani. - Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 406.

1589

- 170 [BELLERO (Giovanni)]. - Bonne response à tout propos... -
Benoit Rigaud. - 16°.
B. III, 414.

1591

- 171 GUEVARA (Antonio de). - Libro llamando menoprescio de Corte y
alabanza de aldea compuesto par el illustre señor don Antonio
de Guevara... De nouveau mis en français par L.T.L. auquel
avons adjeuste l'italien... - Jean II de Tournes. - 16°.
C. 690.

1595

- 172 ALCIATO (Andrea). - Diverse imprese accomodate a diverse mo-
ralità... tratte dagli Emblemî / dell' Alciato. - Héritiers de
Guillaume Rouillé. - 8°.
B. IX, 459.

1596

- 173 [BIBLE]. - La Biblia che si chiama il vecchio Testamento... -
? - 4°.
Edition mentionnée par Paitoni (V, 45), qui la présente comme
une réimpression lyonnaise de la Bible genevoise de 1562, que
nous mentionnons au n° 100.

1597

- I74 [DOMENICHI (Lodovico)]. -- Facccies et motz subtilz d'aucuns excellens espritz et tres nobles seigneurs... -- Benoit Rigaud. -- 16°. B. III, 445.

1598

- I75 DELLA CASA (Giovanni). -- Le Galatée premièrement composé en italien par I. de la Case et depuis mis en français, latin et espagnol par divers auteurs... -- Jean II de Tournes. -- 16°. C. 701.

INDEX DES AUTEURS.

- Alamanni (Luigi) : 9, II.
 Alberti (Leon Battista) : 46, 59, I35, I6I.
 Alciato (Andrea) : 2I, 32, IO5, I4I, I49, I72.
 Alighieri (Dante) : voir : Dante.
 Aretino (Pietro) : 33.
 Ariosto (Lodovico) : 62, 63, 64, 68, 80, 97, II9, I22, I26, I50, I52.
 Aristote : II6.
 Aurelius Victor (Sextus) : I5.
 Bandello (Matteo) : I3I.
 Bellerio (Giovanni) : 34, I53, I70.
 Bizari (Pietro) : II7, I20.
 Boocaccio (Giovanni) : 44, 53, 57, 69.
 Bruto (Giovanni Michele) : II3.
 Calvin (Jean) : 36.
 Camerario (Giovachino) : 56.
 Cartari (Vincenzo) : I54.
 Castelvetro (Lodovico) : 8.
 Castiglione (Baldassare) : 26, 48, IOI, I68.
 Condio (Lorenzo) : I55.
 Corte (Claudio) : I32.
 Da l'Herba (Giovanni) : I29.
 Dante : 2, 3, I9, 37, I27, I39.
 Della Casa (Giovanni) : I30, I33, I66, I75.
 Domeniehi (Lodovico) : 8I, 85, 89, I34, I36, I42, I60, I74.
 Du Choul (Guillaume) : 58, 66, 82, 83, I2I, I28.
 Dumoulin (Antoine) : 27.
 Fedini (Teofilo) : 84.
 Flores (Juan de) : 46, 59, I35, I6I.
 Giannotti (Donato) : I23.
 Giovio (Paolo) : 85, 98, IO2, I36.
 Giuntini (Francesco) : 7, II4, II4bis, II5, I62, I63.
 Guainerio (Teodoro) : I44.
 Guevara (Antonio de) : I7I.
 Landi (Ortensio) : I3, 28.
 Layolle (Francesco de) : 5, I2.
 Maraffi (Damiano) : 54, 55, 86, I45.
 Martelli (Ugolino) : I64.

- Messia (Pietro) : 67.
 Mexia (Pietro) : voir : Messia Pietro.
 Mini (Paolo) : 146.
 Nardi (Jacopo) : 163.
 Ossequente (Giulio) : 56.
 Paterno (Lodovico) : 118.
 Pavari (Marco de) : 156.
 Petrarca (Francesco) : 1, 4, 14, 20, 29, 30, 31, 38, 39, 73, 106,
 107, 137, 151.
 Peverone (Giovanni Francesco) : 74, 157.
 Possevino (Antonio) : 104.
 Rampollini (Matteo) : 6.
 Ridolfi (Luca Antonio) : 31, 38, 73, 75, 90, 103, 107, 137, /151 ?/.
 Réuillé (Guillaume) : 50, 147, 158.
 Ruscelli (Girolamo) : 76.
 San Pedro (Diego de) : 51, 60, 124.
 Scève (Maurice) : 23.
 Serlio (Sebastiano) : 40, 77, 92.
 Simeoni (Gabriel) : 78, 87, 88, 93, 94, 98, 102, 108, 110, 125, 136,
 138, 148, 167, 169.
 Tasso (Torquato) : 159.
 Teofilo (Massimo) : 41, 111.
 Tolomei (Claudio) : 52.
 Tredehan (Pierre) : 61, 79, 95, 165.
 Varchi (Benedetto) : 96.
 Vergilio (Polidoro) : 56.
 Virginio (Giovanni Francesco) : 42, 112.
 Weiriot (Pierre) : 99.
-

INDEX DES EDITEURS.

- Anoelin (Thibaud) : 163.
 Barricat (Eustache) : 46, 51, 60.
 Béraud (Symphorien) : 162.
 Bindoni (Bernardino) : 16.
 Bonhomme (Matthieu) : 21, 32.
 Conrard (François) : 164.
 Cotier (Veuve Gabriel) : 124.
 Duron (François) : 100.
 Faure (Jacques) : 7.
 Frelon (Jean II) : 24.
 Gabiano (Balthazard de) : 1, 2, 3, 4.
 Gazeau (Guillaume) : 18.
 Giolito (Gabriel) : 15.
 Giunta (Héritiers de Jacques) : 144.
 Gryphe (Antoine) : 123.
 Gryphe (Sébastien) : 9, 11.
 Honorat (Barthélémy) : 154.
 Honorat (Sébastien) : 63, 64, 67, 84, 109, 111, 112.
 Huguetan (Jean I) : 168.
 Jouve (Michel) : 104.
 Marsilii (Alexandre) : 130, 131, 132, 133, 140, 155, 159, 166.
 Martin (Jean) : 8, 113.
 Millis (Jacques de) : 28.
 Moderne (Jacques) : 5, 6, 12.
 Payen (Thibaud) : 49, 76.
 Pullon de Trin (Jean) : 13.
 Rigaud (Benoît) : 129, 134, 135, 142, 153, 160, 161, 165, 170, 174.
 Rollet (Philibert) : 47, 49, 52.
 Rouillé (Guillaume) : 15, 18, 21, 22, 23, 25, 26, 30, 31, 32, 38, 39,
 43, 44, 45, 48, 50, 57, 58, 62, 66, 68, 69, 70,
 71, 72, 73, 75, 77, 80, 81, 82, 83, 85, 88, 90,
 91, 92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103,
 105, 106, 107, 108, 110, 115, 117, 118, 119,
 120, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 136, 137,
 138, 139, 141, 147, 148, 149, 150, 151, 152,
 158, 169.

Rouillé (Héritiers de Guillaume) : I72.

Somasco (Sixte) : II4, II4bis.

Temporal (Jean) : 6I, 79, 95.

Tinghi (Philippe) : I46.

Tournes (Jean I de) : I4, I9, 20, 27, 29, 33, 40, 54, 55, 56, 65,
74, 78, 86, 87.

Tournes (Jean II de) : II6, I45, I56, I57, I67, I7I, I75.

Tours (Pierre de) : 34.

INDEX DES IMPRIMEURS.

- Arnoullet (Balthazard) : 60.
Bourcioaud (Claude) : 168.
Faure (Jacques) : 61, 63, 64, 67.
Fradin (Jean) : 84.
Frein (Barthélémy) : 18, 25.
Granjon (Robert) : 81, 89.
Marcorelle (Jean) : 124.
Pullon de Trin (Jean) : 28.
Rollet (Philibert) : 18, 35, 36, 37, 41, 42, 51.
Roussin (Pierre) : 131, 132, 133.
-

INDEX DES OUVRAGES NON CITÉS PAR BAUDRIER OU PAR CARTIER.I - Ouvrages attestés.

- S. n. (Philibert Rollet) : 35, 36, 41, 42.
 Ancelin (Thibaud) : 163.
 Faure (Jacques) : 7
 Honorat (Sébastien) : 109, III, II2.
 Martin (Jean) : 8, II3.
 Fullon de Trin (Jean) : 13.
 Rouillé (Guillaume) : 69, 77, 128.
 Somasco (Sixte) : II4, II4 bis.
 Temporal (Jean) : 79.
 Tournes (Jean I de) : 33.

II - Ouvrages contestables.

- S. n. : 17, 53, 173.
 Bindoni (Bernardino) : 16.
 Colle (Dominique de) : 10.
 Duron (François) : 100.
 Fionno (Gaspard) : 163.
-

Le catalogue, classé chronologiquement avec un sous-classement alphabétique, est présenté en forme courte. Parti pris regrettable, mais dont on n'avait pas compris les inconvénients au début des recherches. A chaque fois on donne, après la vedette auteur, un titre généralement abrégé, puis le nom de l'éditeur et, éventuellement, celui de l'imprimeur, enfin le format. Pour quelques ouvrages en revanche, qui n'étaient pas répertoriés dans des bibliographies facilement accessibles, on s'est efforcé de donner une collation complète.

Nous avons mélangé les éditions certaines aux éditions douteuses, celles-ci étant cependant signalées en note comme dans un index spécial.

Lorsque le nom de l'auteur ne figure pas sur la page de titre, la vedette est placée entre crochets. L'on indique alors en note le moyen qui a permis de l'identifier.

Dans la vedette, le nom de l'auteur est donné selon la graphie italienne moderne. Dans la notice, celui de l'imprimeur ou du libraire est restitué dans sa transcription française traditionnelle.

Certaines abréviations ont été utilisées dans la rédaction du catalogue; en voici la clef :

- B. VIII, 15 = Baudrier, Synopsis Bibliographie lyonnaise, T. VIII, p. 15.
 B. N. = Bibliothèque Nationale (Paris).
 Barbier = Barbier, Dictionnaire des ouvrages anonymes.
 Br. IV, 360 = Brunet, Manuel du libraire, T. IV, col. 360.
 Paitoni, V, 22 = Paitoni, Biblioteca degli autori volgarizzati, T. V, p. 22
 G. 44 = Cartier, Bibliographie des de Tournes, n° 44
 Mazzuchelli = Mazzuchelli, Gli scrittori d'Italia.
 P. 23 = Pogue, Jacques Moderne, n° 23.
 Pi. I, 172-174 = Picot, Les Français italianisants, T. I, p. 172-174.

(On trouvera les notices complètes de ces ouvrages dans la bibliographie générale).

BIBLIOGRAPHIE

1 - Catalogues, répertoires biographiques et bibliographiques.

- AGNELLI (G.) et RAVEGNANI (G.). - Annali delle edizioni ariostee. - Bologna, 1933.
- ASCARELLI (Fernanda). - La Tipografia cinquecentesca italiana. - Firenze, 1953.
- ASCARELLI (Fernanda). - Le Cinquentine romane : centesimo delle edizioni romane del XVI. secolo possedute dalle biblioteche di Roma. - Milano, 1972.
- BACCHI DELLA LEGA (G.). - Serie delle edizioni delle opere di Giovanni Boccaccio. - Roma, 1875.
- BARBIER (Antoine-Alexandre). - Dictionnaire des ouvrages anonymes. - Paris, 1806-1808.
- BAUDRIER (Henri). - Bibliographie lyonnaise. Recherche sur les imprimeurs, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle... / publ. et continuée par J. Baudrier [et H. de Terrebasse]. - Lyon, 1895-1921, 12 vol. Tables par G. Tricou revues par J. Tricou et H. Joly, Paris, 1965. Supplément provisoire par Y. de Ferrière, Lyon, 1963.
- BERSANO BEGEY (Marina). - Le Cinquecentine piemontese. - Torino, 1961-1966, 3 vol.
- BONGI (Salvatore). - Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari. - Roma, 1890, 2 vol.
- BRUN (Robert). - Le Livre illustré en France au XVI^e siècle. - Paris, 1930.
- BRUNET (Jacques-Charles). - Manuel du libraire et de l'amateur de livres. - Paris, 1860-1865, 6 vol.

CARTIER (Alfred). - Bibliographie des impressions des de Tournes, imprimeurs lyonnais. - Paris, 1937-1938, 2 vol.

Catalogus librorum bibliothecae amplissimae ac selectissimae Henrici Gras, piae memoriae Doctoris medici lugdunensis. - Lyon, 1667

Catalogus librorum Lugduni, Parisiis, Italiae, Germaniae & Flandriae excussorum qui reperiuntur in aedibus haeredum Gulielmi Rovilii. - Lyon, 1604.

CENTRO NAZIONALE PER IL CATALOGO UNICO, Roma. - Catalogo collettivo delle biblioteche d'Italia. - Roma, 1962 →

CHAIX (Paul). - Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564. - Genève, 1954.

CHAIX (P.), DUFOUR (A.) et MOECKLI (G.). - Les Livres imprimés à Genève de 1550 à 1600. - Nouvelle édition revue et augmentée / par G. Moeckli. - Genève, 1966.

COLOMB DE BATINES (A.). - Bibliografia dantesca ossia catalogo delle edizioni, traduzioni, codici manoscritti e commenti della Divina Commedia. - Prato, 1845-1848, 2 vol.

BIAGI (S.). - Giunte e correzioni alla bibliografia dantesca del Colomb de Batines. - Firenze, 1888.

DARLOW (T. N.) et MOWLE (M. F.). - Historical catalogue of the printed editions of the Holy Scripture in the library of the British and Foreign Bible Society. - New-York, 1963, 4 vol.

ERICKSON (Albert). - Bibliographia calviniana... - Berlin, 1905.

FERRAZZI (Giuseppe Jacopo). - Bibliografia ariostesca. - Bassano, 1881.

GREEN (Henry). - Andrea Alciati and his book of emblems : a biographical and bibliographical study. - Paris, 1884.

HOEFER (Dr F.). - Nouvelle biographie ancienne et moderne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. - Paris, 1855-1866, 46 vol.

JOHNSON (A. F.) et SCHOLDERER (V.). - Short-title catalogue of books printed in Italy and of Italian books printed in other countries from 1465 to 1600 now in the British Museum. - London, 1958.

KOLB (Albert). - Bibliographie des französischen Buches im 16. Jahrhundert. - Wiesbaden, 1966.

Supplément : KOLB (Albert). - Neuerscheinungen 1965-1970 und Nachträge aus früheren Jahren. - Wiesbaden, 1971.

- LABARRE (Albert). - Bibliographie du Dictionarium d'Ambrogio Calepino. - Baden-Baden, 1975.
- LE LONG (le P. Jacques). - Bibliotheca sacra. - Anvers, 1709.
- MAZZUCHELLI (Gian-Maria). - Gli Scrittori d'Italia : cioè notizie storiche e critiche intorno alle vite e agli scritti dei letterati italiani. - Brescia, 1753-1763, 6 vol. (couvrant les lettres A et B).
- MELZI (Gaetano). - Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani o come che sia aventi relazioni all'Italia. - Milano, 1863.
- PASSANO (Giambattista). - Dizionario di opere anonime e pseudonime in supplemento a quello di Gaetano Melzi. - Ancona, 1887.
- ROCCO (Emmanuele). - Anonimi e pseudonimi italiani : supplementi al Melzi e al Passano. - New-York, s. d.
- MICHAUD (M.). - Biographie universelle ancienne et moderne. - Paris, 1843-1865, 45 vol.
- PAITONI (Jacopo Maria). - Biblioteca degli autori antichi greci et latini volgarizzati. T. V : Volgarizzamenti della S. Bibbia, del Messale, del Breviario, ... - Venezia, 1774.
- PARENTI (Marino). - Prime edizioni italiane. - Milano, 1948.
- POGUE (Samuel F.). - Jacques Moderne : Lyons music printer of the sixteenth century. - Genève, 1969.
- Supplément : POGUE (Samuel F.). - Further notes on Jacques Moderne. In : Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, (1975), XXXVII, 245-250.
- QUÉTIF (J.). - Scriptorum Ordinis Praedicatorum... - Paris, 1719-1734, B 3 vol.
- RENOUARD (A. A.). - Annales de l'imprimerie des Aldes ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions. - Paris, 1834.
- RENOUARD (Philippe). - Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle. - Paris, 1964 ⇒
- Répertoire international des sources musicales : Einzeldrucke vor 1800. - Kassel - Basel - Tours - London, 1971 ⇒
- RICCARDI (Pietro). - Biblioteca matematica italiana : dalla origine della stampa ai primi anni del secolo XIX. - Milano, 1952, 2 vol.

Short-title catalog of books printed in Italy and of Italian books printed abroad 1501 - 1600 held in selected North-American libraries. - Boston, 1970, 3 vol.

SPINI (Giorgio). - Bibliografia delle opere di Antonio Bruciola. In : La Bibliofilia, (1940), XLII, 129-180.

2 - Ouvrages cités ou consultés.

ALBORG (Juan-Luis). - Historia de la literatura española. - Madrid, 1972, 2 vol.

ARBIB (Leo). - Istorie della città di Firenze di Jacopo Nardi... - Firenze, 1838-1841, 2 vol.

AUDIN (Maurice). - Le Grand siècle de l'imprimerie lyonnaise : étude technique. - Lyon, 1974.

AUDIN (Maurice). - Les Peintres en bois et les tailleurs d'histoires : à propos d'une collection de bois gravés conservés au Musée de l'Imprimerie et de la Banque. - Lyon, s. d.

BAUR (Albert). - Maurice Scève et le Renaissance lyonnaise. - Paris, 1906.

BERNARD (Auguste). - Geoffroy Tory... - Paris, 1864.

BILLON (Hélène), CHEVALLIER (Françoise) et POPOFF (Michel). - L'Édition lyonnaise au XVI^e siècle : de la Scolastique à la Réforme. Approche bibliométrique. - 1975, mémoire dactylographié.

BRAUDEL (Fernand). - La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. - Paris, 1949, 2 vol.

BRUN (Robert). - La Typographie en France au XVI^e siècle. - Paris, 1938.

CHARPIN FEUGEROLLES (Comte de). - Les Florentins à Lyon. - Lyon, 1893.

CHASSAIGNE (Maro). - Etienne Dolet. - Paris, 1930.

Cinq études lyonnaises / sous la direction de H. - J. Martin. - Genève, 1966.

GIORANESCU (Alexandre). - L'Arioste en France : des origines à la fin du XVIII^e siècle. - Paris, 1939.

- CLEMENTS (Robert J.) . - *Picta poesis : literary and humanistic theory in Renaissance emblems books.* - Roma, 1960.
- D'ACCONTE (A.). - *Corpus mensurabilis musicae, série 32, vol. III : Francesco de Layolle, Collected secular works for 2, 3, 4 and 5 voices; vol. IV : Collected ~~secular~~ secular works for 4 voices.* - s. l. : American Institute of Musicology, 1969.
- DAVIS (Natalie Zemon). - *Holbein's pictures of death and the Reformation at Lyons.* In : Studies in the Renaissance, (1956), III, 97-130.
- DAVIS (Natalie Zemon). - *Publisher Guillaume Rouillé : businessman and humanist.* In : *Editing sixteenth century texts / ed. by Richard Schoeck.* - Toronto, 1969. - p. 72 -112.
- DELUMEAU (Jean). - *La Civilisation de la Renaissance.* - Paris, 1973.
- DOUCET (Roger). - *Lyon au XVI^e siècle.* - Lyon, 1939.
- DOUCET (Roger). - *Les Bibliothèques au XVI^e siècle.* - Paris, 1956.
- DROZ (Eugénie). - *Chemins de l'hérésie : textes et documents.* - Genève, 1970-1976, 4 vol.
- DUPLESSIS (Georges). - *Les Emblèmes d'Alciat.* - Paris, 1884.
- FARINELLI (Arturo). - *Dante e la Francia.* - Milano, 1908, 2 vol.
- FEBVRE (Lucien). - *Au coeur religieux du XVI^e siècle.* - Paris, 1968.
- Febvre (Lucien) et MARTIN (Henri-Jean). - *L'Apparition du livre.* - Paris, 1971.
- FUMAGALLI (Giuseppina). - *La Fortuna editoriale dell' "Orlando furioso" nel Cinquecento.* In : Emporium, octobre 1932, 207-220.
- GASCON (Richard). - *Grand commerce et vie urbaine au XVI^e siècle : Lyon et ses marchands.* - Paris, 1971, 2 vol.
- GASCON (Richard). - *Les Italiens dans la renaissance économique lyonnaise au XVI^e siècle.* In : *Revue des Etudes italiennes*, (1958), V, n° 2-3, 167-181.
- GASCON (Richard). - *A l'échelle de l'Europe : Lyon capitale du grand commerce et de la banque.* In : *Histoire de Lyon et du Lyonnais / publiée sous la direction de André Latreille.* - Toulouse, 1975. - p. 133-154.
- GASCON (Richard). - *Au fil des jours : la vie d'une société urbaine.* In : idem. - p. 155-182.
- GASCON (Richard). - *Ferveurs, déchirements et reconstructions : de la*

- Renaissance à la Réforme. In : idem. = p. 183-206.
- HAUVETTE (Henri). - Dante dans la poésie française de la Renaissance. - Grenoble, 1899.
- KLEIN (Robert). - La Théorie de l'expression figurée dans les traités italiens sur les imprese. In : Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, (1957), XIX, 320-342.
- LEHOUX (Françoise). - Gaston Olivier, aumônier du roi Henri II. - Paris, 1957.
- MAC CREE (H.). - La Réforme en Italie... - Paris, 1865.
- MARTIN (H.-J.). - Ce qu'on lisait à Paris au XVI^e siècle. In : Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, (1959), XXI.
- MEYLAN (Henri). - Bèze et les Italiens de Lyon. In : Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, (1952), XIV, 235-249.
- MOUTARDE (Eugène). - Etude historique sur la Réforme à Lyon. - Genève, 1881.
- Die Musik in Geschichte und Gegenwart : allgemeine Enzyklopädie der Musik. - Kassel - Basel - Paris - London - New-York, 1949-1968.
- Bouvelles études lyonnaises / sous la direction de Henri-Jean Martin. - Genève, 1969.
- O'CONNOR (Dorothy). - Louise Labé : sa vie et son oeuvre. - Paris, 1926.
- PARENT (Annie). - Les Métiers du livre à Paris au XVI^e siècle. - Genève, 1974.
- PERINI (Leandro). - Ancora sul libraio-tipografo Pietro Perna e su alcune figure di eretici minori italiani in rapporto con lui negli anni 1549-1555. In : Nuova Rivista storica, (1967), LI, 363-404.
- PICOT (Emile). - Les Français italianisants au XVI^e siècle. - Paris, 1906, 2 vol.
- PICOT (Emile). - Les Italiens en France au XVI^e siècle. - Bordeaux, 1918.
- PIRROTTA (Nino). - Li Due Orfei : da Poliziano a Monteverdi. - Torino, 1975.
- RENUCCI (Toussaint). - Un Aventurier des lettres au XVI^e siècle : Gabriel Symeoni, Florentin. - Paris, 1943.

ROMIER (Lucien). - Lyon et le cosmopolitisme au début de la Renaissance française. In : Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, (1949), XI, 28-42.

RONDOT (Natalis). - Les Artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon. - Paris, 1883.

RONDOT (Natalis). - Les Potiers de terre à Lyon au XVI^e siècle. - Lyon, 1892.

RONDOT (Natalis). - Les Faïenciers italiens à Lyon au XVI^e siècle. - Lyon, 1895.

RONDOT (Natalis). - Pierre Eskrioh : peintre et tailleur d'images. In : Revue du Lyonnais, (1901), 5^{ème} série, XXI, 241-261, 321-354.

SALOMON (Noël). - Les Éditions en langue espagnole d'un libraire lyonnais du XVI^e siècle : Guillaume Reuillé. In : Imprimerie, commerce et littérature. - Paris, 1965. - p. 61-73.

SAULNIER (V.-L.). - Le Prince de la Renaissance lyonnaise, initiateur de la Pléiade, Maurice Scève, italianisant, humaniste et poète : 1550 - 1560. - Paris, 1948, 2 vol.

SCHUTZ (A. H.). - Vernacular books in parisian private libraries of the XVith century according to the notarial inventories. - Chapel Hill, 1955.

SIMONE (Franco). - L'Importance historique et littéraire des premières éditions lyonnaises de Dante, Pétrarque et Boccace. In : Imprimerie, commerce et littérature. - Paris, 1965. - p. 31-43.

SPINI (Giorgio). - Tra Rinascimento e Riforma : Antonio Brucioli. - Firenze, 1940.

STEGMAN (A.). - Un Visage nouveau de l'humanisme lyonnais : paradoxe et humour dans la production des années 1550-1580. In : L'Humanisme lyonnais au XVI^e siècle. - Grenoble, 1974. - p. 275-294.

TRACCONAGLIA (Giovanni). - Une page de l'histoire de l'italianisme à Lyon à travers le "Canzoniere" de Louise Labé. - Lodi, 1907.

VARILLE (Mathieu). - Les Antiquaires lyonnais de la Renaissance. - Lyon, 1924.

VIARD (Paul-Émile). - André Alciat : 1492-1550. - Paris, 1926.

